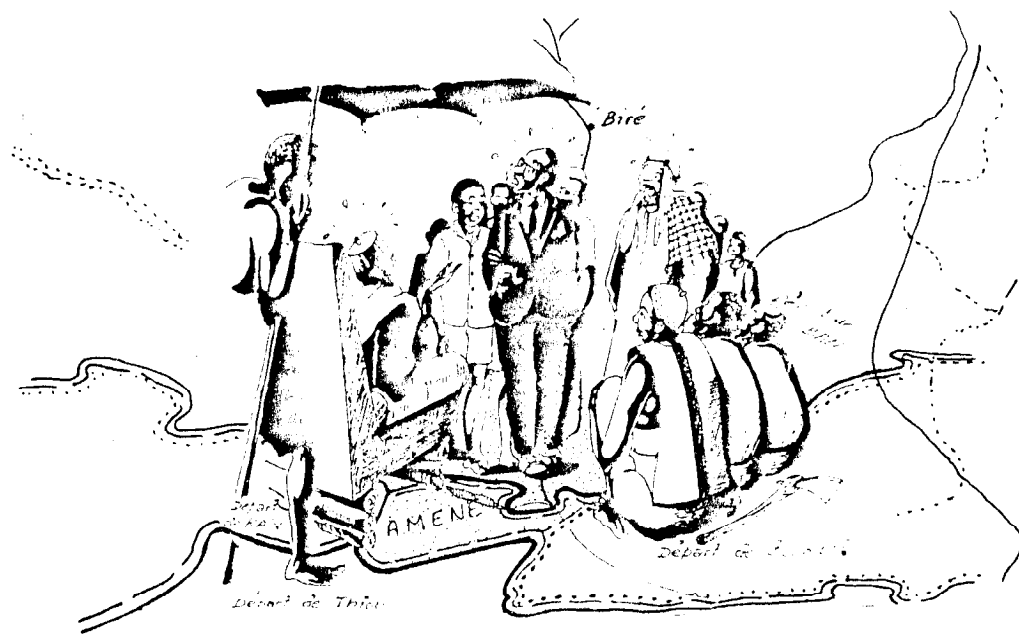


UNIVERSITE DE PROVENCE
AIX MARSEILLE I

LA DYNAMIQUE DES POUVOIRS LOCAUX AU YATENGA (BURKINA FASO)

FORMATION ET EVOLUTION
DE AMENE



MEMOIRE DE MAITRISE
en Sociologie du Développement

Présenté par :
Moussa OUEDRAOGO

Sous la Direction de :
TRINH VAN TAO
B MARTINELLI

Juin 1990

REMERCIEMENTS

Mes remerciements à mon père Hamidou OUEDRAOGO à qui je dois tout ce que j'entreprends,

Mes remerciements vont aussi

à l'ORSTOM (Institut de Recherche Scientifique pour le Développement en Coopération), à Monsieur J.C. GAUTUN, Directeur du Centre de Ouagadougou qui m'a beaucoup soutenu pour la réalisation de ce mémoire,

à Mme Doris BONNET, et Pascale MAIZI

aux Professeurs Jacky Bouju, R. VUARIN, TRINH Van TAO

à Monsieur Bruno MARTINELLI qui a été le conducteur de ce mémoire de maîtrise

Aux amis, Melle Chantal RAYNARD, Mamadou SANKARA et OUEDRAOGO Adama pour leurs précieux conseils,

aux Paysans et à l'ensemble de la population de Améné qui m'ont beaucoup appris de leur milieu

A Mme SORGHO Aoua pour l'effort qu'elle a déployé pour la finition de ce mémoire.

S O M M A I R E

	Pages
<u>Présentation du thème</u>	7
<u>Méthodologie</u>	12
<u>1ère partie - L'Histoire du peuplement et de la fondation de Améné</u>	
<u>Chapitre I - Peuplement et société</u>	16
1.1. Histoire du peuplement : données générales	
1.2. Implantation des quartiers et occupation du terroir	20
1.3. Arrivée et installation à Améné Dabéré des Peul Foynankobè et leurs captifs Rimaïbé	21
1.4. Arrivée et installation à Améné Dabéré des agriculteurs Mossi et Fulsé	22
1.5 L'implantation du quartier Bissighin ou Zoinyiri	24
1.6. L'implantation du quartier Baogoporé	25
1.7. L'implantation du quartier Moengo	27
1.8. L'implantation du quartier Saadogo	28
1.9. L'implantation du quartier Saadbilin	30
1.10. L'implantation du quartier Senosorin	30
1.11. L'implantation du quartier Ipala	32
1.12. Le village de Améné et les découpages administratifs	32

Chapitre II - Le conflit territorial entre Peul Diallubé et Peul Foynankobè pour l'appropriation de l'espace et la mise en place des peuplements	38
2.1. Histoire du conflit	38
2.2. Traité de protectorat de Thiou (Mai Juin 1985)	39
2.3. Conséquences des conflits entre les fils de Tuguri et Naaba Baogo	52
2ème partie - Organisation sociale et politique	54
Chapitre III - Stratification sociale et religieuse des groupes sociaux	54
3.1. L'organisation politique du village	54
3.2. Les Peul Foynankobè Barry et les Rimaïbé	54
Les Peul Foynankobè	
3.3. L'organisation sociale chez les Peul Foynankobè	55
Les Rimaïbé Foynankobè Barry	57
3.4. Les Fulnakombsé Porgo venus de Koumbri	59
Le lignage (Buudu)	
3.5. L'autel de fondation du village (le Tenga)	62
Le Tenga village	
3.6. Les Fulnakombsé Porgo venus de Soulou	65
3.7. La génèse de l'Islam au Burkina et au Yatenga	67
a) Introduction de l'Islam en Afrique au Sud du Sahara et au Burkina	67
b) Les confréries islamiques au Burkina	69
3.8. Le Hamallisme et les Foyers de l'Islam au Yatenga	70

	Pages
3.9. Les Mossi Forgerons et les Mossi	71
3.10. Les Mossi Forgerons Zoromé et Zallé	71
a) La caste des Forgerons au Yatenga	72
b) Rôle et fonction des Mossi Forgerons	73
3.11. Les Mossi	74
 <u>Chapitre IV - Le pouvoir administratif moderne et les régulations des échanges matrimoniaux</u>	
4.1. Les structures du pouvoir administratif moderne	76
4.2. L'organisation administrative	76
4.3. Les aires de mariages	77
4.4. Les alliances matrimoniales	79
4.5. Les Fulnakombsé Porgo	79
4.6. Les Rimaïbé Foynankobè Barry	80
4.7. Les Mossi Ouédraogo	81
4.8. Les Mossi Forgerons Zoromé et Zallé	82
 <u>Troisième Partie : Formation du terroir et appropriation de l'espace</u>	

**Chapitre V - L'appropriation de l'espace et l'exploitation
du terroir villageois par les différents groupes sociaux**

5.1. Histoire du terroir villageois	84
5.2. Rupture et saturation de l'espace	85
5.3. Les maîtrises de terre	86
a) La conception mossi du terroir	
b) La conception Peul du terroir	
5.4. Organisation pastorale du Peul	87
a) Mouvements pastoraux	
b) Les ressources de l'élevage	89
1) L'eau	
2) Les terres	
c) Les éléments d'une dynamique agro-pastorale	92
5.5. Gestion du terroir agricole des Fulsé et Mossi	93
a) Les cultures	
b) Les superficies cultivées et les différentes méthodes	
c) La gestion des ressources	

**Chapitre VI - L'organisation du parcellaire
autour du bas-fond**

6.1. Description et évolution	98
6.2. Les exploitations et propriétaires fonciers	99
6.3. L'introduction des nouvelles cultures dans les bas-fonds	100
6.4. Origine de projet de barrage	103
6.5. Histoire des aménagements	103

	Pages
6.6. Les aspects économiques du barrage	104
 <u>Quatrième partie - Les conflits de pouvoirs</u>	
 Chapitre VII - Les conflits des pouvoirs traditionnels religieux et modernes	
7.1. Les enjeux et mobiles des conflits	109
7.2. Les conflits des pouvoirs locaux	111
7.3. Les conséquences sociales de l'aménagement du barrage	113
7.4. L'évolution des rapports statutaires : redéfinition des fonctions sociales des forgerons d'Améné	116
 Conclusion générale	 119
 N O T E S	 122
 BIBLIOGRAPHIE	 128

Présentation du thème

Un travail de recherche en sciences sociales est par définition axé sur l'acteur social et tient par ailleurs toujours compte du contexte historique du milieu donné.

Cette étude s'ajoute aux nombreux travaux de recherche réalisés en Afrique de l'Ouest et porte sur l'articulation des pouvoirs traditionnels et modernes (nés de la colonisation) en milieu rural. Ces deux types de pouvoirs qui pendant la colonisation ont plus ou moins été complémentaires ont fini par s'opposer dans certaines régions depuis les indépendances. Cette idée de complémentarité nous renvoie à celle de relais : le pouvoir traditionnel était le relai de l'administration coloniale, par l'intermédiaire du chef de village.

Quant à l'opposition, elle voit le jour lorsque l'Administration arrivant dans les villages a voulu investir, mais pas forcément au profit des anciens "collaborateurs" traditionnels : l'Administration Burkinabè ne considère plus le pouvoir traditionnel comme un relais de sa politique.

Or les détenteurs du pouvoir moderne sont en général, dans le contexte social africain, les fils des détenteurs du pouvoir traditionnel. Ils ont du mal à promouvoir le développement : conflits politiques et conflits de génération se mêlent et s'accumulent en même temps... ces oppositions entre anciens et nouveaux pouvoirs nés de références et de normes culturelles différentes se confrontent dès lors en permanence.

Tous ces phénomènes d'oppositions se rencontrent énormément au Yatenga où le pouvoir traditionnel est encore puissant d'une longue et tumultueuse histoire : cette province de la partie Nord du Burkina Faso correspond en effet à l'ancien royaume mossi fondé au cours du 16ème siècle.

Dans les pays du tiers monde, le problème du développement a été souvent la principale préoccupation des autorités administratives et politiques et fait l'objet de plusieurs mesures gouvernementales. Ces mesures visent à la création d'infrastructures nouvelles en milieu rural, telles que barrages, écoles, dispensaires. Mais ces implantations ne

tiennent pas toujours compte de certaines réalités sociales du milieu ; elles peuvent provoquer des conflits des pouvoirs, allant jusqu'à paralyser toute évolution des actions engagées par les intervenants.

De plus, toute activité de développement, de fait, induit des pratiques et des comportements qui renvoient à tout un système culturel nouveau, étranger ; cette pratique liée au développement engendre donc une confrontation entre normes traditionnelles et normes modernes.

Originaire du Yatenga, ma vie dans ce milieu, ma participation à plusieurs travaux de recherche, m'ont permis diverses observations et analyses sur les acteurs sociaux. Dans un premier temps, j'ai participé aux travaux menés par Doris BONNET (Sociologue ORSTOM) de 1976 à 1978, avec Dominique AVRON (Enseignant chercheur à l'Université de Ouagadougou) de 1975 à 1978.

Par la suite, je suis rentré au Centre ORSTOM de Ouagadougou comme Technicien. Là, j'ai participé à plusieurs programmes de recherche et notamment au programme "Mare d'Oursi" réalisé dans la Province de l'Oudalan de 1979 à 1981. Depuis, je participe aux travaux de recherche du programme "Dynamique des Systèmes Agro-Pastoraux". Dans cette équipe, j'ai participé à plusieurs enquêtes sociologiques sur le terrain et au dépouillement des données de certains chercheurs. Cette participation sur le terrain et les multiples fréquentations du milieu m'ont amené à réfléchir sur certains problèmes liés aux actions de développement.

J'ai bénéficié enfin d'un stage de formation ORSTOM de deux ans à l'Institut d'Etudes Sociales de Lyon (IESL). J'en ai profité pour approfondir l'analyse des difficultés que rencontrent les intervenants pour le développement et les problèmes que certaines réalisations posent dans un milieu rural africain.

Le thème de mon travail de recherche fut : "La place de l'aménagement antiérosif dans une dynamique de développement en zone soudano-sahélienne : Le cas du Yatenga au Burkina Faso".

Mon travail actuel s'intègre dans le programme de recherche ORSTOM : "dynamique des systèmes agropastoraux en zone soudano-sahélienne" dont le terrain d'étude est le Nord Yatenga au Burkina Faso.

Ce programme essaie d'appréhender sous différents points de vue scientifiques, l'évolution des rapports entre une société agraire composite et un milieu marqué par d'importants changements (dégradation des sols et de la végétation, diminution pluviométrique, actions de développement). Ce programme est donc par nécessité interdisciplinaire et, se déroule autour d'un site : Bidi, village du département de Koumbri situé à 200 km environ de Ouagadougou dans la Province du Yatenga.

Le présent travail s'organisera de la manière suivante :

Dans la première partie "Peuplement et société"

Cette première partie nous donne l'histoire de la fondation de Améné à travers d'une part, ce que la mémoire orale exprime et d'autre part à travers les bibliographies que nous avons sur la région. Ainsi, nous aurons l'ordre d'arrivée des différents groupes ethniques, les groupes constitutifs de l'actuel village et les motifs de départ et leur lieu d'origine.

La deuxième partie "Organisation politique et sociale"

Cette deuxième partie nous montre "l'organisation socio-politique des différents groupes et lignages". Elle constituera une description des structures sociales Peul Foyrankobè, Fulsé et Mossi à travers les chefs de famille (Buudu Kasma) Mossi, les chefs Peul et Rimaïbé, le Tengsoba et les Fulnakombsé. Nous avons également les différents types de pouvoirs : les pouvoirs politiques, religieux et fonctionnels. Enfin toujours dans cette partie, nous avons les régulations et échanges matrimoniaux entre lignages et quartiers du village et entre village.

La troisième partie "Formation du terroir et appropriation de l'espace"

Dans la troisième partie, nous aborderons l'installation et l'occupation du terroir villageois ainsi que l'appropriation de l'espace par les différents groupes ethniques. Nous verrons aussi les différentes activités pratiquées dans le milieu : activités pastorales comme agricoles. L'ensemble de ces éléments nous montre les enjeux économique et politique sur lesquels les différents types de pouvoirs s'appuient pour manifester leur autorité et leur légitimité.

La quatrième partie "Les conflits de pouvoirs"

Cette partie nous relate la dynamique de l'ensemble des pouvoirs locaux à Améné. Et cela à travers l'histoire du peuplement, l'organisation politique et sociale ainsi que la formation et l'appropriation de l'espace.

On abordera de même ici les interactions entre les différents groupes définis, et par là les problèmes de partage du pouvoir : à ce niveau les concepts de segmentarité et solidarité sont les plus pertinents pour expliquer ces interactions.

C'est dans cette partie qu'apparaîtront les nouvelles normes et valeurs véhiculées, ainsi que les manières de les appréhender et de se les approprier de la population.

Les actions de développement constituent finalement un terrain propice à l'émergence (et pour nous ethnologues, à l'observation) de conflits ouverts, qui sont souvent le fruit de conflits latents, entre pouvoirs traditionnels (chefferies décrites dans la première partie) et pouvoirs modernes.

Nous avons pu identifier, lors de nos enquêtes, différents types de conflits :

- des conflits individuels,
- des conflits familiaux (entre frères),
- des conflits inter-ethniques (ex : entre Peul et Mossi),
- des conflits entre groupe, statut social, caste, (Mossi, Forgerons)
- enfin des conflits de génération, qui opposent les chefferies traditionnelles aux jeunes administrateurs ou relais officiels du pouvoir étatique.

Nous décrirons ces différents conflits, leurs origines, leurs modalités de règlement ou de non règlement,...

A partir de là, il s'agira finalement de conclure, au moins sous la forme d'hypothèses, sur l'impact des différents investissements dans le milieu, compte tenu de tous ces conflits qui entraînent d'importants phénomènes d'exclusion ou de blocage (dans des activités collectives), limitant ainsi clairement l'efficacité des actions de développement, fort nombreuses à Améné.

Nous arrivons donc au terme de cette étude à poser le problème d'une rentabilité de l'action de développement. Ce n'est certes pas au sociologue à débattre de la question, mais c'est peut-être à lui de la suggérer, si tant est qu'elle soit pertinente...

Méthodologie

Le pouvoir est un concept trop complexe pour être défini en lui-même. Nous allons dans ce cas définir les formes de pouvoir qui existent dans le milieu d'étude et leurs modalités d'exercices, (comment les formes s'expriment, s'organisent ou se confrontent).

Les définitions générales que nous rencontrons par exemple dans divers dictionnaires, montrent que le concept de pouvoir englobe différents champs de la réalité sociale :

- Le politique
- Le juridique
- Le religieux
- Le symbolique
- L'ordre du discours

On doit donc toujours référer la notion à un champ précis du social. En ce qui nous concerne, il s'agira des champs du politique et du symbolique essentiellement, sans exclusion totale des autres champs bien sûr, puisqu'ils sont d'une manière plus ou moins exprimés, en relation les uns avec les autres.

De nombreux ouvrages parlent du pouvoir chez les Mossi. Nous nous référerons aux travaux et documents de Michel Izard, Jean Yves Marchal, Coulibaly, Yemba Tiendrébéogo etc...

Mais Améné est un terrain particulier avec des individus qui ont un discours, une histoire et une organisation spécifiques. Nous ne devons pas oublier que nos entretiens avec eux interviennent donc à un moment précis de leur histoire.

Nous aurons toujours en mémoire ce principe essentiel de la sociologie : "Chercheurs et Développeurs doivent garder à l'esprit que lorsque les acteurs sociaux livrent des informations sur leurs pratiques ils le font toujours en fonction de reconstitutions relatives. Le risque de survalorisation ou d'oublis volontaires infléchit le discours

en fonction de ce que les enquêtés ont intérêt à faire croire".¹

Nos observations et nos recherches bibliographiques nous permettent de prendre du recul par rapport aux discours des acteurs et donc de relativiser leurs énoncés. On pourra d'une certaine façon mesurer le degré de fidélité à la réalité de ces discours. Ainsi, comme l'explique A. Polony "Tout en prenant le discours des acteurs sociaux au sérieux il reste que la vérité ou la non-vérité a moins d'importance que le fait de sa production".

Dans un premier temps nous avons pendant un séjour de 60 jours, à une enquête par entretiens directs auprès de toutes les familles d'Améné, et à un recensement général de tous les individus afin de pouvoir faire la reconstitution de l'histoire du village (filiation, origine et premiers occupants). Grâce aux entretiens avec les chefs de famille au niveau de chaque quartier nous avons établi l'arbre généalogique de chaque grande famille. Et cela, en suivant les liens de parenté à travers l'ancêtre, le grand-père et les pères dans le même village et dans d'autres villages où la famille a eu à s'installer auparavant.

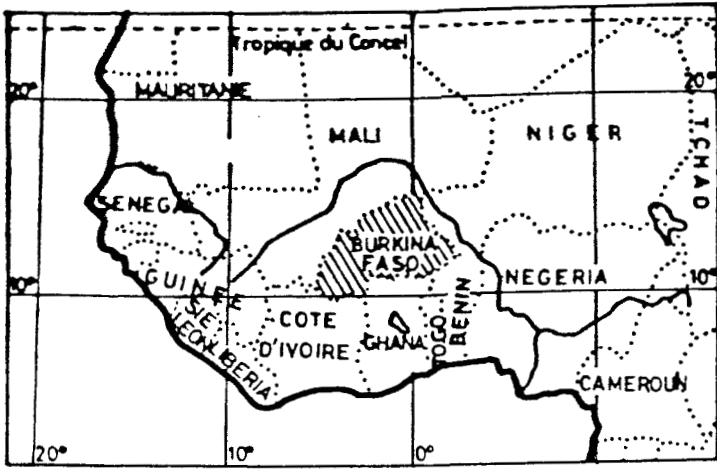
Nous avons aussi pris en compte l'éclatement des cellules familiales soit pour des raisons de conflits internes (chefferie, religion, sorcellerie) soit pour cause de saturation des surfaces cultivables. Ces dernières années de sécheresse ont aussi causé des migrations vers les zones humides du Burkina Faso et même en Côte-d'Ivoire, de nombreuses familles. Nous avons observé également les signes exprimant le pouvoir, (hiérarchie, autel rituel, lieu de culte).

Le chef de famille a un rôle déterminé au sein du quartier et du village. La hiérarchie familiale lui confère un certain pouvoir de faire tel ou tel sacrifice selon sa caste et le rôle de sa famille dans le village. Les Tengbiisé ou chefs de terre ont un certain type de pouvoir par rapport aux autres, les forgerons aussi. Chaque famille a un rôle bien déterminé à jouer ; s'il se trouve que dans le village la famille compétente est absente on fait appel aux familles d'autres

1. (Arlette Polony) - Les mirages du Réel. Janvier 1989. Page 1-17.

villages. A partir de là nous voyons comment se fait le partage du pouvoir et l'importance de chaque groupe dans la vie du village. Plus ses liens avec la terre sont importantes plus il joue un rôle important et détient une autorité et une influence capitales.

Nos observations ont porté également sur les pratiques liées à l'exercice du pouvoir et à la gestion socio-économique du milieu (et là je me suis référé aux enquêtes sur les aménagements).



L'AFRIQUE DE L'OUEST

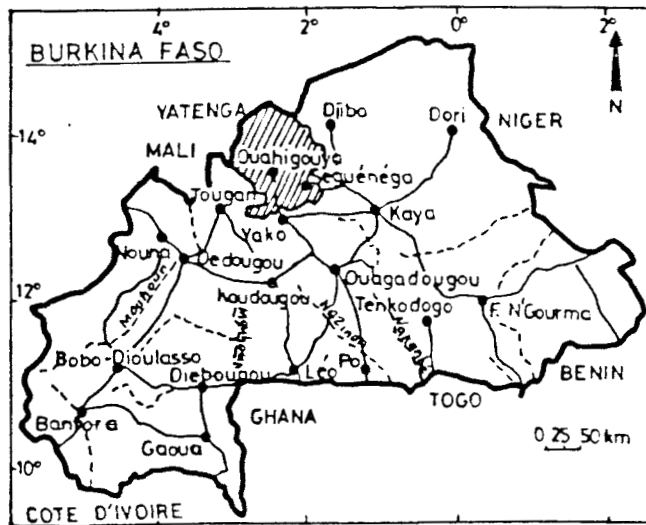
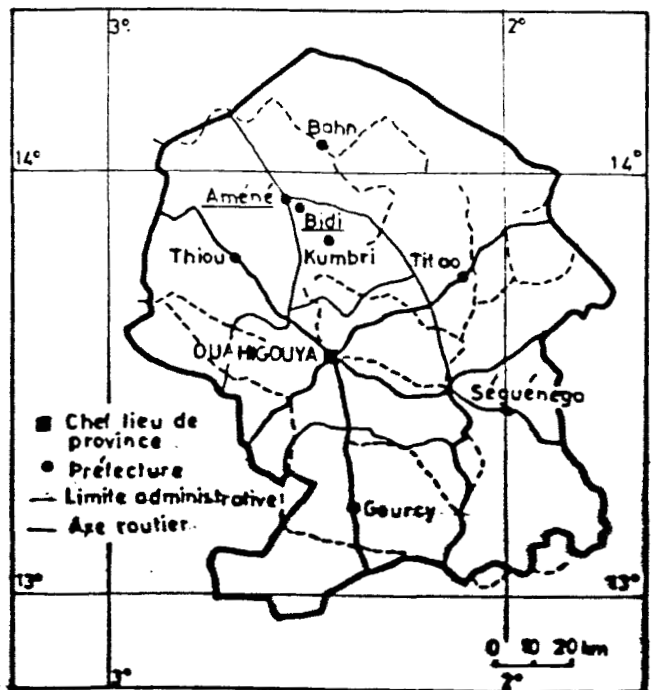


Fig. 1: CARTES DE SITUATION



PROVINCE DU YATENGA

1ère partie - L'Histoire du peuplement et de la fondation de Améné

I - Peuplement et Société

1.1) Histoire du peuplement : données générales

Situé à une cinquantaine de kilomètres au Nord de Ouahigouya dans le département de Koumbri, (Province du Yatenga), Améné est un des villages créé à la suite de la colonisation pionnière du début du siècle ; et cela suite au mouvement général d'occupation de cette région, intermédiaire entre le Yatenga et le Seno, une dizaine d'années après la mise en place de l'administration coloniale en 1895.

Ce mouvement commence aux environs de 1905 ; il se très vite développe et il n'est pas impossible que l'administration coloniale en soit la cause.

Les impôts locaux, les recrutements massifs de main d'oeuvre pour les chantiers coloniaux, ou pour le service militaire étaient des contraintes à l'époque pour bon nombre de familles. Pour leur échapper, de nombreuses fuites sont organisées vers cette zone alors dépeuplée, qui sert de cachette. Les territoires des Peul Foynânkobe et Diallube servent de refuge pour les populations récalcitrantes du Centre Yatenga.

Plus anciennement, cette région intermédiaire entre le Yatenga central et le Seno était peuplée par les populations Kibse (Dogon).

Selon la tradition orale et la littérature ethnologique, cette occupation kibga remonte probablement aux environs du XV^e et XVI^e siècle. Nous retrouvons les vestiges de cet ancien peuplement dans le village de Améné sur des sites dénommés "Rabodè"² et "Besum Tampwi"³.

Ces vestiges se manifestent par des buttes groupées sur lesquelles on observe des débris de poteries, des jarres

2. Rabodè - Rabogo : Ruines, reste de concession.

3. Besum Tampwi : Besum - nom propre d'un des premiers occupants Rimaïbé - Tampwi - Tas d'ordure de concession

enterrées ; à proximité de ces buttes, nous observons des bois sacrés et des mares.

Selon les dires, les Kibsé auraient quitté la région suite à des sécheresses, ou des famines successives qui ont eu lieu à cette époque, mais aussi du fait des attaques guerrières et des actes de pillage organisés par des Nakombsé Mossi venus du Sud (de Gambaga) ou par des Peul Fouta venus du Macima.

Une bonne partie du peuplement Kibga fut assimilée aux populations Fulbé qui bénéficiaient de la protection du Yatenga Naaba. Ces anciens peuplements se retrouvent à Dèssé, Koumbri et Ronga, sous les sondre(a) - patronymes - Warma où Sigué, et sont pour la plupart Berba. Certaines de ces populations sont revenues s'installer sur leur ancien site : l'exemple des Kibsé de Doré.

Dans un recueil d'une version orale retraçant la dynastie de la cour royale de Ouahigouya, M. Izard⁴ nous donne une idée partielle de ce dépeuplement.

"La tradition mossi ou moaga dit que les Nakombsé pénétrant dans le bassin amont de la Volta Blanche ont rencontré des Kibsé et des Kurumba.

Ces derniers ont fait allégeance aux chefs mossi, tandis que les Kibsé (sing. Kibga) ont été expulsés de leur village par Naaba Rawa fondateur du royaume de Zandoma. Rawa les a refoulés peut être jusque vers Bankas et jusqu'au pied de la falaise de Bandiagara, soit déportés dans les villages mossi du sud".

Du XIII^e au XIV^e siècle, le Nord et le Nord-Est de l'actuelle province du Yatenga sont progressivement occupés par trois groupes Peul nomadisant autour de leurs commandements : Tiou pour les Diallubé, Ban pour les Foynânkobé (Fittobé) et Todiam pour les Torobé (assimilés aux peul Toucouleurs).

Les chefferies Peul Diallubé situées au Nord Ouest de Ouahigouya et les Foynânkobé de Ban au Nord résistent bien aux razzias des guerriers Nakombsé et Fouta, et finissent même par faire allégeance à ces derniers. Ainsi les deux chefferies Peul

4. Izard (M) 1970 : La logique du vivant : une histoire de l'hérédité, Gallimard, Paris, coll. "Tel." 345 p., p. 277.

et Fulsé (Kurumba), de Roanga : une des trois plus importantes chefferies restent les seules autorités dans la région.

L'appropriation de l'espace par les éleveurs semi-nomades (Diallubé, Foynânkobé), les agriculteurs (Fulsé, Mossi) et les forgerons se développe très vite. Ils n'ont pas de véritable droit de propriété sur les terres mais de leur pouvoir émane, un droit éminent sur l'exploitation des terres.

M. Izard⁵ nous donne un aperçu de la situation géographique et du rôle politique que ces groupes peul ont joué dans l'histoire de la région.

"Le Nord du Yatenga vide d'habitants est une zone d'élevage qui fait partie géographiquement de la plaine du Gondo, de nombreux peul y vivent entourés de leurs captifs Rimaïbé. Les Peul du Yatenga sont organisés en cinq commandements, Bossoumnoré et Dyuma, Ban, Todyam et Tiou.

Bossoumnoré et Dyuma sont deux grosses localités peul indépendantes tandis que les trois autres villages cités sont des centres politiques et religieux à partir desquels s'exerce l'autorité des chefs importants commandant de nombreux établissements généralement de petite taille. Ces commandements sont installés à l'intérieur des frontières du Royaume, et sont politiquement indépendants.

Les Peul du Yatenga, ont toujours entretenu avec les Mossi de bons rapports, fondés sur le respect de l'autorité du Yatenga naaba et une sorte de pacte tacite d'assistance mutuelle. C'est ainsi que lors des guerres conduites par les Mossi contre les Peul de l'empire du Macina et leurs alliés du Djelgoji les Peul du Yatenga sont restés loyaux. Les Peul ont parfois joué un rôle important dans les affaires intérieures du Yatenga comme au temps de la lutte des fils de Tuguri contre Naaba Baogo".

Les différentes chefferies Peul et Fulsé ont des droits qu'elles exercent par extension territoriale réelle : de Koumbri (village des chefferies Fulsé, à une vingtaine de kilomètres de Roanga) vers des zones périphériques dépeuplées.

5. M. IZARD (M.) "Royaume du Yatenga" Eléments d'ethnologie, 1975, Paris, Armand Colin, 318 pages, page 223.

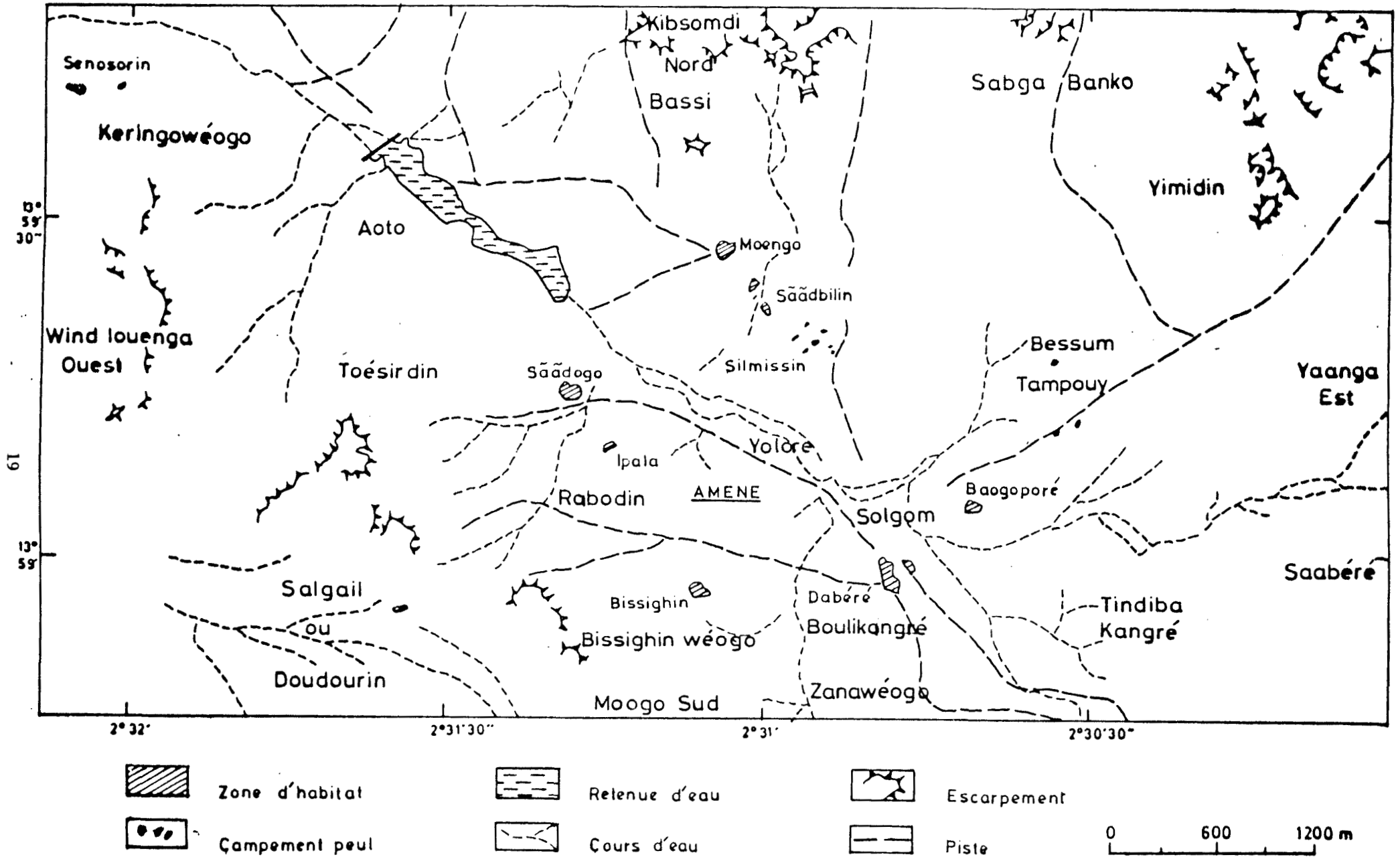


Fig. 6 : CARTE DES CAMPMENTS ET QUARTIERS DU VILLAGE DE AMENE
ET TOPONIMIES DES TERROIRS AGRICOLES DE QUARTIER

Les Peul Foyñankobe de Ban et les Diallube de Tiou procèdent de la même manière. Mais sur la base d'une structure d'appropriation spatiale différente puisque de type pastorale itinérante : d'une zone de pâturage à l'autre avec des itinéraires, des chemins, des bois et des déplacements saisonniers, ils s'approprient progressivement l'espace au Sud de Bahn, dans la zone d'Améné vers 1905-1910.

Par ces deux mouvements, Améné est un peu le centre de rencontre des deux populations. Ces dernières "créent" Améné en se partageant le terroir. Elles ont donc des droits éminents. Un peu plus tard, ce sont cette fois des populations venues du Yatenga Central (Bougounam , Rega, Ziga) qui arrivent dans la zone, à la recherche de nouvelles terres. Pour y avoir accès elles demandent une autorisation à la fois aux Peul et aux agriculteurs Fulsé déjà présents.

1.2) Implantation des quartiers et occupation du terroir

La création du terroir villageois de Améné est récente historiquement. Le village est établi aux abords sableux du cours d'eau AOTO dont le lit constitue un important bas-fond pour le village.

Améné est composé de huit quartiers implantés de part et d'autre du bas-fond. Nous avons les quartiers de : Améné Dabéré, Améné Baogoporé, Améné Moengo, Améné Saadogo, Ipala Senosorin, Bissiguin ou Zouinyiri, Saadbilin et Silmissin.

Dabéré est le premier quartier du village fondé par les Rimaïbé et les Peul Foyñankobe Barry dont Amadou Saliou Barry était le doyen. Ils sont originaires de Bahn.

A l'origine Dabéré est un campement d'hivernage Peul puis une aire de stockage de grains des agriculteurs Fulsé de Kumbri résidant à Bidi. Les Rimaïbé sont agriculteurs et sont les premiers à défricher les champs sur le terroir, sur les abords et notamment du bas-fonds. Ils implantent leurs habitations sur le site de l'actuel quartier Dabéré. Le nom Dabéré veut dire "habitat des Rimaïbé" en Fulfuldé. C'est vers 1908 que Dabéré devient un quartier à part entière avec la sédentarisation sur place de ces diverses populations.

Après leur installation, les Fulnakombsé⁶ ou Kurumba originaires de Ronga, Yirvouya et Redo Porgo se joignent à eux.

Plus tard, les Mossi Payondiba et Noaga originaires de Bogounam (Tikaré) et Ouahigouya (Bingo) arrivent à leur tour de Lossa. Dabéré est aussi le point de transit des différentes populations qui s'installent à Améné. Ainsi, c'est à Dabéré que les nouveaux arrivants s'installent avant de choisir le lieu d'implantation de leur futur quartier.

1.3 Arrivée et installation à Améné Dabéré des Peul Foynankobe et de leurs captifs Rimaïbé

Amadou Saliou Barry, Peul Foynankobè de la chefferie de Bahn, est le premier Peul à installer son campement à Améné. Lors de nos entretiens à Améné, Aliou Saliou et Idrissa Saliou tous les deux fils de Amadou Saliou Barry, ont raconté que leur père s'est installé à Améné quatre années avant la famine de Naaba Kobga soit vers 1908 selon les références sur la chronologie des rois du Yatenga de Michel Izard.⁷

On raconte que s'étant brouillé avec son frère pour accéder à la chefferie de Bahn, il préféra se consacrer à l'élevage avec certains de ses demi-frères et leurs captifs Rimaïbé à l'écart de la chefferie.

Bahn est aussi le théâtre de plusieurs affrontements guerriers avant la colonisation en 1895. Selon notre informateur Idrissa Saliou Barry à Améné, les Peul Foynankobè doivent se battre avec les Fulsé et les Korunam pour s'installer à Bahn. Ils sont l'objet de plusieurs attaques guerrières par les Peul de Sékou Amadou venus du Macina.

Les Peul Foynankobè se battent aussi avec les Dogons de Dinangourou. Cette guerre organisée avec la collaboration des Fulsé et les Mossi du Yatenga connaît une grande victoire dont le chef peul de Bahn fut le principal artisan.

Ainsi Bahn est exposé au pillage et aux multiples attaques guerrières, nous dit Saliou. "Nos parents sont venus

6. Fulnakombsé : fulsé : nom des Kurumba en Moré langue des Mossi. Nakombsé : prince issu de la famille de la chefferie.

7. Michel Izard, La famine de Naaba Kobga a commencé pendant le règne de Naaba Kobga qui a régné pendant.....de tel

s'installer ici pour fuir les exactions des ennemis. Il y avait beaucoup de monde à Bahn et les animaux n'avaient plus rien à manger ; ainsi ils ont décidé de se déplacer par là. Ils ont trouvé aussi, que dans cette brousse, l'élevage réussirait".

Amadou Saliou Barry est accompagné de ces demi-frères : Abdou Boubou, Abdramane Nouhoun, Ousmane Atiékou, et leurs captifs Rimaïbé Arzouma Siény Guinégui, Nompiré, Billali et Wéogo. Ils s'installent tous à Dabéré sur des terres salées "Sellego" qui se trouvent à l'Est de l'actuel quartier Dabéré. Les abords du bas-fond constituent d'abondants pâturages en saison des pluies. En saison sèche on y creuse des puisards, permettant d'abreuver le bétail.

1.4) Arrivée et Installation des Agriculteurs Fulsé et Mossi à Dabéré

Après l'installation des Peul Foyankobè et de leurs captifs Rimaïbé à Dabéré au début du siècle, ce sont les Fulnakombsé Yirvouya et Redo Porgo de la chefferie Kurumba de Ronga, résidant à Kumbri, qui s'installent avec eux à Améné Dabéré.

Ils s'installent en même temps que les Mossi Payondiba et Noaga quatre années après les Peul et les Rimaïbé, selon nos informateurs, soit vers 1912-1913.

Payanguéba, Yirvouya et Redo sont les fils de Naaba Korga de Ninigui et originaires de Ronga. Payanguéba réside à Bidi, village voisin de Améné, situé à 6 km au Sud-Est. Ce sont les Fulnakombsé de la famille Porgo qui détiennent la maîtrise des terres de Ronga. Cette grande famille Porgo, s'est éparpillée sur tout le territoire de Ronga et principalement dans les villages de Soulou et Saya dont ils sont fondateurs. Le Naaba Korga, père de Yirvouya, Redo et Payanguéba a résidé à Soulou et Bogoya avant d'être nommé chef de Ninigui par le Ronga Naaba, après consultation du Yatenga Naaba. Payanguéba et Yirvouya, ont vécu chez leur oncle, le chef de terre Warma de Kumbri qui porte le titre de Gombré Naaba. Le terroir du Gombré Naaba, est inclus dans le territoire de Ronga.

Ainsi Pagnaguéba et Yirvouya, se joignent à Yempam, frère cadet du Gombré Naaba de Koumbri pour défricher des champs de culture dans la brousse située au Nord-Ouest de Kumbri, entre

les villages de Dessé, Bahn et Doré. Dans la même zone de brousse, s'installent des Rimaïbé originaires de bosomnoré qui sont les fils adoptifs de Naaba Korga de Ninigui. Ces deux groupes d'agriculteurs sédentaires fondent Bidi et occupent tout le terroir jusqu'à Améné ; où ils rencontrent les Peul Foynankobè. Yirvouya et Yempam défrichent la partie Nord du bas-fond qui se situe à la limite du territoire de Koumbri et de celui des Peul Foynankobè de Bahn.

Yirvouya rencontre Saliou, avec lequel il lie des relations d'amitié. Saliou lui attribue des terres sur son territoire et l'autorise à construire des greniers à mil dans son campement à Dabéré. Yirvouya cultive donc dans le bas-fond de Bidi, territoire de Koumbri dont la grande maîtrise de terre est Ronga et, dans le bas-fond de Améné, territoire de Bahn dont les grandes maîtrises de terres sont Doré et Boroni. Il laisse ses récoltes dans les greniers chez Saliou à Dabéré et rentre en saison sèche à Bidi. Bidi est le village de transit des Porgo venus de Kumbri et des Forgerons Zoromé.

Ce n'est que cinq ans après l'installation des Foynankobè (soit vers 1912) que Redo le frère cadet de Yirvouya qui s'était installé à Goko le rejoint à Bidi et persuade son grand frère d'aller s'installer à Améné Dabéré avec Saliou et ses Rimaïbé. Selon Redo, Bidi était déjà surpeuplé.

Yirvouya et Redo se sont installés à Améné Dabéré en même temps que Payandiba et Noaga. Payandiba est Mossi et originaire de Bingo, un quartier de Ouahigouya. Il s'était déjà installé à Ninigui, où il avait connu Yirvouya et Redo. De Ninigui il s'est installé à Lossa c'est de Lossa qu'il est venu à Améné avec Noaga.

Noaga, lui, est originaire de Bougounam dans la région de Séguénéga. Il est guérisseur de profession et va de village en village soigner les malades. Ainsi de passage à Lossa, il est logé par Payandiba. Pendant son séjour il rencontre la "Devineresse" (ou Bagbouгда) du village et en est amoureux. Mais comme elle est déjà mariée la solution est de s'entendre avec elle et de s'en aller ailleurs s'installer en cachette dans un endroit peu fréquenté. Noaga fait connaître ses intentions à son logeur. Ce dernier l'approuve et l'accompagne

voir Bobo le chasseur de Dessé, un des amis de Payandiba. Bobo connaît bien la brousse ; il fait savoir à Payandiba et à Noaga que dans la brousse de Améné, à Améné Dabéré il existe un campement Peul, celui de Saliou. Bobo leur apprend que cet endroit est très peu fréquenté et peut donc leur servir de cachette. Il accepte et s'enfuit avec la devineresse jusqu'à Améné Dabéré. C'est en début de saison sèche (octobre novembre). Les Peul sont déjà partis à Bahn avec les Rimaïbé. Seul le Rimaïbé Bediguïam reste à Améné avec sa femme.

Payondiba, Noaga et la Devineresse sont accueillis par Bediguïam. Et c'est ainsi, que Yirvouya et Redo les retrouvent à Améné Dabéré. Saliou leur donne l'autorisation de défricher des champs de culture. Les Rimaïbé et les deux groupes d'agriculteurs exploitent les brousses de : Solgom Bissighin, Yoloré Toessindin, Salgaël ou Doudourin, Bessum Tampwi et Aoto aux environs du site de l'actuel barrage. Les deux groupes ont défriché de nouveaux champs de culture et ont reçu également des Rimaïbé des parcelles déjà mises en culture. A partir de ce moment, Dabéré devient habité en permanence et c'est aussi le début de la création du village. Depuis l'installation des agriculteurs sédentaires, les Rimaïbé aussi se sont sédentarisés et ont cessé de repartir en saison sèche à Bahn avec les Peul. C'est ainsi que le village est créé et se développe progressivement avec les arrivées d'autres agriculteurs et éleveurs. Il y en a qui viennent de Soulou, Tavoussé, de Ziga et Rega.

1.5) L'implantation du quartier Bissighin ou Zoinyiri

Après l'installation des deux groupes d'agriculteurs sédentaires, viennent ensuite les Porgo de Soulou ; ils sont nombreux : six à sept chefs de ménages. Ces derniers sont accueillis par les Rimaïbé et les deux groupes en présence. Parmi ceux qui sont venus de Soulou, Tenguïso s'installe avec sa famille à Dabéré Yirvouya. Les autres implantent leur quartier derrière le bas-fonds. Zoin, un des fils de Tenguïso, quitte Améné Dabéré et s'installe sur un champ de son père à Bissighin ou Zoinyiri. Zoin était éleveur et, avec son bétail il préférait s'installer un peu à l'écart pour avoir plus d'espace. Et c'est ainsi que ce quartier d'une concession a été créé. De nos jours les fils de Zoin y habitent. A Dabéré nous

avons également deux grandes familles Ouédraogo venu de Ziga (Gourcy) et Rega (Ouahigouya). Les Ouédraogo venus de Ziga ont résidé à Koumbri et Bidi avant de s'installer à Améné Dabéré.

1.6) L'implantation du quartier Baogoporé

Arrivée et installation des Porgo venus de Soulou

Une dizaine d'années plus tard, après l'installation de Améné Dabéré, le groupe d'agriculteurs Fulnankombsé de Soulou arrive à Améné. Ces Fulnankombsé sont de la même famille Porgo que Yirvouya et Redo et aussi originaires de Ronga.

Le Naaba Korga Père de Yirvouya et Redo, a résidé à Soulou avec ces derniers avant d'aller à Bogoya et ensuite Ninigui où il a été nommé chef de village. Cet extrait de Nongodo Porgo, le Tengsoba du village de Améné Mossi nous donne une idée de leur lien de parenté. Nous sommes de la même famille que ceux de Soulou. Notre grand père le Naaba Korga de Ninigui est parti de Soulou pour Bogoya. De Bogoya il a été envoyé à Ninigui par le Ronga Naaba. Nous sommes de la même famille Porgo de Ronga. "Tondo faar yââ kimsrooga yembré". "Nous tous nous sommes de la même maison ancestrale" ainsi que ceux de Saya. De nos jours, seuls les Porgo de Soulou peuvent accéder à la chefferie. Ceux de Saya ayant perdu le droit. Etant l'aîné de la famille l'ancêtre fondateur de Saya n'a pas répondu à temps à l'appel lancé par les Berba de Ronga pour les funérailles et la succession de leur père à la chefferie de Ronga. Il s'est donc vu écarté du pouvoir ainsi que toute sa descendance au profit de ceux de Soulou dont l'ancêtre fondateur est le frère cadet et a vite répondu à l'appel des Berba de Ronga pour la chefferie.

L'arrivée de ceux de Soulou à Améné n'a pas été du goût de Saliou chef Peul de Améné à l'époque. Il n'a pas manqué de manifester ouvertement son mécontentement à Yirvouya en lui disant qu'il n'aime pas les gens de Soulou. Nongodo Porgo nous confie ce témoignage dans cet extrait :

"Après notre installation ici, ceux de Baogoporé et Moengo sont venus ici nous rejoindre à la recherche de terres cultivables. Et Saliou nous a dit qu'il n'aime pas les gens de Soulou et cela pour la mauvaise renommée qu'ils se sont fait

dans la région. Nous savons pourquoi il n'aime pas les gens de Soulou. C'est depuis leur participation aux côtés de Naaba Baogo à la bataille de Sim contre Naaba Bulli dont les Diallubé étaient des alliés. Yaa Naaba Baogo Nè Naaba Bulli Zââbran Tyouan, Nè Souli Reemba guandaalouma"

Il y a longtemps que cela c'est passé, peut-on parler de ces problèmes de nos jours ? Nous avons dit au Peul de les laisser s'installer comme ils sont venus jusqu'ici. On ne peut plus leur dire de repartir. Sinon, le peul ne voulait pas qu'ils s'installent à Améné ici.

A cette époque les gens de Soulou avaient une mauvaise réputation de voleurs et pilleurs. Ils n'étaient pas aimés dans la région.

"Soulou Remba yaa gandado M'baa zoudamé ba zaidamé".

Mais Saliou finit par les accepter, compte tenu des liens d'amitié qu'il entretient avec Yirvouya et Redo. Ils s'installent à Améné Dabéré avant de construire leur concession dans leur futur quartier sur le champ d'un de leur ami Rimaïbé derrière le bas-fond. Ils dénomment leur quartier Baogoporé "derrière le bas-fond"

Saliou leur attribue une partie de son terroir situé entre Mougounougoboko et Améné. Et quand ils veulent s'installer dans cette zone de brousse, les Peul Diallubé de Gomboro Tiu dont la limite du territoire se situe à Mougounougoboko protestent et les refoulent. Ils reviennent sur Améné et Saliou leur attribue les zones de brousse de Bassi au Nord entre Madougou et Améné et Bessum Tampwi à l'Est. Ils implantent leur deuxième quartier Moengo sur la rive droite du bas-fond. Ils obtiennent du Tengsoba de Dessé des zones de brousse à Sabga Bango et à Saabéré, terroir de Dessé village, voisin à l'Est.

Parmi les chefs de ménages de la famille Porgo venus de Soulou, nous avons Tenguinso, Yirméan, Boulio Bobodo, Hamidou, Meba, Payaguin, Lallé Warm et Kaogo. Tenguinso s'est installé à Dabéré avec Yirvouya. Le reste des membres de la famille Porgo venus de Soulou s'installent en deux groupes dans deux concessions séparées à Baogoporé. Avant de venir à Améné, certains du groupe se sont convertis à l'Islam à Tavoussé. Ces derniers s'installent ensemble dans la dernière concession.

1.7 L'implantation du quartier Moengo

L'expansion de l'Islam dans le village

Le groupe converti à l'Islam s'installe dans la deuxième concession à Baogoporé et juge difficile de cohabiter avec les païens. Ils construisent de nouveaux habitats dans leurs champs au Nord Ouest de Baogoporé sur la rive droite du bas-fond. Ils déménagent dans le nouveau quartier qu'ils dénomment Moengo ou "chez les Musulmans".

Parmi ceux qui se sont convertis à l'Islam, nous avons Bobodo, Hamidou et leurs fils Issaka, Issoufou et Idrissa qui ont étudié le coran à Tavoussé. Les musulmans de Tavoussé, sont

des Hamallistes. Ils se réfèrent à un grand maître de l'Islam dans la région, le Cheik Hamallah du Mali.

Après le retour de Cheick Aboubacar Maïga à Ramatoulaye, ils se joignent tous à lui. Le Cheick Aboubacar Maïga est aussi Hamalliste et prie avec le chapelet à Onze grains au lieu de douze que l'on a l'habitude de rencontrer.

Issaka et ses frères entreprennent d'étendre l'Islam dans tous les villages pour la conversion des populations. Progressivement ils étendent la religion dans les villages voisins et sont reconnus dans toute la région. Ils créent une école coranique "Karimboko" où ils recrutent les jeunes à qui ils enseignent le coran. Les Peul et les Rimaïbé étaient islamisés avant l'arrivée des Porgo et avaient un Imam El Hadj Abdramane Barry. Il eut des successeurs.

Au décès du dernier de ces successeurs c'est le grand marabout Issaka Porgo qui prend la relève. A Moengo se greffe une famille de Marabout, les Cissé. Mais ces derniers sont en train de migrer de nos jours vers les zones humides de l'ouest du Burkina (Kouka).

1.8) L'implantation du quartier Sââdogo

L'arrivée des forgerons Zoromé à Améné

Après l'installation des Porgo venus de Soulou, ce fut au tour des Forgerons Zoromé de s'installer à Améné. Les Zoromé sont originaires de Ronga comme les Porgo de Soulou ainsi que Yirvouya et Redo. Ils sont à la recherche de terres cultivables et d'un espace où ils pourraient exercer leur activité de forge.

Mouri et ses frères Amadé Sambo, Filga et Maringa ont résidé à Tavoussé avant de venir à Améné. De Tavoussé, ils sont allés à Bidi chez Kouliga, un membre de leur famille originaire de Ronga. Kouliga leur conseilla d'aller solliciter un bout de terroir chez les Rimaïbé de Bidi, installés dans leur campement d'hivernage à Samni.

Bidi, selon Kouliga est très peuplé et à Samni ils ont plus de chance de pouvoir s'installer. Arrivés à Samni chez les

Rimaïbé, ils rencontrent Saliou qui les invite à s'installer dans leur village à Améné. Il leur dit qu'ils n'ont pas de forgerons dans leur village.

Par rapport aux Porgo venus de Soulou, les Zoromé ont été bien acceptés par Saliou et l'ensemble de la population. Les agriculteurs Mossi et Fulsé surtout sont contents d'avoir les travailleurs du fer sur place dans leur village.

Saliou leur attribue des zones de brousse de culture ; ils reçoivent également d'autres agriculteurs déjà installés, des parcelles de culture. Mouri et ses frères séjournent quelques mois à Dabéré avant de déménager vers l'Ouest du quartier Dabéré sur le côté gauche du bas-fond traversant le village du Sud au Nord-Ouest. Ils créent vite leur quartier à l'écart pour pouvoir exercer leur activité, et surtout éviter les risques d'incendie que le feu des forges pourrait provoquer, s'ils restaient à Dabéré entre les toits des cases et greniers et les cases peul entièrement faites de pailles. Les Zoromé restent quelques années dans leur nouveau quartier, avant de s'installer sur le site de l'actuel quartier Sââdogo - "ou concession des Forgerons" Saab Yiri. Ils doivent quitter le premier site près de Yoloré par suite de plusieurs malheurs (maladies, accidents, décès).

Les Zoromé partagent avec les Porgo et les Rimaïbé, les zones de brousse de Toessidin, Keringowéogo, Aoto le long du bas-fond sur la rive gauche et la brousse de Sénossin. L'arrivée des Zoromé a donné une autre image au village qui est devenu à l'époque l'un des rares villages de la région à abriter les forgerons.

Le travail du fer a toujours été à la base de nombreuses activités dans la société. Cet extrait de l'entretien réalisé avec El Hadj Harouna Zoromé (le Saaba Naaba) ou responsable coutumier du village de Améné Sââba nous le confirme : La forge est le noeud de toute vie dans la société. C'est d'elle que dépend l'homme : dès sa naissance on lui coupe le cordon ombilical avec la lame fabriquée à la forge. Et durant son existence sur terre, pour gagner, sa vie il est obligé de se servir des outils en fer, fabriqués à la forge.

Dans la vie de l'homme, le forgeron est toujours présent. Si vous les aimez tant mieux, si vous ne les aimez pas tant pis. C'est ainsi que Dieu a fait les choses et on ne peut se dérober au fait de Dieu". Cet extrait "Yaa Weenam N'Tumdin" nous montre, la façon dont un forgeron, représente l'importance de son groupe dans la société Moaga.

Après l'installation des Zoromé à Sââdogo, Boukary Bagagna un des amis de la famille originaire de Youba aux environs de Ouahigouya les rejoint et s'installe à Sââdogo avec eux.

Les Bagagnan, sont des Yarsé ; les Yarsé sont commerçants, les Maransé sont des artisans (teinturiers, tisserands) et artistes. Ils sont venus du Mandé, de l'Ouest de Manago ou Hombori au Mali et au cours des siècles, ils ont petit à petit migré vers le Sud et l'Est. C'est ainsi qu'on les retrouve en pays Mossi.

1.9) L'implantation du quartier de Saadbilin

Après l'installation du premier groupe de forgerons Zoromé, d'autres forgerons arrivent plus tard quinze ou vingt ans après, ce sont les forgerons Zallé originaires de Saye dans le département de Bassi (Gourcy). Ces forgerons se sont divisés en deux groupes : le premier groupe s'installe dans les environs de Moengo et fonde le quartier Sââdbilin qui veut dire petit Sââdogo.

1.10) L'implantation du quartier de Sénosore

A la même époque le deuxième groupe de Zallé se joint au Zoromé, pour s'installer au Nord de Sââdogo, sur un site proche de Mougounougoboko toujours sur le terroir de Améné.

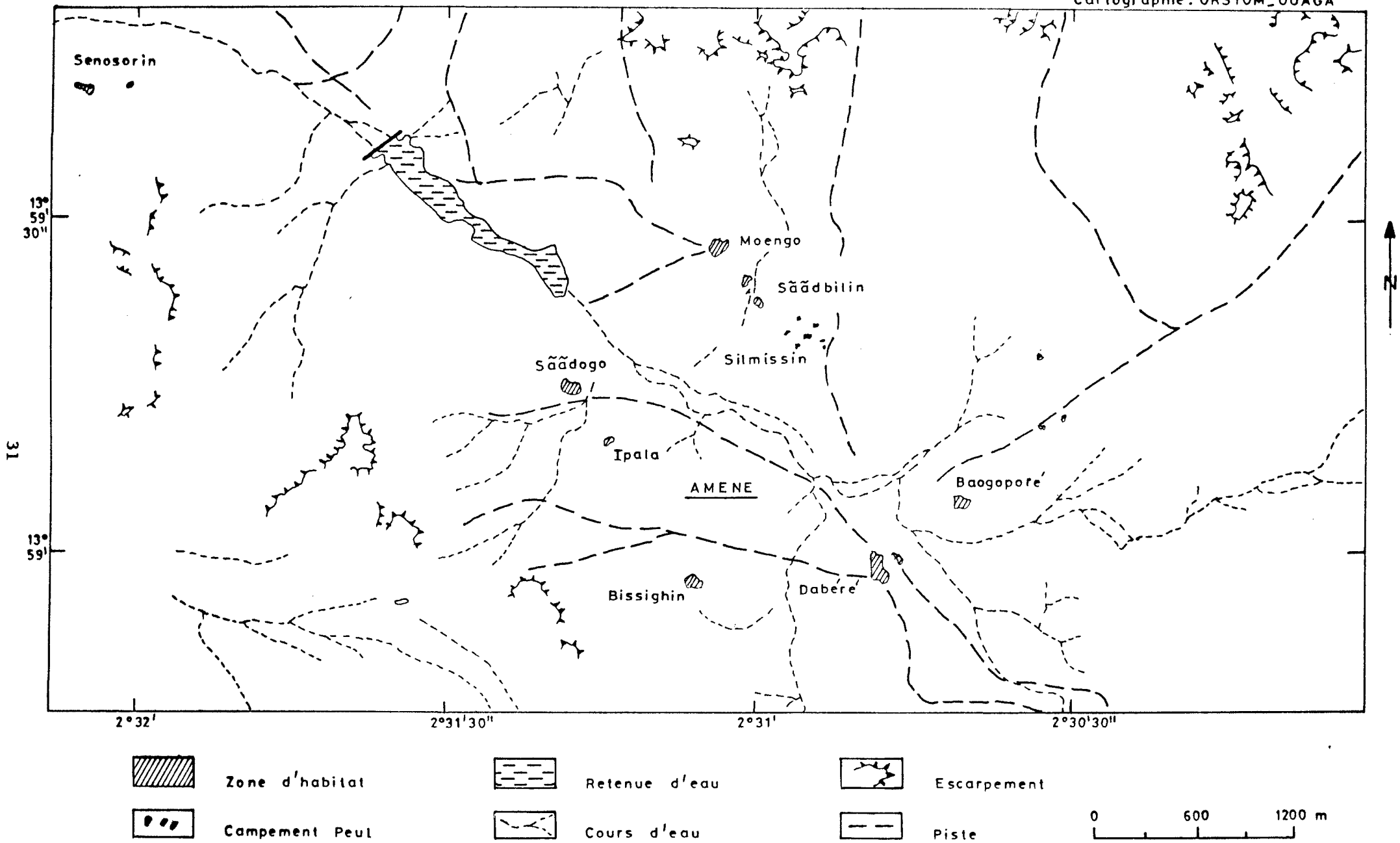


Fig. 2: CARTE DES CAMPEMENTS ET QUARTIERS DU VILLAGE DE AMENE

1.11) L'implantation du quartier Ipala

A Améné le mouvement de colonisation pionnière qui a commencé depuis le début du siècle, se poursuit jusqu'aux environs de 1960, ailleurs ça se poursuit toujours. C'est ainsi que les derniers venus à Améné sont des agriculteurs Mossi des environs de Ouahigouya. Parmi eux nous en avons qui sont originaires de Yabonsgo, Sodin et Wédrancin. Ils sont eux aussi à la recherche de nouvelles terres cultivables. Mais malheureusement, ils n'ont pratiquement bénéficié que des zones défrichées et cultivées. Ces zones sont pour la plupart appauvries et érodées suite aux nombreuses années de mise en culture. Le terroir est saturé ; les bonnes terres exploitées par les premiers venus. Cette situation fait que ce quartier n'a été peuplé qu'à un moment donné. La plupart de ceux qui se sont installés sont repartis dans leur village d'origine où la situation est plus avantageuse qu'à Améné, ou sur des nouvelles zones pionnières comme Mougounougouboko et Aurébanguélé.

De nos jours, le quartier est peu peuplé il n'y a que deux concessions, des Porgo de la grande famille Porgo de Rongo venus de Tyu et des Mossi Ouédraogo de Yabonsgo. Les Porgo dépendent du village Améné Mossi et les Ouédraogo de Améné Sââba.

L'ensemble de ces mouvements de migrations créent Améné. Historiquement, Améné ne constitue qu'un seul village mais sa situation particulière aux frontières des grandes maîtrises de terre du Yatenga, aux frontières aussi des grandes chefferies coutumières est devenue source de clivage de la population. Cette source de clivage s'est amplifiée et cristallisée de manière conflictuelle, entraînant ainsi des découpages administratifs successifs.

1.12. L'éclatement du découpage administratif

La partie du terroir de Améné qui est située sur le territoire de la chefferie Foyankobè de Bahn relève de trois maîtrises de terre : Doré à l'Ouest, Sim au Sud, Boroni au Nord et au Nord Est.

Ceci explique cela à savoir la volonté farouche des Peul et Rimaïbé du quartier Dabéré fondateurs d'Améné, d'être rattachés administrativement à Bahn.

Tandis que les autres habitants d'Améné venus de Koumbri, Ronga et Soulou, les Porgo qui ont pris la chefferie et le Tengsobendo à Ronga et installés sur une brousse dépendant du Tempeelem de Koumbri ont préféré être rattachés à cette dernière préfecture avec les Zoromé.

Améné est aussi aux frontières des territoires des grandes chefferies de la région. Ces chefferies dépendent toutes du Yatenga Naaba. Nous avons les chefferies Peul Diallubé de Gomboro dont la chefferie réside à Thiou, la chefferie peul Foynankobè résidant à Sagara Ban et la chefferie Kurumba des Porgo de Ronga.

L'éclatement du terroir de Améné entre quatre grandes maîtrises de terre et sa localisation géographique aux frontières de plusieurs grandes chefferies est à l'origine de l'éclatement du découpage administratif.

Améné est divisé en trois villages administratifs dépendant de deux départements. Les villages Améné Mossi et Améné Saaba dépendent du département de Koumbri. Le village de Améné Rimaïbé dépend de Bahn.

a) **AMENE-MOSSI**

SITUATION ADMINISTRATIVE

Village administratif dépendant du département de Koumbri

Population résidente :

Recensement de 1975 : 573 personnes

Recensement de 1985 : 152 personnes (sans précision sur les villages administratifs recensés)

LIMITES GEOGRAPHIQUES

- Est : Dessé et Bidi au Sud-Est
- Ouest : Mougounougoboko et péténangué
- Nord : Biré et Madougou
- Sud : Samni et Niorko

Les limites de la chefferie coutumière sont les mêmes que celles du terroir villageois. Il en est de même pour la maîtrise de terre.

STRUCTURE ETHNO-SOCIOLOGIQUE DES QUARTIERS DU VILLAGE

Nom des quartiers	Patronyme	Ethnie	Statut social	dépend de la chefferie de	dépend de la maitr./terre	dépend de la préfecture de
Dabéré	Porgo	Fulsé	Nakombsé		<u>chefferie</u> dépend de Ronga	Koumbri et Ronga
	Ouédraogo	Moosé	Zemba	Bidi-Mossi	Dabéré Na-yiri	Koumbri
Bawgporé	Porgo	Fulsé	Nakombsé		Dabéré	//
Moingo	Porgo	Fulsé	Nakombsé		//	(musulmans) //
Bissiguin	Porgo	Fulsé	Nakombsé		//	Dabéré //

b) AMENE-SAABA

SITUATION ADMINISTRATIVE

Village administratif du département de Koumbri.

Population résidente :

Recensement de 1975 : 275 personnes

Recensement de 1985 : le recensement présente un total de 175

personnes sans préciser quel Améné a été recensé.

LIMITE ADMINISTRATIVE

- Est : Le terroir de ce nouveau village administratif n'a

pas été limité.

- Ouest : Coutumièrement les champs d'Améné-saaba sont

- Nord : imbriqués dans le terroir d'Améné-mossi. La

- Sud : question mériterait une étude précise du parcellaire villageois.

STRUCTURE ETHNO-SOCIOLOGIQUE DES QUARTIERS

Nom des quartiers	Patronymes	Ethnie	Statut social	dépend de la chefferie de	dépend de la maîtr./terre	dépend de la préfecture de
Saadogo	Zoromé	Moose	Saaba	<u>chefferie</u> dépendant de Ronga et Bahn	Boroni et Doré	Koumbri
	Zallé	Moose	Saaba	Saadogo	//	//
	Bagaya	Moose	Yarse	//	//	//
Yipala yabongso	Ouédraogo	Moose	Zemba	//	//	//
Yipala	Porgo	Fulsé	Nakombsé (Dabéré)		Améné-mossi	//
Saadbili	Zallé	Moose	Saaba	Saadogo	//	//
Sénosorin	Zoromé	Moose	Saaba	//	//	//
	Zallé	Moose	Saaba			

c) AMENE-RIMAIBE

SITUATION ADMINISTRATIVE

Village administratif du département de Bahn. Sa mention dans ce chapitre est justifiée par le fait que le terroir de ce village fait partie intégrante d'Améné d'une part et que d'autre part Améné-rimaibé est le noyau d'origine du quartier Dabéré d'Améné-mossi : c'est le même quartier.

Population résidente

Recensement de 1975

Recensement de 1985

LIMITES GEOGRAPHIQUES

Mêmes limites que celles du village d'Améné-mossi.

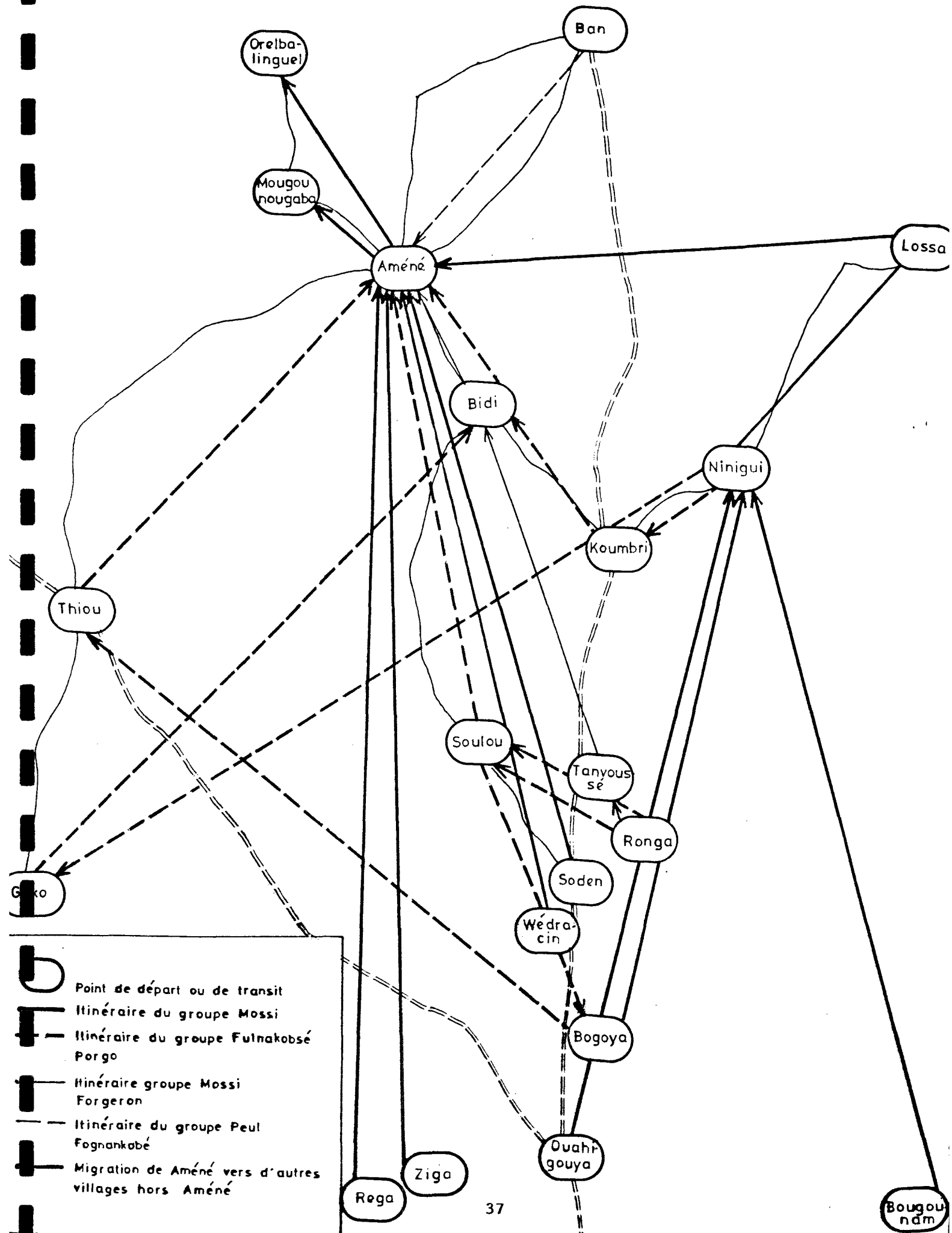
STRUCTURES ETHNO-SOCIOLOGIQUES DES QUARTIERS DU VILLAGE

Nom des quartiers	Patronymes	Ethnie	Statut social	dépend de la chefferie de	dépend de la maitr./terre	dépend de la préfecture de
Dabéré	Barry	Peul (Foynankobè)	Rimaïbé	Bahn	Bahn-Korire et Doré	Bahn
	Barry	Peul	Rimaïbé	//	//	//
Silmissin	Barry	Peul	Rimaïbé	//	//	//

A partir de ces divisions fondamentales se sont greffés d'autres problèmes et de nouvelles propositions des conflits entre Peul, des conflits entre Peul/Moosé, des conflits animistes/musulmans, des conflits pouvoir moderne/pouvoir coutumier et des conflits entre pouvoirs modernes.

Nous reviendrons sur l'ensemble de ces conflits dans le dernier chapitre. Tandis que nous verrons dans le chapitre suivant le conflit entre Peul.

Fig. 3 : CARTE DE MOUVEMENTS DES POPULATIONS VERS AMENÉ



Chapitre II - Le conflit territorial entre Peul Diallubé et Peul Foynankobè pour l'appropriation de l'espace et la mise en place des peuplements

2.1. L'histoire du conflit

Les conquêtes pacifiques d'appropriation et d'occupation de la région intermédiaire entre le Yatenga et le Seno jadis dépeuplé, n'ont pas toujours été comme cela a été le cas jusqu'à présent. L'occupation et la mise en place de certaines zones ont entraîné des grands conflits entre groupes. Le cas du conflit territorial entre Peul Foynankobè de Bahn et Peul Diallubé de Thiou est pertinent. Ce conflit est un conflit latent, il est né d'un vieux conflit plus important à l'échelle du Yatenga. Le conflit opposait les descendants de Naaba Yadéga, les fils de Naaba Saaga, Naaba Baogo en tête et les fils de Naaba Tuguri, Bakaré en tête. C'est de ce vieux conflit devenu de l'histoire, que les deux groupes Peul se sont basés pour se disputer pour un bout de territoire situé aux frontières des deux territoires respectifs.

Améné est situé aussi dans la région intermédiaire entre le Yatenga et le Seno, dans la zone d'intersection des deux grands territoires Peul Diallubé et Foynankobè. Et cette région, est constituée par des vastes territoires pastoraux contrôlés par les commandements des Peul Diallubé de Thiou au Nord dont le territoire s'étend de l'Ouest au sud de Améné, et celui des Peul Foynankobè de Bahn qui englobe Améné et s'étend du Nord à l'Est. Le Sud est un bout du territoire de Koumbri. Ces territoires ont été jusqu'à présent préservés de la mise en culture et sont ouverts à la libre pâture. Les pasteurs ont d'ailleurs la maîtrise politique de cet espace. Ils l'organisent selon leurs visées propres et cela fait l'objet d'un concensus admis depuis longtemps par les habitants des villages. Une grande partie des terres est réservée à la pâture et le reste à l'élevage J.Y. Marchal

Ces deux groupes Peul avaient signé pendant les conquêtes des Nakombsé Mossi une sorte de pacte tacite d'assistance mutuelle avec le Yatenga Naaba. Malgré cela chacun a pris parti des différends qui opposaient les fils de Tuguri à Naaba Baogo (1822 1895)⁸

Les Diallubé de Thiou ont joué un rôle important au côté des fils de Tuguri dans ce conflits. Thiou a été la principale cible de Naaba Baogo. Malgré la défaite de Baogo, les Diallubé ont toujours gardé une haine contre les alliés de Naaba Baogo.

Cet extrait de Michel Izard (1985, page 136), nous donne une idée de l'importance du conflit royal entre les fils de Tuguri et Naaba Baogo. Ce paragraphe, nous montre également les différends enjeux de ce conflit et le début de la colonisation au Yatenga et en pays Mossi.

2.2. Le traité de protectorat et la bataille de Tyu (mai-juin 1895)

Tandis qu'en cette saison sèche 1894-1895, la situation intérieure dans le Yatenga continue de se dégrader, Destenave reçoit en février 1895 les instructions qu'il attendait pour se mettre en campagne. Depuis l'ambassade de décembre 1894, la position de Naaba Baogo et des fils de Saaga s'est sensiblement améliorée : pour la première fois depuis le début du règne, le temps ne semble plus jouer exclusivement en faveur des rebelles. Pour des raisons mal connues, Mamadu a récemment pris ses distances par rapport à Bagare et s'est retiré dans une localité contrôlée par l'administration d'Agibu. Voici comment, le 12 avril 1895, Destenave analyse la situation : "Le roi est prêt à accepter toutes les conditions que nous lui imposerons pourvu que nous l'aidions à rétablir la paix au Yatenga, en agissant auprès de son neveu (sic) Bakharé (Bagare) qui, à la tête des gens du village de Gomboré (Gomboro), ne cesse de l'inquiéter par ses attaques continuelles. Bakharé a déjà envoyé un homme de confiance à Bandiagara pour rechercher notre amitié et il se trouve actuellement

8. Michel Izard - Le Yatenga précolonial un ancien royaume du Burkina Karthala Paris 1985.

assez isolé par suite de sa rupture avec Mamadou Aladji (Mamadu) et du départ de ce dernier ; il est donc à présumer qu'il me sera possible de faire entendre raison à ce prétendant trop impatient de prendre la place de son oncle (sic) qui est d'ailleurs très âgé et assez impotent, tout en ne perdant pas de vue que, d'après la loi du Mossi (Moogo), Bakharé sera Naba du Yatenga à la mort du Naba actuel".

Le 28 avril 1895, une colonne militaire française commandée par le capitaine Destenave quittait Bandiagara et prend la route du Yatenga. Elle se compose de deux officiers français, les lieutenants Margaine et Voulet, de 36 tirailleurs et de 60 auxiliaires. Widi Sidibe ardo de Barani, est du voyage. Par Dimbolo, Kani-Kombole, Bankas, Koro et Kiri, la colonne Destenave parvient à Tyu, où Mamadu est de retour et a renoué avec Bagare. Mamadu reçoit l'officier français, qui s'emploie à persuader le chef des Dyallube de ne pas gêner sa mission : on peut imaginer que Widi fut associé aux pourparlers. Destenave rencontre aussi à Tyu des représentants de Bagare, qui ne se déplacent pas pour l'occasion. Le parti des fils de Tuguri, suite aux contacts établis à Bandiagara avec Destenave, est persuadé que l'arrivée des Français va lui permettre de l'emporter sur Naaba Baogo, aussi les villages favorables à Bagare font-ils un accueil chaleureux à la colonne. Compte tenu que les villages acquis aux fils de Saaga n'ont aucune raison d'entraver la marche de Destenave, qui se rend à Waiguyo pour prêter main forte au roi, la colonne arrive sans encombre dans le natenga, où les officiers français sont reçus avec les plus grands égards. Naaba Baogo laisse à Destenave toute liberté pour choisir l'emplacement de son cantonnement. Avant d'entamer les pourparlers, il faut régler une question de protocole : le roi ne veut pas se rendre dans le camp français, le résident ne veut pas que les discussions aient lieu dans l'enceinte du nayiri : on convient d'un lieu de rencontre situé approximativement à mi-distance du camp militaire et du palais royal. Le 19 mai, dans une lettre adressée au gouverneur Grodet, Destenave trace le portrait suivant du Yatenga Naaba :

"Le Naaba est un vieillard à barbe blanche mais ayant conservé une certaine vivacité d'allure : il paraît âgé d'environ 70 ans ; malheureusement il fait un usage inconsidéré du dolo. Il n'a qu'une idée fixe : tuer Bakharé ; il a été battu par lui à l'attaque à Komboro (Gomboro) et ses gens ne veulent former une nouvelle colonne que s'ils sont certains de notre appui. Le Naaba de Wagadougou n'a pu venir à son aide, c'est pour cela qu'il est venu nous trouver à Bandiagara. Il me demande de lui livrer Bakharé. Je lui fait entendre que j'ai été envoyé là pour étudier la situation de son pays et lui venir en aide en employant d'abord tous les moyens pacifiques qui m'ont réussi au Macina. A l'égard de Bakharé c'est son affaire s'il le prend de lui couper la tête ; que nous autres Français n'employons pas ces procédés-là. Il se plaint alors de ce que je ne sois pas venu avec assez de tirailleurs. Je lui réponds que si j'en avais amené un plus grand nombre il ne m'aurait pas reçu et aurait eu raison parce qu'il aurait eu le droit de suspecter mes intentions".

Cette correspondance de Destenave nous livre deux informations importantes. La première est celle qui concerne d'éventuels contacts établis entre le Yatenga Naaba et le Moogo Naaba. Il est possible que Naaba Baogo ait demandé l'aide du Moogo Naaba Wobgo dans sa lutte contre les fils de Tuguri, mais c'est très peu probable ; il semble bien, par contre, que Naaba Baogo ait reçu, très peu de temps avant l'arrivée de Destenave, des émissaires de Naaba Wobgo mettant en garde le roi du Yatenga contre une attitude trop conciliante à l'égard des Français. La seconde information est celle qui fait état d'un certain découragement du parti des fils de Saaga, qui, hors les plus déterminés d'entre eux, désespèrent de venir à bout de la rébellion sans l'aide des Français.

Destenave, conformément aux instructions reçues, entend monnayer son aide. Les Français sont arrivés à Waiguyo le 12 mai ; les pourparlers en vue de la ratification du traité de protectorat commencent le 14 au

soir. Ce n'est pas ce que souhaitait Naaba Baogo. Lors des discussions préliminaires, le roi et ses conseillers font d'une opération conjointe de la colonne française et de l'armée royale contre les fils de Tuguri un préalable à tout accord entre les deux parties, à quoi Destenave a répondu par un argument de droit : la France n'aiderait le Yatenga que si un traité liant les deux pays faisait obligation d'assistance militaire.

Les pourparlers se déroulent durant la nuit du 14 au 15, puis pendant les journées du 15 et du 16. Du côté français, ils sont conduits par Destenave, assisté par Margaine et Voulet ; Naaba Baogo assiste aux réunions, se fait longuement expliquer les clauses du futur traité et se montre plutôt conciliant, au contraire des membres de son entourage présents aux négociations, qui sont tous très méfiants à l'égard des intentions françaises, en particulier Gè, le neveu du roi. Les plus longues discussions concernent les clauses, décisives pour Destenave, relatives à l'installation d'un résident permanent auprès du Yatenga Naaba et à la présence d'une garnison dans la capitale du royaume. Le 16 au soir, Naaba Baogo demanda un délai de réflexion. Le 18, le roi fit savoir à Destenave qu'il était prêt à signer le traité. Le jour même fut ratifié le traité suivant, dans lequel le Yatenga Naaba Baogo est désigné non sous son zab yure, mais sous son yupelle, transcrit Patougou (Naaba Baogo s'appelait Patuduba) :

"Au nom de la République française,

Entre M. Albert Grodet, Officier de la Légion d'honneur, Gouverneur du Soudan, représenté pour M. Destenave, capitaine hors cadre, d'une part, et Patougou Naba, roi du Yatenga, d'autre part,

A été conclu le traité suivant :

Article premier - Le roi du Yatenga place son royaume sous le protectorat de la France en son nom et au nom de ses successeurs.

Article 2 - Le roi du Yatenga accepte un résident avec une escorte dont l'effectif sera laissé à notre appréciation.

Article 3 - Le roi du Yatenga ne pourra désormais conclure d'autre traité qu'après avoir reçu l'autorisation du Gouvernement de la République française par l'intermédiaire de ses représentants.

Article 4 - Le roi du Yatenga s'engage à protéger tous les Français ou sujets français qui viendront commercer dans le Yatenga ; aucun droit ne sera perçu sur leurs marchandises.

Article 5 - La République française promet aide et protection au roi du Yatenga contre les entreprises des pays voisins.

Article 6 - Comme marque effective de notre protection, le roi du Yatenga a reçu un pavillon français qu'il s'engage à conserver.

Fait à Wahigouya le dix-huit mai mil huit cent quatre-vingt-quinze en quadruple expéditions. Les n° 1 et 2 adressés à M. le Gouverneur du Soudan, le n° 3 remis au roi du Yatenga, le n° 4 conservé aux archives de la mission."

Du côté français, le traité fut signé par Destenave, Margaine, Voulet et l'interprète de la mission, Bala Konare ; pour le Yatenga, apposèrent leur signature sur le document : le neveu du roi, Gè, l'interprète du palais, Bedari, et deux marabouts, Alfa Roha et Idrissa Sanon.

Après trois siècles et demi d'existence, le Yatenga indépendant avait vécu.

Qu'il vient de faire de son royaume une nation captive, Naaba Baogo, l'ignorait ; uniquement hanté par l'idée que le traité passé avec les Français va lui permettre d'anéantir la rébellion et d'obtenir la tête de son ennemi mortel, son cousin Bagare, le roi, en dépit de

l'anxiété de son entourage, croit avoir acquis sur son adversaire un avantage décisif : la victoire est désormais à sa portée. Des Français, Naaba Baogo ne soupçonnait pas le double jeu ; ils viennent de signer un traité avec le Yatenga Naaba engageant celui-ci "et ses successeurs", et ils ont négocié avec le principal ennemi du roi, qu'ils savent être son plus probable successeur. Et si les Français ont explicitement marqué leur souci de faire passer pacifiquement le royaume sous leur protectorat, Destenave donnant pour preuve de sa bonne foi à cet égard les modestes effectifs de sa colonne, les Moose ne peuvent encore se douter, comme la suite des événements du Moogo va le montrer, qu'ils sont prêts à opposer la force à la résistance ou aux réticences de leurs partenaires. La notion même de "protectorat" est fort vague. En fait, la France annexe purement et simplement le Yatenga par le moyen d'une fiction juridique : la réponse positive de la France à la demande d'assistance formulée par Naaba Baogo. Le régime de protectorat ne se traduira dans les faits que par le maintien en place de la hiérarchie mooga, qui sera mise autoritairement au service de l'administration coloniale.

Destenave a prévu de quitter Waiguyo le 21 mai pour prendre la route de Wogodogo mais, comme il l'explique dans une correspondance au Gouverneur du Soudan en date du 27, il doit renoncer à son projet pour deux raisons : La première est que Naaba Baogo l'a informé de l'état d'esprit qui règne à la Cour du Moogo Naaba et a conseillé à l'officier français d'envoyer des émissaires auprès de Naaba Wobgo pour le rassurer sur ses intentions avant de se mettre en marche avec sa colonne.

"Le deuxième motif, écrit Destenave, est personnel au Naaba du Yatenga ; depuis mon arrivée chez lui, il a vu cesser immédiatement les attaques de Bakharé et de ses partisans contre ses villages ; tous les chefs du pays viennent journallement lui apporter des cadeaux et attester de leur dévouement ; il est évident que le Naaba se sert de ma présence pour battre monnaie ; pour me donner le change, il m'affirme que si j'étais parti si

tôt, je lui aurait fait un grand affront ; on n'aurait pas manqué de dire partout que nous n'étions pas d'accord".

Les fils de Tuguri et et les Dyallube de Tyu observent donc une trêve, tandis que ceux des chefs du Yatenga qui sont demeurés à l'écart du conflit entre Naaba Baogo et Bagare multiplient les manifestations de loyalisme à l'égard du roi et des Français. Naaba Baogo, de son côté, n'entend pas renoncer à la lutte, bien au contraire : n'est-il pas sûr de l'appui de la colonne française ? Il laisse ses partisans mettre à profit l'attentisme de Bagare pour exercer des représailles contre des villages favorables aux fils de Tuguri ; certain, maintenant, de sortir vainqueur de la guerre civile, il prépare la mise sur pied d'une puissante armée, à laquelle ne vont pas manquer de se joindre les soldats de Destenave.

Grande fut la déception de Naaba Baogo quand il apprend que la colonne française se préparait à quitter Waiguyo, ce qu'elle fait le 8 juin. Entre le roi et Destenave, les relations se sont détériorées. Le Yatenga Naaba reçoit une ambassade du Moogo Naaba l'invitant à se méfier de l'Officier français, qui ne fait pas tirer de coups de fusils mais prend les chefs "avec la langue" (cf. la lettre de Destenave écrite à Tyu, le 9 juin). Surtout, Naaba Baogo peut se rendre compte que les Français laissent la situation pourrir et n'ont nullement l'intention de l'aider militairement contre Bagare. Après les contacts de la fin de 1894 et ceux établis lors du passage de la colonne par Tyu, avant l'arrivée à Waiguyo, nous ne savons plus rien des relations que continuent d'entretenir le capitaine français et les adversaires du roi. Ce qui est certain, c'est que Destenave, quoi qu'il écrive au Gouverneur du Soudan, ne croit pas Naaba Baogo capable de vaincre Bagare ; en quittant Waiguyo, Destenave abandonne un présumé vaincu. En fait, Destenave en sait sans doute plus qu'il n'en dit dans sa correspondance officielle : à cet égard, l'itinéraire qu'il choisit au départ de

Waiguyo et la chronologie des événements des jours suivants méritent réflexion. La prochaine grande étape de la colonne française doit être Yako, or, en quittant Waiguyo, Destenave prend la route de Tyu, où il passera la journée du 9. Tyu est devenue la capitale de la rébellion ; les hommes de Mamadu y sont sur le pied de guerre, le village de Tyu et des localités voisines abritent les partisans de Bagare. A tyu, Destenave est une nouvelle fois accueilli par Mamadu, et s'il ne rencontre pas Bagare, on peut penser qu'il peut s'entretenir avec ceux de ses partisans qui se tiennent aux côtés du chef des Dyallube. Que se passe-t-il alors ? Nous sommes à quelques jours d'un affrontement dont, à Waiguyo comme à Tyu, les préparatifs ne peuvent échapper à l'attention de Destenave, qui dispose d'un réseau d'informateurs fulbe ; en outre, pour poursuivre sa route en direction de Luta, Kasum, Dyurum et Lanfira, la colonne française doit traverser l'extrême nord-ouest du Yatenga, que les fils de Tuguri tiennent depuis le début de la rébellion armée. En clair, Destenave sait que le conflit entre Naaba Baogo et Bagare entre dans une phase décisive. Au mieux, malgré sa visite à Tyu, a-t-il mal évalué le rapport des forces entre les deux parties adverses, mais sa bonne connaissance des moyens militaires de Naaba Baogo ne peut le persuader que le roi l'emporte. En hypothèse faible, Destenave a "lâché" le Yatenga Naaba en laissant aux seules armes des protagonistes moose et silmiise le soin de décider de l'issue du conflit ; en hypothèse forte, il aurait joué Bagaré contre Naaba Baogo après avoir utilisé le souverain régnant pour lui imposer un traité liant son successeur.

La colonne française se dirige donc vers la vallée du Sourou ; le 18 juin, elle est accueillie par Ahmed Baba Sanogo, à Lanfiera. La veille, à Kasum, Destenave a appris la mort de Naaba Baogo : il n'en a pas moins poursuivi sa route...

La départ des Français avait donné le signal de la reprise de la lutte entre fils de Saaga et fils de

Tuguri, Naaba Baogo, malgré la déception causée par le départ de Destenave, mais sans doute aussi Bagare, se sentant tous deux forts de l'appui des Français. A Tyu, à partir du 10, Bagare et Mamadu regroupent leurs guerriers ; à Waiguyo, Naaba Baogo fait de même, mais l'unanimité des fils de Saaga se fait moins aisément derrière lui que celle des fils de Tuguri derrière leur chef ; quant aux dignitaires du royaume qui ne sont pas directement impliqués dans le conflit, ils ne répondent pas à l'appel du roi. Naaba Baogo est doublement abandonné, par les Français et par une grande partie de l'aristocratie et des dignitaires du royaume.

Le 12 juin, depuis Waiguyo, une modeste armée de cavaliers se met en marche et se dirige vers Sulu, à mi-chemin de Tyu. Elle est conduite par Naaba Baogo en personne, qu'entourent ses plus fidèles partisans : les nayiridemba de Sisamba, conduits par leur togo naaba, les chefs de Roba, Sulu, Pogoro, Mogom, Sim, Uro, Zogore, et bien d'autres, un fort contingent de membres de la descendance de Naaba Koom, qui a très tôt et très fermement pris le parti des fils de Saaga, des parents, des serviteurs, des compagnons d'armes du roi. Mais ce n'est pas une armée royale qui fait mouvement vers Tyu, en tout cas pas celle que Naaba Baogo avait souhaité réunir, avec ou sans le concours des Français ; ce sont les plus déterminés d'entre les fils de Saaga qui vont à la mort, animés d'une haine absolue à l'égard de leurs frères, les fils de Tuguri, et surtout de leur chef, Bagare. Jamais, depuis le début de la rébellion, il n'est apparu plus nettement que sur ce vieux théâtre d'une histoire qui va s'achever bientôt, la lutte sans merci qui se déroule est devenue l'affaire de deux hommes.

Le soir, les hommes de Naaba Baogo campent à Sulu et dans les villages voisins, fidèles au roi. Le lendemain matin, 13 juin, par Sim, autre village loyaliste, la troupe des fils de Saaga s'approche de Tyu.

Bagare est avec Mamadu. Les fils de Saaga approchent. Sur la colline que l'on appelle depuis zabre tanga, "la colline de la bataille", les fils de Tuguri et

les cavaliers silmiise se regroupent. Les archers de Gomboro se mettent en ligne, ainsi que les rabese : certains sont armés d'arcs, d'autres de fusils. Les plus fameux guerriers de Tyu sont là : Zugu, Wendolle, Allaso, Beidi, Tontole, Dyawalemasum, Teeda, Gidohoware. Un à un, Mamadu les appelle et les présente à Bagare : "Si ces gens-là sont à nos côtés, nous vaincrons, mais si tu apprends qu'ils sont morts, ne reste pas ici, pars". Quand vient le tour d'Allaso, le rabenga salue son chef et le prince moaga ; il tient à la main deux plats, l'un en bois, l'autre en terre, il dit à son chef : "je mourrai au combat", puis l'un après l'autre, il casse des deux plats. Les fils de Tuguri et les guerriers de Mamadu sont en place : leurs chefs les passent en revue. Le soleil est déjà haut quand dans un énorme nuage de poussière apparaissent les guerriers du roi. A peu de distance de la colline où se tiennent leurs adversaires, les archers royaux se mettent en ligne et les cavaliers se déploient sur une petite éminence. Le roi est au milieu de ses hommes, légèrement en retrait, entouré de ses plus fidèles serviteurs. Les deux descendants de Naaba Yadega sont face à face ; ils sont à portée de voix, ils peuvent s'apercevoir ; chez les fils de Saaga, on se désigne Bagare, l'aîné des fils de Naaba Tuguri, et le Silmiiga, traître au roi ; de l'autre côté, on cherche à voir le roi, le fils aîné de Naaba Yemde.

Le silence se fait, malgré le cliquetis des armes, le bruit des sabots des chevaux, les ordres brefs lancés à voix sourde. Auprès du roi se tient Konsekedo, frère cadet du chef du Sulu. Konsekedo s'avance, il apostrophe Mamadu et l'injurie ; Zugu, qui se tient auprès de Mamadu, s'avance à son tour et observe Konsekedo. Mamadu lance un ordre à son seta, Bisana, qui commence à chanter les hauts faits de son maître et à réciter la liste de ses ancêtres : Alluhaki, Kabakwoy, Pate, Pate Sambo, Sambo Yidi, Yidi Birgi, Birgi Dyam, Dyam Saidu, Saidu Hamane. Konsekedo défie Zugu : "regardez le petit Silmiiga, sa fin est venue" ; Zugu défie Konsekedo : "regardez le petit Moaga qui s'approche, sa dernière heure est arrivée". Konsekedo dit au roi : "je vais tuer

le Silmi naaba et je vais mourir avec lui" ; il salue Naaba Baogo, il salue son frère le chef de Sulu et lui dit qu'ils ne se reverront sans doute pas, puis il s'avance, la lance haute, faisant caracoler son cheval. Mamadu s'avance aussi, la lance au poing, mais Zugu le devance et blesse le cheval de Konsekedo. Le nakombga est désarçonné, Zugu est sur lui, Mamadu s'approche. Regardant le chef silmiiga, Konsekedo éclate de rire : "tu n'es bon à rien, tu n'es même pas capable de me tuer". Konsekedo veut mourir, mais déjà les guerriers de Mamadu l'entourent, le désarment et l'emmènent. Bagare donne l'ordre de tuer le héros de Naaba Baogo. Des rabese s'en saisissent et le frappent sur la tête à coups de longe ; mourant, Konsekedo trouve encore la force de dire que son roi est perdu.

Cette mort ignominieuse de l'un des meilleurs d'entre eux introduit dans l'âme de ceux qui viennent d'assister au poignant spectacle un sombre pressentiment. Un guerrier se détache de l'entourage du roi, il est tué ; un autre encore part au combat et succombe. Un balumbilo part, à son tour et meurt. Les archers ninise de Bagare et les fusiliers rabese de Mamadu interviennent ; ils tirent dans les pattes des chevaux de l'ennemi ; les bêtes s'affolent, hennissent, tombent. Bientôt la mêlée est générale. Bagare observe le champ de bataille mais n'intervient pas ; Mamadu aussi se tient maintenant à l'écart du combat. Les fils de Saaga sont entourés par les guerriers ennemis, beaucoup sont tués. Naaba Baogo et ses serviteurs se tiennent en retrait. On presse le roi de partir. Il s'apprête à faire demi-tour, protégé par un dernier carré de cavaliers et de piétons, quand les ennemis se rapprochent. Soudain, il reçoit une flèche en pleine poitrine. Tout le monde a vu : le roi est blessé. Un serviteur saute en croupe derrière Naaba Baogo et le maintient en selle des deux bras. Les fils de Tuguri s'arrêtent, frappés de stupeur, et rejoignent Bagare, qui n'a pas bougé ; les tirs des mousquets cessent, les jets de flèches aussi ; le sang du rima a coulé. Les fils de Saaga n'emportent pas leurs morts, ils ne le peuvent pas.

Dans le silence d'une trêve sacrée, le roi quitte le champ de bataille avec ceux des siens qui ont survécu.

Le pitoyable cortège royal arrive à Sim sans que l'ennemi se soit manifesté. On se rend chez les forgerons. Avec d'infinies précautions, on fait descendre le roi à terre, on l'allonge, on retire la flèche de sa poitrine. C'est le milieu du jour. Le roi demande à boire. On lui apporte de l'eau. Apaisé un instant, il rit, puis dit : "j'ai été trompé". Le rima va mourir. Il murmure en expirant : nyaka raogo pa zabre juga puge, "la gazelle est restée à la chasse du soir", puis ses yeux se ferment.

Le Yatenga Naaba est mort, tout le monde le sait, mais personne ne le dit. Le Yatenga Naaba est vivant. Il est sur son cheval, maintenu droit sur sa monture par son balum naaba, qui a fait attacher le corps du roi au sein. Le cortège royal prend le chemin du Sulu. Le roi est en tête. Derrière son cheval, les benba jouent, annonçant que le Yatenga Naaba passe. On ne s'arrête pas à Sulu, on ne s'arrête pas non plus à Sode. A Waiguyo, le Yatenga Naaba entre dans son palais devant une foule silencieuse. Ordre est donné d'éteindre le feu : la rumde n'aura plus à préparer à manger pour le roi.

Cette opposition latente resurgit encore de nos jours à chaque fois qu'apparaît un différend entre les deux groupes. Ainsi, par exemple lors des mouvements d'occupations pionnières du début du siècle, un conflit éclaté entre deux groupes concernant la destinée de la zone frontière entre les territoires Diallubé et Foynankobè. Chacun des deux groupes revendiquait pour son territoire le village de Mougounougouboko exactement situé à cinq kilomètres au Nord Ouest de Améné.

- zone d'habitat
- AA campement peul
- piste
- ▲ relief
- cours d'eau

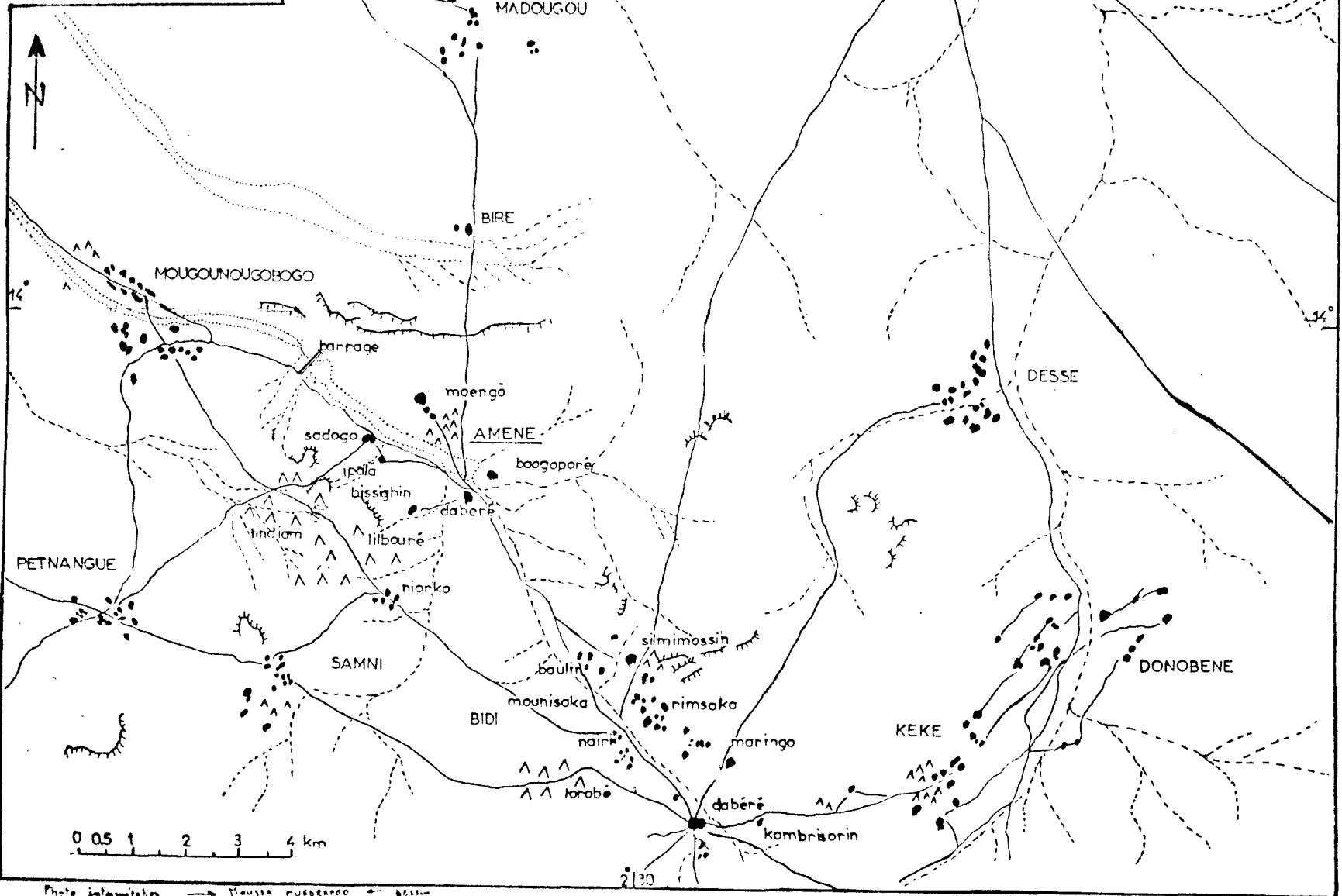


Photo interpolative → Moussa OUSSEMOU ← BASSIN

2.3. Les conséquences des conflits entre les fils de Tuguri et Naaba

Baogo

Les Peul Foynankobè ont accueilli les agriculteurs fulsé de Soulou sur une partie très proche de Mougounougouboko ; l'installation de ces agriculteurs irrite les Peul Diallubé qui les chassent alors de ces lieux. Ils les considéraient en fait comme des ennemis, depuis le conflit qui opposa les fils de Tuguri (leurs alliés) à Naaba Baogo les troupes guerrières de Naaba Baogo étaient constituées surtout de gens de Soulou : (Sulu). Et comme nous l'avons constaté dans l'extrait, Soulou était la principale base de replis de Naaba Baogo.

L'irritation des Diallubé fut à l'origine d'un long conflit qui finit par être "réglé" par l'administration coloniale : celle-ci matérialisa par un tracé au sol, la limite de chaque territoire pour chaque groupe.

En dehors des territoires peul Diallubé situé à l'Ouest du village de Améné, les Peul Foynankobè sont alors officiellement possesseurs d'une bonne partie du territoire de Améné et notamment du bas-fond longeant le village jusqu'à Mougounougouboko. Une partie du territoire, la partie Sud du village reste détenue par les agriculteurs fulsé de Koumbri. Ces derniers l'on cédée à d'autres groupes d'agriculteurs mossi venus du Yatenga central, résidant à Bidi, village voisin situé à cinq kilomètres au Sud de Améné.

Le village de Bidi a lui même une histoire liée à celle de Améné. Et cela est dû au fait que les premiers agriculteurs Fulsé qui se sont installés à Améné, s'étaient d'abord installés à Bidi. Les différents mouvements de population, les conquêtes et stratégies d'occupation de l'espace, les migrations forcées de certaines populations vers cette zone de colonisation pionnière, du début du siècle n'ont pas entraîné de profonds bouleversements dans les familles au sein des différents groupes, présents à Améné. Le chapitre sur l'organisation villageoise et les régulations

matrimoniales nous donnent un aspect des réalités du milieu.

Conclusion

Dans cette première partie : Histoire du peuplement et de la fondation de Améné, nous avons dans le chapitre I : la présentation chronologique du peuplement et l'histoire de la fondation du village.

Le deuxième chapitre, nous donne l'histoire d'un conflit territorial entre les groupes Peul Diallubé et Foynankobè lors de la mise en place des peuplements dans la région. Cette première partie, nous a permis de comprendre comment s'est faite la mise en place du peuplement, l'histoire du village et de la région.

Dans la deuxième partie, nous verrons l'organisation sociale et politique des différents groupes qui se sont installés à Améné.

2ème partie - Organisation sociale et politique

Chapitre III - Stratification sociale et religieuse des groupes sociaux

3.1. L'organisation politique du village

Dans la région, terroir et territoire sont soumis également à un pouvoir politique des chefferies coutumières. A Améné, vu la situation géographique du village à l'intersection de plusieurs chefferies coutumières et de plusieurs maîtrises de terre, nous avons quatre chefs politiques suite au découpage administratif : le chef Peul Foynankobè, représenté de nos jours par Idrissa Saliou Barry, le chef des Rimaïbé Amadou Oumarou Barry ; la chefferie rimaïbé est très liée à celle des Peul Foynankobè dont ils dépendaient à l'époque précoloniale. Nous avons également le chef du village de Améné Mossi, les Fulnakombsé Porgo dont Feu Nongodo Porgo cumulait les fonctions de chef de village et maître de la terre Tengsoba ; et le chef du village de Améné Saaba représenté par El Adj Zoromé Harouna.

Tous ces chefs politiques et religieux sont les représentants des chefferies, et commandements de la région. Ils sont tous sous l'autorité du Yatenga Naaba avec lequel ils ont de bons rapports, basés sur le respect de l'autorité du Yatenga Naaba et sur une sorte de pacte tacite d'assistance mutuelle.

Malgré le découpage administratif et la diversité des groupes ethniques, Améné constitue selon les traditions un seul village. Un village dans lequel chaque groupe a un rôle précis et une fonction bien déterminée, selon ses compétences et ses origines. Nous verrons ainsi l'organisation et la stratification sociale des différents groupes sociaux présents à Améné.

3.2. Les Peul Foynankobè Barry et les Rimaïbé

Les Peul Foynankobè

Les Peul Foynankobè ou (Fittobé) Barry sont originaires de Sagara Ban (Bahn) et fondateurs de Améné. Les Foynankobè sont

venus du Fouta Toro et constituent un des groupes Peul du Nord. Ils se sont installés au milieu du XVIII^e siècle, Bahn est leur chefferie, à 60 km au Nord de Ouahigouya. Marchal 1983 page 96¹

La plus grande partie du terroir de Améné se trouve sur le territoire de la chefferie Foynankobè Barry qui se trouve également à Sagara Ban. Le territoire Foynankobè lui-même relève du Tempelem des Ganamé de Boroni dont les frontières passent par Borio.

Les Fulbé (Peul) relèvent de trois groupes présents dans la boucle du Niger : les Diallubé, les Torobé et les (Fittobé) ou Foynankobè.

3.3. Organisation sociale chez les Peul Foynankobè

Les Fulbé Foynankobè vivent dans le Nord du Yatenga, dans la même région que les Diallubé de Thiou avec lesquels ils partagent la région. Ainsi, ils ont la même organisation sociale que les Diallubé. Nous nous référons à J.Y. Marchal 1983 page 283 ² qui nous décrit le type d'organisation sociale rencontré chez les Peul. A Ban, nous avons le même type d'organisation sociale chez les Peul Foynankobè.

"Les Fulbé rattachés à une chefferie (Thiou, Todiam ou Bossoumnoré) se considèrent descendant en ligne paternelle d'un même ancêtre : le fondateur de la chefferie ; ils sont des mêmes Lenyol (lignage), de la même façon que (les Moosé font référence à Wédraogo où à ces proches descendants). Tous ces Fulbé sont parents plus ou moins éloignés de l'un des trois groupes "maison" de chef et chaque maître de campement est à son tour, un chef de segment lignager dont relèvent tous ceux qui se considèrent appartenant à ce segment où qu'il soient. Dans chaque campement, le segment de lignage le plus important est celui du chef, auquel se rattachent des fractions de lignages alliés, ou bien encore des individus isolés, relevant de lignages dont la majorité des membres vit ailleurs. Mis à part "les gens du chef" les autres habitants d'un campement demeurent sur place d'une façon plus intermittente ce qui

1. J.Y. Marchal 1983 Dynamique d'un espace rural soudano-sahélienne coll. Travaux et Documents. ORSTOM Paris 873 p.

2. Marchal I bis page 283

entraîne de nombreux va-et-vient entre les petits groupes Fulbé".

La stratification sociale, au sein des Peul Foynankobè, est faite de la manière suivante ; nous avons :

- les Tângaou. Les Tângaou constituent la famille royale. La succession à la tête du commandement Peul Foynankobè se fait au sein de cette famille. Et la succession se fait de père en fils ou de père à frère ou de frère à frère comme chez les Mossi. Dans les villages du commandement Peul Foynankobè les chefs sont souvent de la famille (lignage) Tângaou. Les Tângaou habitent le quartier Kaka. Les Peul Foynankobè de Améné sont de cette famille.

- les Tân Bania et les Tân Boubou. Ces deux familles sont très islamisées ; ils constituent les familles de marabouts. Ces familles ont été les premières à islamiser les populations de la région. Après ces deux groupes de chefferie et de marabout nous avons les Tân Guillé et les Tirinkobé. Ces deux lignages sont les Bergers (indigents) des Tângaou des Tan Bania et des Tân Boubou. C'est le groupe des Zemba chez les Mossi. Nous avons enfin au sein des Foynankobè, les Gounankobè et les Salloubè. Ces deux groupes constituent le groupe des sacrificateurs ; ils s'occupent des sacrifices du marigot de Ban et habitent le quartier Bangoro.

A Améné, les Peul Foynankobè ont toujours joué un rôle très important dans la vie du village. C'est à eux que revient le droit d'attribuer les terres de cultures aux nouveaux arrivants Fulsé et Mossi. Selon les dires, pour toute nouvelle installation dans le village, ils sont toujours consultés. Et c'est au chef de famille mossi ou fulsé présent dans le village et qui a reçu l'étranger, de le présenter au chef Peul Foynankobè.

Ils ont accueilli successivement tous les agriculteurs Mossi et Fulsé qui se sont installés à Améné. Les Peul Foynankobè de Améné en tant que responsables du terroir de Améné qui est aussi une partie du grand territoire des Foynankobè reçoivent par délégation le pouvoir de veiller sur ce bien commun. Ainsi ils sont chargés de veiller à la gestion des terres du terroir

et de régler les différents conflits et litiges entre agriculteurs et éleveurs dans le milieu. Ils sont aidés dans cette tâche des différents chefs de groupe du village.

De religion musulmane, les Peul Foyankobè jouent un rôle de première importance dans le village. Ils dirigent les grandes prières de Ramadan et Tabaski et contribuent à la conversion des populations à l'Islam. C'est ainsi, qu'un des leurs a été l'Imam du village pendant plusieurs années, avant d'être remplacé par un membre de la famille Porgo venu de Soulou. Certains membres de cette famille ont étudié le coran à Tavoussé avant de migrer vers Améné à la recherche de nouvelles terres cultivables.

Les Peul Foyankobè entretiennent des relations socio-économiques avec les agriculteurs Fulsé et Mossi. Ils vivent au centre du village dans un grand campement dénommé Silmissin. Ils sont endogames et l'élevage reste leur principale activité.

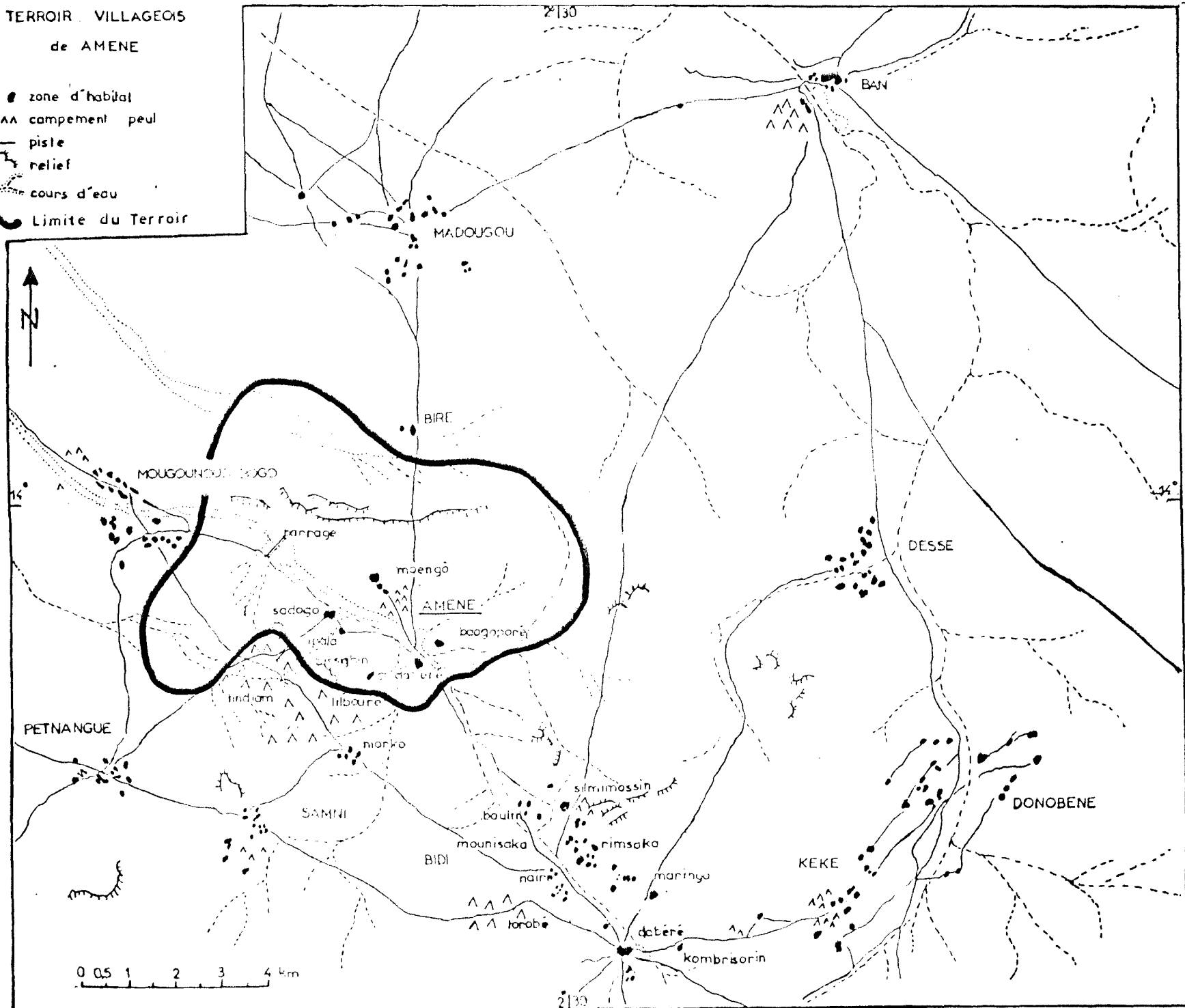
Les Rimaïbé Foyankobè Barry

Les Rimaïbé de Améné Dabéré, étaient les captifs des Peul Foyankobè de Bahn. Ils s'appellent Barry du nom de leur ancien maître. Ils ont été libérés depuis la colonisation vers 1896 et sont autonomes de nos jours, mais gardent toujours de bons rapports avec leurs anciens maîtres. Les Rimaïbé sont des grands agriculteurs et éleveurs sédentaires. Ils ont été les premiers à défricher les champs de culture dans le bas-fond de Améné. Avec les arrivées successives des autres agriculteurs Mossi et Fulsé, ils ont été obligés de céder certaines de ces superficies. Mais, ils détiennent malgré tout de grands champs le long du bas-fond sur lesquels ils ont planté des vergers de manguiers. Les Rimaïbé sont de religion musulmane, et ont un chef Rimaïbé qui les représente au sein de la communauté. L'actuel chef Rimaïbé de Améné Dabéré s'appelle Amadou Oumarou Barry. Ils sont eux aussi endogames comme leur maître peul.

TERROIR VILLAGEOIS

de AMENE

- zone d'habitat
- ▲▲ campement peul
- piste
- ~ relief
- ~ cours d'eau
- ⤵ Limite du Terroir



3.4. Les Fulnakombsé Porgo venus de Koumbri

Le lignage ou Buudu

Les Fulnakombsé Porgo constituent le groupe lignager le plus important du village de Améné Mossi. Ils habitent les quartiers de Améné Dabéré, Baogoporé, Moengo, Ipala et Bissighin. Les Porgo sont des Kurumba, appelés Fulsé (sing. Fulga) par les Mossi, et sont originaires de Ronga. Les Kurumba font partie des grandes familles autochtones du Yatenga avec les Dogon ou Kibsé (sing.: Kibga) et les Ninissi (sing. : Niniga).

Au Yatenga, nous rencontrons quatre grandes familles de Kurumba qui se répartissent sur l'ensemble du territoire Nord, Est et Sud-Est du Yatenga. Parmi ces familles, nous avons les Porgo, les Ganamé, les Konfé et les Belem. A l'origine, les Kurumba étaient originaires de Tera dans le (Mandé de l'Est au Niger) et ont migré progressivement vers l'Ouest et le Nord, vers le 14^e et 15^e siècle, selon nos informateurs.

De nos jours les Kurumba sont très assimilés aux Mossi et leur langue disparaît petit à petit au profit du Mooré (la langue des Mossi), sauf quelques vieux dans certains villages du Nord et de l'Est du Yatenga qui peuvent toujours s'exprimer en akorumfé . A Améné, c'est à Dabéré que s'installe la première vague de Porgo venue de Bidi et Koumbri. Yirvouya et Redo sont les premiers agriculteurs (Kurumba) (Fulsé) à Améné après les Peul Foynankobè.

Yirvouya et Redo, sont les fils de Naaba Korga de Ninigui et descendants de la chefferie Kurumba de Ronga. Yirvouya, est l'aîné du premier groupe Porgo installé à Améné Dabéré et est désigné chef de village "Teng Naaba" et maître de la terre - "Tengsoba".

Ces deux fonctions assignées aux Porgo, sont reconnues par le Ronga Naaba, et le Yatenga Naaba. En ce qui concerne le pouvoir politique, ils sont sous le commandement direct du Bidi Naaba qui est lui même un fils du Yatenga Naaba et résidant à Bidi village voisin.

Après l'installation de la première vague des Porgo, arrive le deuxième groupe des Porgo venu de Soulou. Ils sont aussi

originaires de Ronga mais ayant transité par Soulou. L'arrivée des Porgo de Soulou accroît le pouvoir de Yirvouya qui se retrouve à la tête du plus important groupe du village. Ainsi il cumule trois fonctions : chef de village, Tengnaaba, maître de la terre, Tengsoba, et chef du lignage Budu Kasma.

Les Fulsé en général dans le Nord Yatenga, cumulent souvent les fonctions de chef politique et maître de la terre. C'est ce qu'on appelle Fulnam et c'est du Fulnam que vient le mot "Fulnakombga" (sing., Fulnakombsé pluriel). Cette forme de chefferie est différente de celle des Mossi mais elle s'en apparente beaucoup. La succession se fait plus ou moins de la même manière que chez les Mossi de père en fils ou de frère en frère. Le Fulnam est très lié aux maîtrises de terre. Nongodo Porgo le Fulnaaba de Améné nous parle de sa fonction : "Le Fulnam est la chefferie de la nourriture de l'eau et de la pluie. Notre chefferie n'est pas une chefferie de la lance et de la force". Le reste de l'organisation sociale Fulsé est la même que chez les Mossi.

Dans l'extrait qui suit Michel Izard (1975) nous décrit les différentes formes d'organisations lignagères de la société mossi et assimilées dans le Yatenga central, que nous retrouvons à Améné.

"Tous les groupes constituant la société "mossi" du Yatenga (nous ne parlons pas des Peul) sont organisés en un lignage ou buudu pratilinéaire exogames de profondeur et de taille variables. Chaque buudu a un doyen (kasma), le buudu kasma, et sauf chez les musulmans, a un sanctuaire familial le "kims roogo", "la maison des ancêtres".

Un buudu est divisé en un certain nombre de segments localisés qui sont autant de quartiers (saksé, sing. saka) de village. C'est dans le quartier souche du buudu correspondant au segment aîné que se trouve le kims roogo et que réside, même, s'il n'en est pas originaire, le buudu kasma.

A l'intérieur d'un quartier, le yiri et le saka sont subdivisions lignagères (on a yir kasma et sak kasma) liés à l'appropriation de la terre et à l'organisation de la

production ; la régulation des échanges matrimoniaux s'effectue au niveau du buudu.

Le Tenga (village)

Le village traditionnel est formé de plusieurs quartiers dont un seul est responsable coutumier et politique. Mais pour le cas de ces nouvelles localités de la région il y a des exceptions.

"Il n'est pas aisé de parler "du village", moins encore d'en évoquer la physionomie. Le terme tenga désigne d'abord la terre, au sens religieux ; un tênga est aussi un petit territoire dépendant de l'autorité coutumière d'un tengsoba dont l'autel s'appelle également tenga : ce terme désigne encore l'ensemble des segments de lignage localisés installés sur le tênga : on traduit en ce sens tênga par "village" d'où l'équivalent "quartier" que nous avons donné pour saka. Le village mossi, ensemble de quartiers homogènes nettement séparés les uns des autres, est avant tout une unité de commandement : en général, chaque village a un chef et un prêtre de la terre (quand le prêtre de la terre ne joue pas le rôle de chef), mais il y a des exceptions à la règle, et c'est alors en références au chef, et non au prêtre, que le village est défini comme communauté. L'auteur distingue plusieurs catégories de villages selon le statut de son chef : il y a le "Teng sob têngé, bugub têngé, Tansob têngé, Nakom têngé, Nayiri têngé et Naab têngé".

Améné par contre, ne répond pas à l'ensemble des classifications que nous donne M. Izard. Il y a trois chefs politiques. Le chef du village de Améné Mossi, Améné Sââba, et le chef Peul Rimaïbé. Le chef Peul Rimaïbé dépend de l'autorité du chef Peul Foyankobé de Ban, celui de Améné Mossi est un Fulnakombga, il est en même temps Buudu Kasma et Tengsoba. Son rôle politique et coutumier, a été reconnu par le Yatenga Naaba et notamment par son fils installé à Bidi aux environs de 1930. Le chef du village de Améné Sââba ou le saab naaba est reconnu par l'administration et par les deux autorités coutumières le Yatenga Naaba et le chef peul de Bahn.

3.5. L'autel de fondation du village (le Tenga)

Le Budu Kasma, est chargé de représenter le lignage auprès des autres lignages dans le village et dans les autres villages. Il doit régler et gérer les conflits au sein du lignage et veiller à ce que toutes les règles édictées par les ancêtres soient respectées. C'est lui également qui est chargé d'accepter ou de refuser les excuses de ceux qui ont enfreint aux règlements du lignage.

La famille Porgo a comme interdit : de manger le caïman, et de se marier aux forgerons. En plus de ces fonctions de Budu Kasma, Yirvouya est Tengsoba, maître de la terre de tout Améné. Ces fonctions de Tengsoba ou maître de la terre sont les plus importantes et reconnues dans tout le village.

Les Porgo relèvent de la grande maîtrise de terre de Ronga où ils ont pris le Tengkugri Kurumba de Ronga pour la fondation du village. Le Tengsoba de Améné dépend aussi du Koumbri Gombé Naaba qui est un relais de la maîtrise de terre de Ronga dans la zone.

A Améné depuis la création du village, six Tengsoba se sont succédés, il s'agit de : Yirvouya Porgo, Redo Porgo, Rabanniga Porgo, Zabré Porgo, Bonga Porgo et Nongodo Porgo. C'est avec Nongodo Porgo, que nous avons recueilli une partie de l'histoire du village.

Le Tengsoba : ou propriétaire de la terre est le maître religieux ou plus encore le prêtre de la terre. C'est lui qui est chargé de mettre en contact l'ensemble de sa communauté avec Dieu par l'intermédiaire des ancêtres. Ainsi il est chargé de faire les sacrifices sur les différents autels sacrés du village. Améné dispose sur son territoire de deux types d'autels : les Autels Tengkuga que les Porgo ont trouvé sur place en arrivant qui ne peuvent être que des autels Dogon (léwé) et le Améné Tenkugri Kurumba que les Porgo ont amené de Ronga pour la fondation du village, le Améné Tenga.

Le Améné Tenga autel est reconnu dans la région comme lieu sacré où on peut se guérir de la maladie du ver de Guinée. Le Améné Tenga est situé aux environs de Dabéré tandis que les

Tenkuga Dogon (léwé) se situent sur les anciens sites Dogon à Rabodè et Bessum Tampwy.

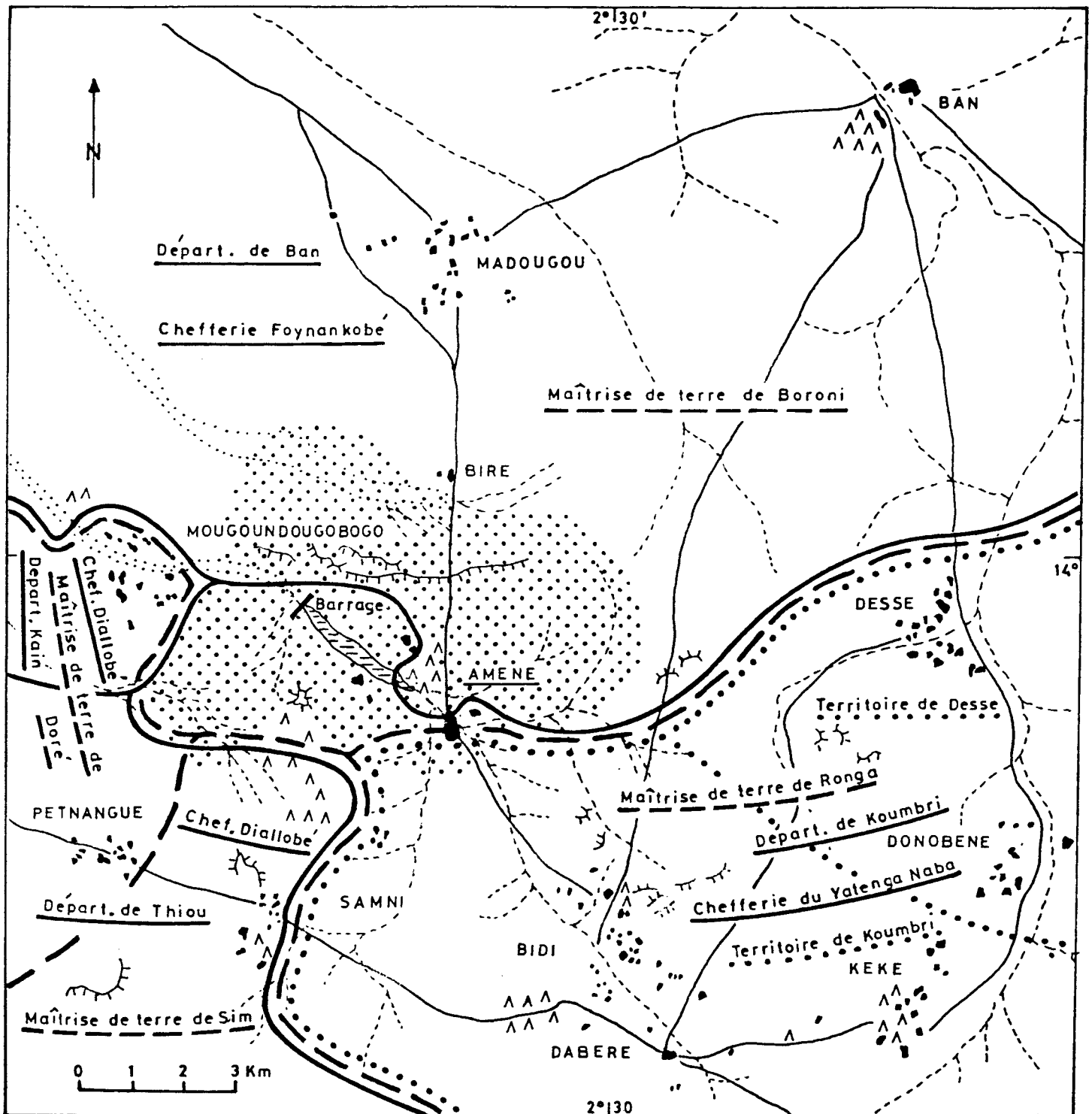
Chaque année, le Tengsoba est chargé de faire deux sacrifices importants pour le village. Le premier pour demander la bonne saison aux ancêtres (le Tengana). Pour ce sacrifice tout le village cotise, musulmans comme païens, même les Peul qui aiment se mettre à l'écart des religions traditionnelles. Ces cotisations en argent ou en nature sont converties en offrandes demandées par le Tenkugri. Ce sacrifice annuel est toujours fait jusqu'à nos jours. Avec l'Islamisation de la population il est transformé en Aumône.

Le deuxième sacrifice est le Filga. Le Filga est la fête du nouvel an. Fil Kiougou, Lune de remerciement. C'est le mois de la nouvelle année en pays Mossi. Et c'est l'occasion de préparer le Dolo du mil de l'année pour remercier Dieu et les ancêtres pour les récoltes de nouvelle année. Cette fête a lieu tous les ans et par rapport à un calendrier lunaire du Yatenga Naaba.

En plus de ces sacrifices annuels, il revient au Tengsoba de veiller sur la santé de la population de son terroir (Tempelem). C'est ainsi qu'il fait des sacrifices en cas d'épidémie ou d'autres fléaux dans le village. Pour toute nouvelle installation dans le village, c'est le Tengsoba qui pose la première pierre. Le Tengsoba intervient dans d'autres domaines sociaux dans le village tels que les conciliations entre lignage, et autres problèmes comme les grossesses hors mariage.

Ainsi dit, le Tengsoba Porgo occupe une place importante au sein de la communauté villageoise et de son lignage. Le Tengsoba à Améné est aussi, en tant que chef politique le répondant direct du Yatenga Naaba dans le village avec le chef Peul Foynankobè. Son rôle consiste à veiller à la sécurité du village, à récolter les impôts et les dons destinés au Yatenga Naaba (mil, animaux etc...) il a été le répondant aussi de l'administration coloniale et post-coloniale. De nos jours avec les découpages administratifs successifs du village en trois, nous rencontrons beaucoup de clivages au sein de la population. Depuis l'avènement de la révolution en 1983 au Burkina Faso,

Fig. 4: CARTE DU TERROIR DE AMENE ET LES LIMITES DES :
Départements - Chefferies traditionnelles - Maîtrises de terre - Territoires



- | | | | |
|--|----------------|--|---------------------------------------------------------------------|
| | Zone d'habitat | | Limite des départements et
Limite des chefferies traditionnelles |
| | Campement peul | | Limite des maîtrises de terre |
| | Cours d'eau | | Limite des territoires |
| | Escarpement | | Terroir de <u>AMENE</u> |
| | Piste | | |

l'administration a changé le répondant, les Délégués CDR ont remplacé les chefs de village qui sont appelés maintenant des responsables coutumiers.

Des différents groupes qui se sont installés à Améné, la famille Porgo est la plus importante et regroupe à elle seule trois quartiers Dabéré qui sont habités par d'autres groupes, Baogoporé et Moengo. Ces trois quartiers ont chacun un chef de quartier le "Sak Kasma" et tous ces quartiers ont pour chef de famille "Buudu kasma" le doyen, l'aîné de la famille Porgo de Dabéré. Ce dernier est en même temps le chef du village de Améné Mossi et Tengsoba. De nos jours Nongodo a été le dernier buudu kasma, Teng Naaba et Tengsoba de la famille Porgo. Dans les autres groupes et notamment chez les Mossi l'organisation est la même et conforme à l'ensemble de la société moaga. A Améné, en plus des trois chefs de village et les chefs de quartiers, nous avons le notable Malik Zoromé et l'Imam du village qui ont un rôle éminent dans le village. A Améné, il nous est difficile de parler de village tel que nous le définit Michel Izard. Vu la situation géographique du village, son histoire et les découpages administratifs.

3.6. Les Fulnakombsé Porgo venus de Soulou

Le deuxième groupe de Fulnakombsé qui s'installe à Améné est venu de Soulou. Les Porgo de Soulou sont eux aussi originaires de Ronga. A Améné, ils s'installent en deux groupes à Baogoporé. Le premier groupe garde la religion traditionnelle et il a comme activité secondaire la cordonnerie, au sein du village. Ils sont reconnus comme meilleurs travailleurs du cuir dans la région. Au niveau des fonctions religieuses, ils se joignent au Tengsoba Nongodo de Dabéré. Tandis que ceux qui se sont convertis à l'Islam sont devenus célèbres et occupent une place religieuse importante dans la région.

Ces derniers de Baogoporé, s'installent à Moengo. Dans le village, l'Islam est propagé par les Porgo de Moengo. Ceux-ci se sont convertis à Tavoussé près de Ronga où certains d'entre eux ont appris le Coran. Les Peul et les Rimaïbé de Améné sont déjà Islamisés à l'arrivée des Porgo et ont un Imam. Au décès du dernier Imam Peul, c'est le grand Marabout Issaka Porgo un saint homme très prosélyte qui entreprend d'islamiser toute la

population du village ; ce qu'il réussit progressivement. La notoriété de l'Imam grandit quand il réussit à islamiser tous les Forgerons Zoromé, avec lesquels il forme une grande communauté musulmane. Chez les Zoromé leurs amis Bagagnan venus de Youba s'étaient islamisés avant leur installation à Améné Sââba.

A Améné, il ne reste plus que la famille du Tengsoba Porgo qui pratique la religion traditionnelle. La conversion de la totalité des habitants de son village, la grande notoriété de l'Imam Issaka Porgo ont fini par le déposséder complètement de son pouvoir. En effet, mariage, baptême et funérailles se déroulent selon les règles musulmanes, et l'Imam en est l'ordonnateur. De même, c'est à Moengo dans sa cour que se négocient les conciliations et se règlent les conflits. Les sacrifices agraires et autres transformés en Aumône au moment des semailles et récoltes, et les récoltes sont drainées sous formes de dîme par l'Imam.

L'Imam Issaka Porgo, aidé de ses frères Issoufou Porgo et Idrissa Porgo, passent des nuits entières à lire le coran à le traduire et l'expliquer "Kandiguiré".

Il faut convaincre les gens, les païens à venir à l'islam à se convertir. L'Imam et ses frères, ont créé une école coranique où ils enseignent le coran aux jeunes, et aux enfants qu'ils recrutent dans le village et dans les environs. Dans la région plusieurs maîtres d'école coranique sont issus de Moengo.

Progressivement l'Imam Issaka Porgo réussit à islamiser tout le village et même la famille du Tengsoba et chef de village, sauf lui même. Mais plus tard sous de fortes pressions sociales de son entourage et de peur de ne pas être enterré s'il meurt, il se converti à l'Islam. Les Porgo de Moengo sont Hamallistes comme la plupart des musulmans de la région. Les musulmans de Tavoussé, dépendent du Cheick Hamallah de Nioro au Mali, avant de se rallier à celui de Ramatoulaye. Youba et Tavoussé ont été les principaux relais de Ramatoulaye dans la région de Améné. Les Porgo de Moengo ont été les principaux propagateurs de l'Islam à Améné et dans les environs.

Au Yatenga, l'Islam constitue de nos jours la principale religion et près de 80 % de la population est islamisée ce qui a entraîné de profonds bouleversements dans les moeurs et coutumes du milieu. De nos jours, tout est fait selon les règles islamiques (les lois du coran). Cette religion d'origine arabe est très expansionniste et populaire dans la région. A travers quelques bibliographies, nous allons tenter de retracer l'histoire de l'Islam en Afrique au Sud du Sahara, au Burkina et au Yatenga. De nos jours au Yatenga, l'Islam constitue une force, un pouvoir énorme et les représentants de l'Islam, le Cheick et l'Imam sont en train de supplanter petit à petit les chefs traditionnels, avec lesquels ils s'affrontent dans les villages.

3.7. La genèse de l'Islam au Burkina et au Yatenga

a) L'introduction de l'Islam en Afrique au Sud du Sahara et au Burkina

Au Burkina et dans le Nord Yatenga, l'Islam a joué un rôle important dans la transformation des mentalités et l'évolution culturelle des différentes sociétés du milieu. Et cette citation de Samuel Kiendrébeogo³ nous donne une idée de l'importance de cette religion dans la société. "Par l'éducation qu'elles donnent à leurs adeptes, les religions jouent un rôle dans la formation des valeurs morales, auxquelles se réfère la société où elles se développent. Elles influent de ce fait sur le comportement social, politique et économique dans le sens du progrès ou de l'arriération".

Religion d'origine arabe, l'Islam fut connue en Afrique noire vers les XIVème et XVIème siècles. Son introduction en Afrique au Sud du Sahara fut l'oeuvre des marchands arabes qui par l'intermédiaire des commerçants Dioula et Yarsé le diffusent dans toute la région.

Dans cet extrait du livre l'Islam en Haute-Volta à l'époque coloniale, J. Audin et R. Deniel⁴, page 12, nous explique comment s'est faite la pénétration de l'Islam en Afrique au Sud

3. Samuel Kiendrébeogo Islam - Le poids du nombre le choc des discordes Sidwaya Magazine N° 007 008 Mars Avril 1989 mensuel burkinabè de culture et loisirs.

4. J. Audin, R. Deniel 1978 - L'Islam en Haute-Volta à l'époque coloniale INADES Formation Editions l'Harmattan BP 8008 Abidjan 51, 12 Rue des quatre vents Paris 75006.

du Sahara et en Haute-Volta (Burkina Faso). "Entre le XIVème et le XVIème siècle, les foyers religieux subsistent cependant dans certains centres urbains et dans les milieux commerçants disséminés sur la route de l'or, de la cola et des esclaves. C'est à l'activité de ces foyers qu'est due la diffusion lente mais populaire de l'Islam dans la boucle du Niger. En effet ces commerçants, qui sont d'origine Mandé, se détachent progressivement des modes de vie agraire et de la religion traditionnelle de leur ancêtres pour devenir ces colporteurs itinérants qui vont implanter dans les centres et le long des grands axes routiers l'Islam transmis par les marchands arabes".

b) L'expansion de l'Islam et la résistance des chefferies traditionnelles

Au Burkina Faso, l'expansion de l'Islam ne s'est pas faite sans heurts. Les chefferies traditionnelles voyaient en l'Islam, un concurrent. Pour les chefs traditionnels, ces religieux voulaient s'emparer de leur pouvoir et pour cela il fallait les empêcher d'islamiser les populations animistes. Ainsi plusieurs guerres furent menées par les chefs traditionnels mossi contre les Songhaï islamisés. Nous reprenons toujours les passages du livre l'Islam en Haute-Volta dans lesquels, J. Audin et R. Deniel page 14 nous signalent l'opposition ouverte entre Etats musulmans du Nord et l'Empire Mossi : "Une opposition ouverte clairement exprimée dans la déclaration du Roi Mossi à l'envoyé de l'Askia Mohamed souverain de Gao (Mali). Entre lui et nous, il ne saurait y avoir que luttes et combats. La destruction de Tombouctou en 1333 ou 1337 constitue l'attaque la plus célèbre des Mossi contre les Songhaï. Pendant un siècle, ils vont poursuivre leur politique d'expansion en direction du fleuve Niger.⁵

A la fin du XVème siècle c'est au tour des Songhaï de s'en prendre au Mossi. Ceux-ci sont battus par la troupe de Sonni Ali en 1464-1477. En 1497, l'Askia Mohamed à son retour de la Mecque décide de convertir à l'Islam les païens c'est-à-dire les Mossi et mène contre eux une véritable guerre sainte".

5. F. DUBOIS, Tombouctou la mystérieuse cité, page 251 - cité par A.

D'autre part, nous avons l'autorité coloniale. L'autorité coloniale était plus ou moins méfiante dans la mesure où elle était obligée de mener une politique à géométrie variable ; tantôt elle fit preuve de méfiance à son égard en raison de l'influence mystique exercée sur les populations converties, tantôt elle le considère avec estime comme un stade intermédiaire d'évolution à mi chemin entre le primitivisme et le mode de vie occidental cette cohabitation ambiguë n'a pas été exempte de fiction nous dit Samuel KIENDREBEOGO ⁶.

Les agissements des chefferies traditionnelles et le comportement de l'administration coloniale vis-à-vis de l'Islam, nous montrent comment cette religion peut être expansionniste et menaçante pour les pouvoirs traditionnels et l'autorité administrative. Pour l'ensemble du Burkina, le 19^{ème} siècle est considéré par les historiens comme point de départ d'un important mouvement d'islamisation.

c) Les confréries islamiques au Burkina

L'Islam compte près de 60 % d'adeptes au sein de la population burkinabè. Et parmi les confréries présentes au Burkina Faso, trois dominent : le quadriya, les sunnites (wahabites) et la Tidjania ; au sein de la Tidjania il y a des subdivisions, les chapelets de onze grains et les chapelets de douze grains. Ces derniers sont appelés Hamallistes et sont les plus nombreux au Yatenga. Nous revenons toujours sur les extraits du livre l'Islam en Haute-Volta page 51 qui nous explique ces divisions parmi les Tidjanés.

"Dès 1923 le capitaine André signale l'existence de divisions parmi les Tidjanés des territoires français. Elles reposent apparemment sur une base rituelle. La prière "Djabourat el kemal", recitée douze fois dans l'ancien rituel du Soudan, l'est seulement onze fois par certains musulmans. Ces discussions d'ordre rituel sur les onze ou douze grains peuvent sembler futiles. Pour le capitaine, elles masquent une orientation nouvelle, une évolution politique de l'Islam. La formule dite de "des onze grains" signifie en réalité le réveil du "Mahdisme xénophobe et du fanatisme religieux" tant redoutés nous l'avons vu, des administrateurs coloniaux. C'est une sorte

6. Samuel kiendré : cité page 51.

de drapeau ou le mot d'ordre pour cette "nouvelle société secrète islamique" dont les ramifications occultes en partant du Nigéria paraissent nous conduire au Soudan égyptien et chez nous vers Nioro et la Mauritanie.

Le Cheik Hamallah de Nioro (ville du Mali actuel) prie précisément avec les chapelets de onze grains, signale André.

Sans prétendre être un nouvel El Hadj Omar, il cherche à jouer auprès des Tidjanes le rôle qu'exerça Amadou Bamba auprès des quadriya en recueillant l'aumône dans les pays voisins et en prophétisant : "Que le véritable règne de l'Islam libre allait bientôt venir".

3.8. Le Hamallisme et les Foyers de l'Islam au Yatenga

Les Hamallistes vont se répandre dans diverses régions du Sahel. Au Burkina Faso on les rencontre chez les Peul de Djibo et de Dori dans le Liptako, chez les Mossi du Yatenga. Dans cette région ils se rattachent à Boukary Bellem et à Raguimia Boubakar Savadogo que Cheick Hamallah a gagné à sa cause. Au Yatenga, nous avons un important foyer islamique à Todiam chez les Peul Torobé.

Au Yatenga, les Cheick Boukary Bellem et Raguimia Boubakar Savadogo créent d'importants foyers religieux vers 1940-1942. Ces foyers sont Taslima où le grand cheick est Boukary Bellem et Ramatoulaye où Boukary Raguimia Savadogo est le cheick. Le cheick Raguimia Boukary Savadogo est poursuivi plusieurs fois par l'autorité coloniale suite à des troubles religieux constatés à Ramatoulaye. Il est plusieurs fois emprisonné (au Mali). Et c'est à la suite de ces emprisonnements qu'il change de nom de famille. De Savadogo, sa descendance aujourd'hui est Maïga.

Plus tard, vers 1950, le cheick Assane Moctar Zoromé crée le foyer de Hamdallaye aux environs de Tikaré toujours au Yatenga. Pour le Cheick Assane Moctar de hamdallaye, la prière "Djabouret Al Kemal" est récitée douze fois au lieu de onze comme cela est le cas de Ramatoulaye et Tasllima. A son retour de la Mecque après sa formation de cheick, en Egypte et au Soudan, le cheick Assane Moctar Zoromé tente de se joindre au cheick de Ramatoulaye mais il apparaît plusieurs points de

désaccord au niveau de certaines conceptions religieuses. Dans le coran le phénomène de caste n'existe pas, or ceux de Ramatoulaye l'ont pris en compte en voulant minimiser son titre de cheick. Ce dernier se replie et crée son foyer Hamdallaye près de Tikaré et comme tous les autres cheick il a des difficultés avec les chefs traditionnels et l'administration.

A Améné aussi, l'Islam supplante la religion traditionnelle, réduisant ainsi les fonctions du chef de village et maître de la terre à des titres. Ces faits ont été l'objet d'un conflit de pouvoir. Nous reviendrons sur ces conflits dans les chapitres suivants.

A Améné, en plus des fonctions exercées par les Peuls, les Rimaïbé Foynankobè et les Fulnakombsé que nous venons de voir, la grande famille Mossi occupe aussi d'importantes fonctions et joue un rôle important au sein du village.

3.9. Les Mossi Forgerons et les Mossi

a) Les Mossi Forgeron Zoromé et Zallé

Dans la société, le forgeron a toujours joué le rôle le plus important et a toujours été à la base de tout dans la vie de l'homme. Nous reprenons ici l'excellent recueil de El Hadj Harouna Zoromé le Sââb-Naaba⁷ de Améné. Ce recueil nous montre la façon dont un forgeron se représente l'importance de son groupe dans la société : "La forge est le noeud de toute vie dans la société. C'est d'elle que dépend l'homme : dès sa naissance on lui coupe le cordon ombilical avec la lame fabriquée à la forge. Et durant son existence sur terre pour gagner sa vie il est obligé de se servir des outils en fer fabriqués à la forge. Dans la vie de l'homme le forgeron est toujours présent. Si vous les aimez tant mieux, si vous ne les aimez pas tant pis. C'est ainsi que Dieu a fait les choses et on ne peut pas se dérober des faits de Dieu".

"Yââ woto la Wenam mané yeela

c'est comme ça que Dieu a fait les choses

Nésala met patouin yid wenam sein mané yé

L'homme aussi ne peut défaire ce qu'il a fait"

7. Sââbba-Naaba : le chef des Forgerons.

Les forgerons Zoromé sont originaires de Ronga et transitent par Tavoussé près de Ronga avant de migrer à Améné à la recherche de terres cultivables et pour exercer le métier de forge. Plus tard vers les années 1960-62, les Zoromé sont rejoints par d'autres forgerons les Zallé qui sont originaires de Saye près de Gourcy. Les Zallé se divisent en deux groupes, le premier groupe habite Saadbilin, le deuxième groupe s'installe à Sénosorin aux environs de Mougoumougoboko avec les Zoromé.

Les Zallé sont forgerons comme les Zoromé et sont aussi à la recherche de nouvelles terres cultivables. Les forgerons habitent les quartiers Saadogo, Saadibilin et Sénosorin près de Mougounougoboko.

L'arrivée des forgerons à Améné, suscite beaucoup d'enthousiasme dans le village. Les agriculteurs sont contents d'avoir les spécialistes du fer à côté d'eux. Ce qui leur permet de se ravitailler facilement en outils et matériaux agricoles. Les femmes forgerons sont des potières et fabriquent pots, canaris, marmites et tous les ustensiles de cuisine. Ce rôle social est très apprécié dans le milieu. Tous ces outils et matériaux fabriqués sont vendus par les forgerons ou échangés contre d'autres produits en nature (vivres). En plus de leur métier qu'ils exercent dans le village, les forgerons sont commerçants et colporteurs : "Toonduba".

Auparavant ils vont à Bolga et à Kumassi (Ghana) acheter de la cola et du fer. Ils utilisent une partie du fer et revendent le reste aux autres forgerons. Tandis que la cola ils la revendent dans la région et même à Mopti au Mali, où ils rachètent le sel qu'ils revendaient à Bolga ou à Koumassi ou au Mali. Dans cette activité commerciale ils utilisent les ânes comme moyen de transport.

b) La caste des Forgerons au Yatenga

A Améné comme un peu partout au Yatenga les statuts sociaux, les castes ont joué un rôle important dans l'équilibre des relations entre différents groupes du milieu. De nos jours, les vieilles conceptions des castes sont interprétées et utilisées

autrement. Et ces faits nuisent aux populations dans les villages et leur créent beaucoup de conflits.

Dans le milieu mossi du Yatenga, les forgerons sont castés, endogames et ne se marient qu'entre forgerons, du même village de lignages différents et avec les autres lignages différents des villages voisins.

Notre enquête sur les aires de mariage à Améné, nous a permis de nous rendre compte que les forgerons Zoromé et Zallé du village sont castés. Ils se marient entre eux : Zoromé et Zallé et se marient également avec les forgerons des villages voisins.

Quelle est l'origine du système de caste ?

Selon la tradition orale et nos informateurs, à l'origine, les forgerons maîtrisent la technologie de la métallurgie et avec ce savoir, ils sont à la base de toute activité sociale dans la vie de l'homme. Pour les autres groupes, les forgerons incarnent beaucoup de mythes (mythe de puissance surnaturelle, et de justice). Et pour conserver son identité, son savoir faire, il lui faut beaucoup de conditions et l'une des conditions est de se mélanger moins aux autres groupes afin de mieux faire le transfert de ce savoir de père à fils et de mère à fille. Avec l'évolution, ces nobles considérations ont fini par être interprétées autrement et pour d'autres mobiles.

c) Rôle et fonctions des Forgerons

A l'époque précoloniale, le forgeron joue un rôle important dans la vie des hommes et occupe d'importantes fonctions au sein de la société. Toujours au niveau des fonctions qu'il exerce, c'est le forgeron qui détient le secret de la fabrication des armes pour combattre l'ennemi dans le royaume. Et c'est lui également, qui à chaque intronisation d'un Yatenga Naaba offre les dernières sandales après son périple sur les différents autels du royaume, pour qu'il rentre dans la concession royale. C'est aussi au forgeron, que revient en dernier recours le droit de trancher les litiges entre deux lignages, entre deux villages et même entre les royaumes. C'est lui le maître du Pardon. C'est lui le grand conciliateur. Homme du feu, homme du fer, c'est le forgeron qui fait des

sacrifices, une offrande sur les lieux où la foudre vient de s'abattre avant que quiconque aille sur ces lieux. Le forgeron doit être pur et honnête, cette pureté est surtout liée à sa fonction. Quand un forgeron n'est pas pur et honnête, ils n'obtiennent rien lors de l'extraction du fer dans les hauts fourneaux.

Toutes ses fonctions, tous ces rôles qu'il exerce exigent de lui une certaine pureté. Et pour cette pureté il faut qu'il soit sincère, honnête et propre. Et pour être tout ça, il faut qu'il se fasse beaucoup de contraintes à savoir être endogame, et refuse d'être chef.

"Pour être propre il faut qu'on évite de se mélanger aux autres à savoir ne pas se marier aux autres groupes du milieu. Si nous nous mélangeons nous ne pourrions plus trancher, nous risquons de prendre partie et quand on prend partie la vérité disparaît. Pour être pur on doit éviter d'être chef et quand on est chef on est parfois obligé de mentir ou de tuer et quand on fait cela on est pas pur" nous dit M. Z. notable du village. C'est toutes ces contraintes qui constituent la caste.

d) Les interprétations traditionnelles des castes

Les forgerons sont forts et cette force réside dans leur sang. Les autres groupes sont très dépendants d'eux et pour cette raison il ne faut pas les laisser accroître leur force en accédant à la chefferie et autre forme de pouvoir. Il faut les contenir se disent les Mossi et surtout les Nakombsé qui sont les premiers à être dépendant des forgerons. Avec l'évolution, beaucoup d'interprétations ont été faites, tant au niveau politique que religieux au Yatenga.

Les Mossi venus du Yatenga central

Le plus grand nombre des Mossi installés à Améné, est originaire du Yatenga central et s'est installé récemment à Améné aux environs des années 1950. Seuls Payondiba et Noaga arrivent en même temps que Yirvouya et Redo au début du siècle. De nos jours, nous n'avons que les descendants de Payondiba à Dabéré. Les descendants du guérisseur Noaga sont repartis dans leur village d'origine à Bougounam près de Séguénéga).

Après ces derniers, d'autres petits groupes de Mossi s'installent à Améné. Nous avons les Ouédraogo venus de Ziga, les Ouédraogo de Rega qui habitent Dabéré. Nous avons également les Ouédraogo de Yabongso qui habitent Yipala. D'autres groupes de Mossi venus de Sodin et Wédransin s'installent à Ipala ; mais ils repartent soit vers des nouveaux villages de colonisation pionnière comme Aurébanguéla, Nougdom, Madougou, soit retournent dans leurs villages d'origines par manque de terre.

Les Mossi n'occupent aucune fonction, ni politique ni religieuse dans le village. Ils sont arrivés dernièrement dans le village et ont comme activité principale l'agriculture. Certains d'entre eux ont eu à jouer le rôle de guérisseurs traditionnels. C'est le cas de Noaga et sa femme qui sont venus de Lossa, d'autres comme Harouna Gombgo Ouédraogo qui est rebouteux et très célèbre dans la région. Il dit avoir hérité sa fonction de son père. Harouna est originaire de Ziga et a de la famille à Bidi où il a transité avant de s'installer à Améné Dabéré.

Chapitre IV - Le Pouvoir administratif moderne et les réglementations des échanges matrimoniaux

4.1. Les structures du pouvoir administratif moderne

Depuis la colonisation en 1895, l'Administration moderne est devenue le premier pouvoir avec lequel les chefs traditionnels doivent collaborer. Ainsi, les chefs traditionnels sont les représentants de l'administration moderne jusqu'en Août 1983. A l'avènement de la révolution en Août 1983, les chefs traditionnels ne sont plus les représentants de l'administration. Ils sont remplacés par les Délégués C.D.R. (Comité pour la Défense de la Révolution) ; ensuite ces derniers ont été remplacés par les C.R. (Comité Révolutionnaire) à l'avènement du front populaire à la tête du pays.

Chaque village est représenté par un comité de sept délégués (C.R.) composé comme suit : un délégué général ou délégué de village, qui est le premier responsable du village ; ensuite nous avons le secrétaire à l'organisation et son adjoint, le trésorier, le délégué chargé à l'information et à la propagande, le délégué chargé à la formation politique, et le délégué chargé des affaires socio-économiques. Ils sont tous élus pour un an.

4.2. L'organisation administrative

Le Burkina Faso est divisé en trente provinces, chaque province correspondant à une préfecture en France ; le Haut Commissaire est le 1er responsable de la province. Les provinces sont divisées en départements (ou sous-préfectures), chaque département ayant à sa tête un préfet. Le département à son tour est divisé en villages dont le délégué (C.R.) villageois est le premier responsable. Au sein du village c'est le délégué villageois et ses collègues qui sont chargés de veiller à l'application des lois administratives. C'est eux qui règlent les petits conflits et prélèvent les cotisations, impôts et taxes diverses pour le préfet. Les délégués sont en quelque sorte les relais entre le préfet et les populations villageoises.

Le village de Améné est peuplé de 971 habitants et divisé en trois villages administratifs dépendants de deux départements. Nous avons le village de Améné Mossi, et le village de Améné Saaba qui dépendent de Koumbri et le village de Améné Rimaïbé qui dépend de Ban. Ban et Koumbri dépendent tous de la province du Yatenga.

Le Préfet est le 1er responsable officiel de l'administration moderne dans le village. Il est secondé par le délégué de village et les six autres délégués C.R. Les chefs traditionnels ne sont plus officiellement que des responsables coutumiers et ne détiennent plus le pouvoir sous quelque forme que ce soit.

A Améné, ce sont les Préfets de Ban et Koumbri qui règlent les conflits villageois avec les délégués C.R.; c'est eux qui prélèvent les taxes et impôts, c'est par eux également que passent les différents projets et actions de développement du village. A Améné, nous avons une école de trois classes en service, un dispensaire et une maternité non mis en service par manque de personnel. Toutes ces infrastructures modernes sont implantées à Améné Saaba.

Avec le découpage administratif et les conflits de pouvoirs entre les personnalités du village, il est difficile de réunir les populations dans un village donné pour une information ou même pour une vaccination. Les rencontres se tiennent à l'intersection des villages en pleine brousse sous un baobab appelé "Ram Toega". Ces conflits de pouvoirs durent depuis 1974 lors de la construction du barrage et jusqu'à nos jours, l'administration n'est pas arrivée à reconcilier les populations.

4.3. Les régulations des échanges matrimoniaux

Les aires de mariages

La régulation des échanges matrimoniaux à Améné s'effectue au niveau des Buudu (lignage). Les alliances matrimoniales en milieu mossi, ne nécessitent pas d'énormes dettes comme cela est le cas dans les sociétés voisines de l'Ouest Burkina. Le mariage dans ce milieu, est un symbole d'amitié et de

reconnaissance, qu'un lignage témoigne à un autre soit du même village ou d'un village différent.

Ainsi le mariage, n'est pas le problème de deux individus, mais un problème de famille, de lignage. Par les alliances matrimoniales, les membres d'un lignage peuvent témoigner leur satisfaction d'un bienfait aux membres d'un autre lignage. Comme exemple, en arrivant à Améné pendant les mouvements de colonisation pionnière, les membres du lignage Ouédraogo reçoivent des terres de cultures que leur cèdent les membres du lignage Porgo. Pour marquer leur reconnaissance, ils peuvent proposer une fille de leur lignage aux membres du lignage Porgo. Et, de la manière dont les alliances sont faites à Améné, et en milieu Mossi en général, les membres du lignage exercent de fortes pressions sociales sur le couple, l'obligeant à bien cohabiter pour mieux consolider les liens d'amitiés entre les lignages. Pour les alliances matrimoniales à Améné et dans la région, la première étape est le Puugsiuré.

Le Puugsiuré est la cérémonie pendant laquelle tous les membres d'un lignage se regroupent pour proposer aux autres lignages amis, les filles de leurs lignages en âge de se marier.

Lors de la cérémonie, les autres lignages amis doivent être représentés par un ou deux membres. C'est aux représentants d'informer le reste des membres de leurs lignages respectifs pour que les jeunes garçons qui désirent se marier fassent leur choix et effectuent les démarches nécessaires pour le mariage.

A Améné, nous avons mené une enquête sur les aires de mariages. Et, après le dépouillement nous nous sommes rendus compte qu'à travers les alliances matrimoniales, les populations de Améné entretiennent de bonnes relations d'alliance et d'amitié entre lignages dans les quartiers du village et entre lignages des villages voisins. Nous avons également observé qu'à travers les alliances matrimoniales s'effectuent d'importants échanges et dons en nature : céréales (mil, maïs etc...) et animaux. Dans certains lignages nous avons des dons de terre aux enfants mâles de la fille issue du lignage. A travers nos enquêtes, nous avons vu aussi qu'à Améné tous les groupes sont patrilinéaires et qu'il y a interdiction

d'alliance matrimoniale avec certains groupes de statut social différent, comme c'est le cas des forgerons (Sââba) chez les Mossi, et les griots (Seetba) chez les Peul.

4.4. Les alliances matrimoniales

Dans la région de Améné, les alliances matrimoniales constituent un important régulateur de tensions sociales entre les différents groupes en présence. L'absence d'alliance entre deux groupes signifie qu'il y a conflit et sa fréquence montre de meilleurs rapports.

A Améné, nous avons sept lignages ou Buudu : Les Fulnakombsé Porgo, les Peul Foynankobè Barry, les Rimaïbé Foynankobè, les Mossi Ouédraogo originaires de Rega, de Ziga, Yabongso, les Mossi Forgerons, Zoromé et Zallé, ayant chacun un chef de lignage ou Buudu Kasma

4.5. Les Fulnakombsé Porgo

Ils constituent le groupe le plus important du village. Ils sont pratrilineaires et exogames. A travers le tableau d'endogamie de localité, alliance entre quartiers, nous remarquerons un très faible pourcentage d'alliance avec les autres lignages des quartiers de Améné : 1 % avec les Rimaïbé, 5 % avec les Ouédraogo des 3 origines.

	0 %	Fulnakombsé Porgo
	0 %	Peul Foynankobè Barry
	1 %	Rimaïbé Foynankobè Barry
<u>Fulnakombsé Porgo</u>	2 %	Mossi Ouédraogo de Rega
	1 %	Mossi Ouédraogo de Ziga
	2 %	Mossi Ouédraogo de Yabongso
	0 %	Mossi Forgerons Zoromé
	0 %	Mossi Forgerons Zallé

Tandis que pour l'endogamie de localité, alliance entre lignages et quartiers des autres localités, le pourcentage est très élevé en génération une et deux soit 94 %, le reste des alliances se passe en dehors du village.

4.6. Les Peul Foynankobè Barry

Les Peul Foynankobè Barry sont patrilinéaires et pratiquent l'endogamie ethnique. Le mariage se fait entre cousins et les autres membres des ethnies peul à Améné comme dans les autres villages. Leur nomadisme ne nous permet pas de bien situer les rapports d'alliance entre village. Mais ce qui est sûr, c'est que les alliances entre Peul et autres lignages des quartiers de Améné est nul.

	0 %	Fulnakombsé Porgo
	100 %	Peul Foynankobè Barry
	0 %	Rimaïbé Foynankobè Barry
<u>Peul Foynankobè Barry</u>	0 %	Mossi Ouédraogo de Rega
	0 %	Mossi Ouédraogo de Ziga
	0 %	Mossi Ouédraogo de Yabonso
	0 %	Mossi Forgerons Zoromé
	0 %	Mossi Forgerons Zallé

Chez les Peul les alliances matrimoniales sont ethniques mais du fait des enjeux économiques (héritage de boeufs) il y a des tendances d'alliance très rapprochées (entre cousins). Ce qui exclut toute alliance avec les autres groupes ethniques de la région. Les autres groupes aussi ne se marient pas aux femmes peul pourtant il n'existe pas des interdictions. Ils trouvent que les femmes peul, n'ont pas d'endurance. Les Peul Foynankobè ne se marient pas aux Rimaïbé et ne leur donnent pas non plus leurs filles en mariage à cause de leur statut social d'esclave.

4.7. Les Rimaïbé Foynankobè Barry

Les Rimaïbé Foynankobè sont aussi patrilinéaires et endogames. Chez les Rimaïbé l'endogamie est plus ou moins une obligation pour eux du fait de leur statut social d'esclave. Ils ne peuvent que se marier entre eux. Mais par contre leurs filles sont épousées par les autres groupes. La famille Porgo de Dabéré est un cas exemplaire. Les Rimaïbé de Améné ne disent pas que leurs maîtres peul, peuvent épouser leurs filles mais eux Rimaïbés, ils ne peuvent pas épouser la fille de leurs maîtres peul. Ainsi les Rimaïbé se marient entre eux à Améné et dans les autres villages voisins comme Biné, Madougou et Ban.

	1 %	Fulnakombsé Porgo
	0 %	Peul Foynankobè Barry
	0 %	Rimaïbé Foynankobè Barry
<u>Rimaïbé Foynankobè</u>	0 %	Mossi Ouédraogo de Rega
	0 %	Mossi Ouédraogo de Ziga
	0 %	Mossi Ouédraogo de Yabongso
	0 %	Mossi Forgerons Zoromé
	0 %	Mossi Forgerons Zallé

Ce tableau nous montre que les Rimaïbé se marient très peu à Améné et près de 90 % des mariages se font avec des Rimaïbé d'autres villages voisins.

4.8. Les Mossi Ouédraogo

Les Mossi Ouédraogo de Améné, sont d'origines diverses mais ne sont pas tous des Nakombsé. Seuls ceux du lignage originaire de Rega sont des Nakombsé ; les deux autres sont d'origine esclave. Malgré le fait qu'ils soient d'origines diverses ils ne se marient pas entre eux. Ils ne se marient pas non plus aux Forgerons, ni aux Peul ni aux Rimaïbé.

	1 %	Fulnakombsé Porgo
	0 %	Peul Foynankobè Porgo
	0 %	Rimaïbé Foynankobè
<u>Mossi Ouédraogo</u>	0 %	Mossi Ouédraogo orig. de Rega
	0 %	Mossi Ouédraogo orig. de Ziga
	0 %	Mossi Ouédraogo orig. de Yabongso
	0 %	Mossi Forgerons Zoromé
	0 %	Mossi Forgerons Zallé

Ce tableau nous montre un fort pourcentage de mariages extérieurs, au village de la localité voisine.

4.9. Les Mossi Forgerons Zoromé et Zallé

Au Yatenga, les Forgerons sont castés en milieu mossi. Ce fait de statut social est établi traditionnellement pour garder une pureté au sein du groupe, vu le rôle et les différentes fonctions qu'ils exercent dans le milieu. De nos jours, ces faits jadis nobles connaissent d'autres connotations. Et cela pour divers mobiles sociaux. Nous avons lu ces faits dans le chapitre précédent sur les castes qui nous donne plus d'éclaircissement.

Les Forgerons Zoromé et Zallé sont de lignage différent, leur statut social les unit, ils sont patrilinéaires et se marient entre eux à Améné et entre forgerons d'autres localités. Par contre, il n'existe aucun lien d'alliance matrimoniale avec les autres groupes en présence.

	0 %	Fulnakombsé Porgo
	0 %	Peul Foyankobè Porgo
	0 %	Rimaïbé Foyankobè
<u>Forgerons Zoromé et Zallé</u>	0 %	Mossi Ouédraogo orig. de Rega
	0 %	Mossi Ouédraogo orig. de Ziga
	0 %	Mossi Ouédraogo orig. de Yabonsgo
	4 %	Mossi Forgerons Zoromé
	4 %	Mossi Forgerons Zallé

Après les analyses et les observations des différents tableaux sur les aires de mariages à Améné, il ressort : que l'endogamie ethnique et l'endogamie de caste sont dominants. Dans l'ensemble nous avons un très faible pourcentage d'endogamie de localité.

Ce faible taux d'endogamie de localité crée des longs déplacements pour l'établissement des liens matrimoniaux, mais a permis au village de Améné de garder de bons rapports avec les villages voisins et de bénéficier d'une assistance spontanée de ces villages lorsqu'il entreprend des activités de développement. Ex. construction de barrage, construction d'école, de dispensaire et maternité.

Cette deuxième partie, Organisation sociale et politique nous a permis de mettre en évidence, dans le chapitre III la stratification sociale et religieuse des différents groupes sociaux du village. Le chapitre IV nous montre l'organisation du pouvoir administratif moderne et les régulations des échanges matrimoniaux. Cette deuxième partie, nous a permis de comprendre l'organisation sociale du village, les différents types de pouvoirs que détient chaque groupe, le rôle de l'administration et le rôle des échanges matrimoniaux. Dans la troisième partie, nous aborderons, la formation du terroir et l'appropriation de l'espace.

Troisième Partie : Formation du terroir et appropriation de l'espace

Chapitre V - L'appropriation de l'espace et l'exploitation du terroir villageois par les différents groupes sociaux

5.1. Histoire du terroir villageois

Le village de Améné, est situé dans la région intermédiaire entre le Yatenga et le Seno. Il fait partie de l'ensemble des villages créés lors de la colonisation pionnière au début du siècle, suite au mouvement général d'occupation de la région en 1905. Le village est de nos jours habité par plusieurs groupes ethniques d'origines diverses. Cette région, jadis habitée par les Kibsé fut dépeuplée progressivement vers le XIVème siècle suite aux calamités naturelles et aux nombreuses guerres qui ont eu lieu à cette époque.

L'appropriation de l'espace par les éleveurs Peul semi-nomades et les agriculteurs Fulsé et Mossi plus tard, s'est faite sur des espaces dépeuplés. Elle n'a pas été faite par conquête, non plus en repoussant les gens à partir de leur terroir, mais devant une situation objective de dépeuplement.

C'est ainsi que se fait la mise en place de la localité de Améné. Les nouveaux occupants du terroir ont seulement à demander la permission aux gens qui détiennent des droits éminents sur ces espaces des Peuls Foyankobè. Ainsi, avant que ne s'installent les premiers groupes sédentaires du peuplement actuel, le terroir est occupé de façon temporaire : les Peul y restent durant toute la période d'hivernage et se dispersent ensuite vers les points d'eau facilement accessibles en saison sèche. Les premiers Mossi quant à eux viennent de Koumbri et de Bidi pour cultiver dans le bas-fond en saison des pluies. Les récoltes restaient sur place en saison sèche dans les greniers construits près des campements Peul. Et petit à petit les différents groupes se sédentarisent progressivement et le village est créé. Mais avec les arrivées successives et les installations qui se sont poursuivies, le terroir villageois a fini par se saturer.

5.2. Rupture d'équilibre et saturation de l'espace

Après l'occupation des zones de brousses environnantes par les habitants de gros quartiers tels que : Dabéré Baogoporé, Moengo et Saadogo, l'équilibre semble être établi. Les paysans ont assez de terres et les exploitations fonctionnent bien.

Mais avec les arrivées continuelles ils sont obligés de se défaire de certaines superficies au profit des nouveaux venus. Ce qui a, petit à petit, rompu l'équilibre et le processus de manque de terre s'est engagé. Les sécheresses, le déboisement et le surpeuplement ont entraîné l'émigration des populations de Améné vers d'autres zones moins peuplées comme Aurébanguélé, Madougou et Nogdoun, ou plus loin vers des zones pionnières d'occupation traditionnelles (Kouka, Sourou, vallée du Kou à l'Ouest du Burkina). D'autres enfin sont partis en Côte-d'Ivoire travailler dans les plantations.

C'est par cette série d'arrivées successives de groupes et de familles, par ces mouvements de va-et-vient des populations suite aux différents événements historiques et géoclimatiques, que se crée le village de Améné.

Tous ces flux irréguliers d'individus, de groupes ont engendré un partage inégal et complexe du terroir disponible. Ce qui explique que les différents groupes interrogés lors de nos entretiens ont une conception particulière du terroir villageois. Ainsi pour les Mossi et Peul, Améné est situé à l'intersection de plusieurs territoires et maîtrises de terre. Cette situation est différemment interprétée par chacun des groupes présents.

Dans la région, l'espace, (terroir et territoire villageois) est régi par deux pouvoirs de maîtrise. Un pouvoir de maîtrise politique de l'espace, régi par le chef coutumier, le Teng Naaba et le pouvoir de maîtrise de terre, régi par le chef de terre le Tengsoba.

Le Teng Naaba est le chef politique d'un village, d'un commandement, d'une région et même d'un royaume. Le Tengsoba a le pouvoir de maîtrise de terre, d'un terroir, d'un territoire ou de plusieurs territoires : le Tempeelem.

5.3. Les maîtrises de terre

a) Selon la conception Mossi, la chefferie de terre est une fonction religieuse liée aux autels rituels et aux lieux de culte : le Tengkugri, couramment appelé tenga dans le milieu.

Le Tenga a une zone d'action autour de lui, qui s'étend sur plusieurs hectares et même parfois des kilomètres carrés. Et cette zone d'action est le Tempeelem. Ainsi sur un Tempeelem on peut subir des mauvais sorts si l'on s'adonne à des pratiques qui vont à l'encontre des interdits de la population vivant sur ce tempeelem ; exemple d'interdits : cueillir des quantités de fruits verts ou avoir des rapports sexuels à même le sol en brousse. Les sanctions dans ces cas sont soit directes (la foudre) soit indirectes (une longue maladie). Ainsi dans la région, le terroir de Améné est en partie sur le tempeelem de Koumbri dont le Tengkugri est le "koumbri gombéré" appellation fulsé, le Tempeelem de Sim dont le Tengkugri est le Sim Tenga, sur celui de Déssé dont le Tengkugri est "le Déssé Tenga". Le reste du terroir est sur le Tempeelem de Boroni, ou "Boroni tenga" et sur celui de Doré ou "Doré Tenga" en Moré et le Doré lewe en Dogon sur le territoire Foynankobè.

Selon les Mossi, en effet le Sud et le Sud Est du terroir villageois s'intègrent au Tempeelem de Koumbri prolongement du terroir de Bidi dont le Tengsoba est le Gombéré Naaba de Koumbri qui relève lui même du grand territoire de Ronga au plan sacrificiel (Ronga est la maîtrise de terre suprême). L'Est du terroir de Améné est une partie du territoire de Déssé. Le Tempeelem de Déssé dépend d'une part de la maîtrise de terre de Boroni et d'autre part de celui de Ronga. Tandis que le Sud Ouest fait partie de la grande maîtrise de terre de Sim. L'Ouest constitue la maîtrise de Doré. Le Nord et le Nord Est du terroir de Améné, se trouvent sur le territoire de la chefferie Foynankobè Barry qui se trouve à Sagara Ban (Bahn) qui relève elle même du Tempeelem des Ganamé de Boroni dont la limite passe par Borio.

b) La conception peul du terroir

Selon la conception peul, compte tenu de la nature de leur activité pastorale il y a deux terroirs dans leur environnement : celui des Peul Foynankobè dont la chefferie est Bahn qui

s'étend de l'Est au Nord Ouest et celui des Diallubé qui s'étend du Sud-Est à l'Ouest.

La gestion de l'espace et l'exploitation du milieu sont liées aux conceptions des deux groupes Mossi et Peul. La conception des Mossi est celle d'une société agricultrice de religion animiste. La chefferie traditionnelle mossi reconnaît que les Fulsé (Kurumba) les Kibse (Dogon) ; et les Ninisse sont les prêtres et gardiens religieux du territoire.

Avant l'arrivée des Mossi au Yatenga, vers le XVI^e siècle ces différentes populations occupaient en effet l'ensemble du territoire, et on reconnaît en eux le pouvoir de maîtrise des éléments de la nature.

La conception Peul est celle d'un groupe pastoral nomadisant, de religion musulmane. Ces deux conceptions, qui se complètent et se recoupent nous montrent bien que la définition des limites d'un terroir est en grande partie déterminée par l'histoire des différents groupes et leur modalités d'appropriation d'un espace.

Une fois installé, agriculteurs et pasteurs éleveurs se retrouvent, s'organisent et exploitent rationnellement l'espace territorial villageois, selon leurs visées propres. Ainsi, nous verrons comment vivent les Peul semi-nomades à travers leur activité principale. Il en sera de même pour les agriculteurs Fulsé et Mossi chez lesquels nous essayerons de voir comment ils gèrent leur exploitation agricole.

5.4. Organisation pastorale des Peul

a) Mouvements pastoraux

Les Peul Foynânkobé de Améné ont toujours vécu de l'élevage et de l'agriculture mais l'élevage constituait encore leur principale activité : chaque ménage avait un troupeau composé généralement de bovins, ovins et caprins.

Cet élevage était et reste extensif, de type pastoraliste, caractérisé par des mouvements saisonniers. Saliou et ses frères, une fois installé leur campement, restèrent là tout l'hivernage ; ils repartirent à Bahn pendant la saison sèche

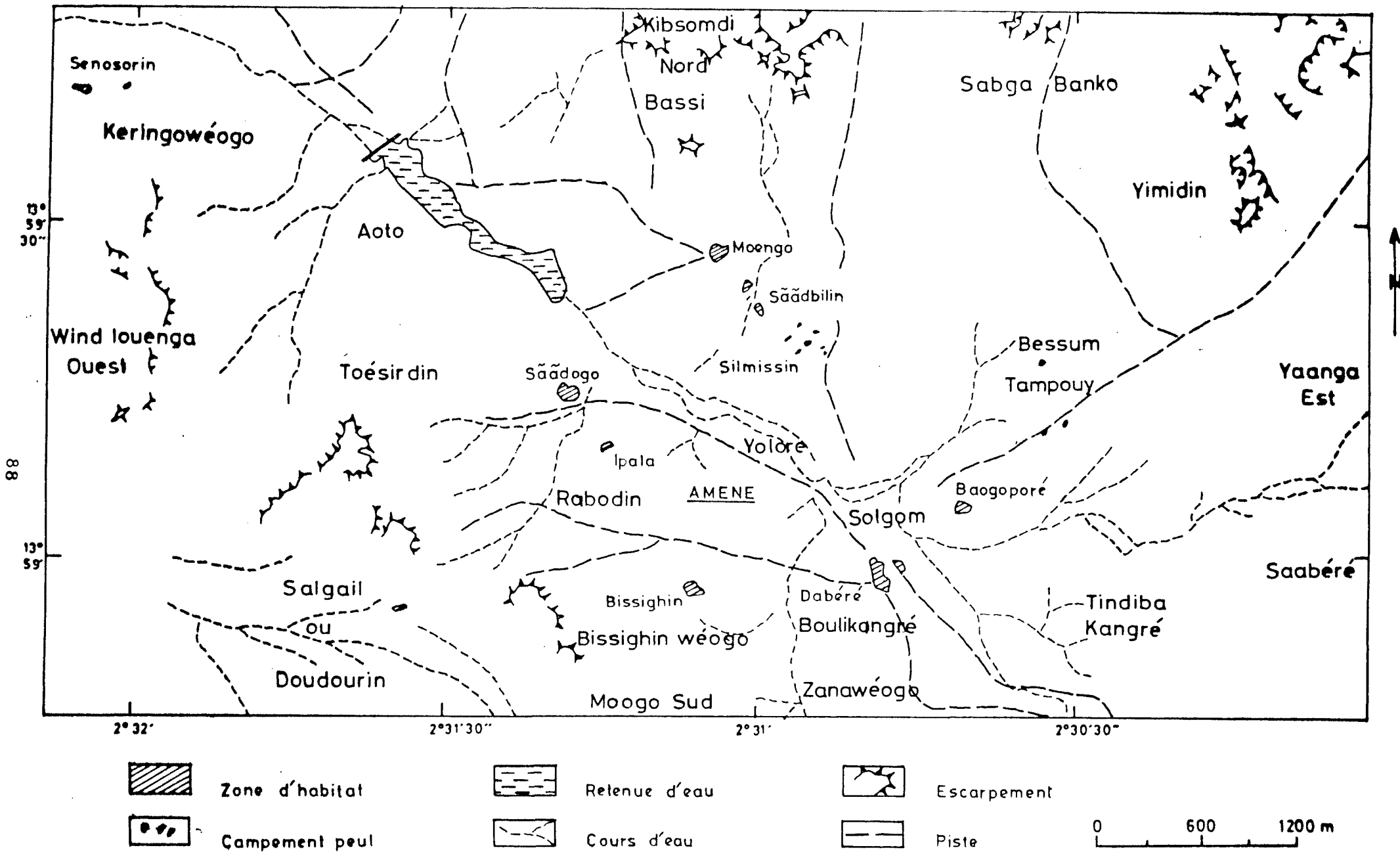


Fig. 6 : CARTE DES CAMPEMENTS ET QUARTIERS DU VILLAGE DE AMENE
 ET TOPONIMIES DES TERROIRS AGRICOLES DE QUARTIER

pour abreuver les animaux dans les puisards du bas-fond beaucoup plus fournis.

Les Peul Foynânkobé partageaient très peu les pâturages de leurs voisins Diallubé, situés tout juste aux environs de Améné. Par contre ces derniers venaient sur les terres salées de Améné avec leurs troupeaux et campaient pendant un certain temps, une fois l'an. Ils n'entretenaient pas de bonnes relations les uns avec les autres dans la mesure où chacun des deux groupes tenait à agrandir son territoire.

En plus des mouvements saisonniers qu'ils pratiquaient sur leur territoire, les Peul Foynânkobé transhumaient vers d'autres régions : sur les terres salées de Baraboulé (Djelgoji) ; vers le Séno sur les grandes terres salées au pied du massif de Gandamya au Nord du Senomango. Ces grandes transhumances se pratiquaient en hivernage, pendant plusieurs mois. Les bergers et les troupeaux revenaient après la période des récoltes.

b) Ressources de l'élevage

Les transhumances se pratiquent encore de nos jours, mais seulement en cas de pénuries de fourrage dans la région. La pratique des mouvements saisonniers et des grandes transhumances a pour objet la recherche d'un équilibre homme-bétail-ressources. Le fourrage n'est traditionnellement pas stocké chez les Peul. Ce fourrage reste dans la nature et seuls les choix saisonniers de parcours sur divers sites de pâturages permettent de donner satisfaction au bétail.

M. Benoît ⁸ nous présente les différents parcours que l'on rencontre au Yatenga dans cette région d'élevage. Il distingue trois types de parcours qui correspondent à trois "plages" : la première plage "représente les pâturages sahéliens constitués de graminées annuelles tendres. Leurs qualités nutritives et leur appétence en toute saison (sauf parfois au moment de l'épiaison car l'arête des graines est souvent dangereuse pour l'animal) font qu'elles constituent les meilleurs pâturages de "Haute-Volta". La deuxième plage est représentée par des

8. M. Benoît "Situation du Yatenga" Nature Peul du Yatenga, remarque sur le pastoralisme en pays Mossi, 1982 ORSTOM, Paris, 176 p. Page 23.

"formations du domaine nord-soudanien. Ici c'est l'alternance des sols gravillonnaires sur cuirasse et des sols de colluvionnement qui a l'incidence la plus nette sur la nature du pâturage. Sur les plateaux et les glacis gravillonnaires (qui représentent 70 à 80 % des superficies), les parcours sont essentiellement composés d'espèces annuelles relativement coriaces peu appetées à l'état sec".

A côté de ces parcours, nous avons des dépressions avec des sols argileux. "Ces pâturages de bas-fonds sont plus intéressants que ceux des plateaux ou des glacis et assez bien répartis dans l'ensemble du domaine nord-soudanien mais ils ne représentent qu'un stock d'herbes assez limité" ⁹

Enfin il distingue une troisième plage "qui représente des pâturages ayant les mêmes caractéristiques que les précédents, l'occupation agricole des superficies et les jachères limitent l'espace disponible".¹⁰ "Une autre caractéristique de ce type de milieu est l'importance des chaumes (mil, sorgho, riz) utilisables grâce à la vaine pâture. Leur présence est un moindre mal compte tenu de la disparition du pâturage naturel par la mise en culture, mais elle ne la compense pas". ¹¹La situation de Améné correspond à ce dernier cas. La saturation de l'espace a rendu la vie difficile dans le village, ce qui a entraîné des départs vers d'autres horizons.

1) L'eau

L'eau est une ressource essentielle pour l'élevage. Sur le territoire de Foynânkobé il n'existe pas de points d'eau permanents. Pendant la saison pluvieuse les animaux s'abreuvent dans les mares naturelles tandis qu'en saison sèche, ils se trouvent soit autour des puits qu'ils partagent avec les agriculteurs sédentaires, soit dans les puisards des bas-fonds dont celui de Bahn. La construction du barrage de Améné en 1975, a fait qu'aujourd'hui le terroir accueille l'ensemble des troupeaux de la région. Les puisards dans le lit du barrage en saison sèche donnent accès par ailleurs à des nappes alluviales non négligeables.

9. M. Benoît ibid p. 26.

10. M. Benoît ibid p. 26.

11. M. Benoît ibid, p. 26.

2) Les terres salées

M. Benoît ¹² définit ainsi cette ressource : "Avec l'herbe et l'eau, la terre salée" constitue l'ensemble des matières premières de l'économie pastorale. Le problème posé par les cures de terres effectuées annuellement par le bétail d'Afrique occidentale sahélienne et sub-sahélienne est très mal résolu.

D'ailleurs, peu de spécialistes se sont intéressés à la question. Que recherche le bétail lors de sa cure ? Quels sont les éléments assimilés par l'organisme ? Quelle est la fonction de cette assimilation sur l'état des animaux et leur croissance ? Autant de questions auxquelles une littérature limitée et dispersée ne permet pas de répondre avec précision. Une chose est certaine. Si le terme "salé" doit être réservé aux terres riches en sels de sodium, il faut admettre que les terres ainsi désignées ne méritent leur nom que rarement. Plus que le sel, ce sont les sulfates et les carbonates de calcium qui constituent l'originalité des sols intégrés par le bétail".

L'auteur constate que dans sa zone d'étude aucun troupeau ne quitte la région pour aller faire une cure annuelle dans les zones plus septentrionales, au Nord du Djelgoji, où il existe des terres salées de très grande réputation. Au contraire il ressort de nos entretiens que les Peul Foynânkobé de la région de Améné parcourent ces terres et vont même plus loin, sur les terres salées du Nord Seno, dans la plaine du Gondo. Cet extrait de l'entretien avec Idrissa Saliou à Améné en est un témoignage : "Dans la région il n'y a pas de terres salées pour tous les animaux. Nous allons souvent à Baraboulé dans le Djelgoji où il y a de bonnes terres salées. Nous sommes allés souvent aussi sur les terres salées au pied du massif de Gandamya au Nord du Sénomango ("Kôngân Zougou Sellogân"). Il y a eu sept années successives où j'y suis allé moi même ; je ne cultivais pas ; c'était mes frères qui cultivaient. Mais pour y aller il faut faire plusieurs jours, cinq jours. Pour y aller il faut passer par Bani au nord de Améné, Bessoum, Tô, Wagal, Yé et de Yé une longue marche d'un jour et on n'y arrive que vers la nuit. Les animaux mangent les terres salées et on les conduit dans les pâturages voisins ; au bout de cinq jours ils

12. M. Benoît "Les terres salées" in Nature Peul du Yatenga op cit. page 84.

ont assez. Après les cures nous restons quatre mois là-bas dans les pâturages des environs ; nous revenons après les récoltes".

De nos jours certaines de ces terres salées sont inaccessibles au bétail (par envahissement des cultures). Auparavant ces terres salées étaient utilisées en Septembre alors que de nos jours avec les cultures, les récoltes ne sont pas faites en Septembre. Les Pasteurs sont contraints de plus en plus à acheter les plaques de sel qui viennent du désert (Taoudenit), ou des pierres à lécher du Service de l'Elevage. La plupart des terres salées sont envahies par les cultures et d'autres se sont épuisées ; c'est le cas de celles de Améné.

c) Les éléments d'une dynamique Agro-Pastorale

Les Peul Foynânkobé pratiquent l'agriculture mais cette activité comble juste une partie des besoins alimentaires annuels. Pour les Peul les travaux champêtres constituent une besogne imposée par la simple nécessité de se nourrir. D'un autre côté l'activité principale qui est l'élevage rencontre d'énormes difficultés : sécheresse, mise en culture des anciennes terres de pâturage, inaccessibilité des terres salées, affranchissement des anciens captifs au moment de la colonisation.

Par ailleurs, au contact des agriculteurs sédentaires, ils ont développé une pratique, presque généralisée de nos jours : les contrats de fumure et de confiage :

- le contrat de confiage : l'agriculteur confie au berger le soin d'élever soit des bovins soit des petits ruminants. Ce contrat accorde toujours à l'éleveur la propriété du lait ; cet aliment rare et insuffisant de nos jours ne peut rémunérer équitablement le travail de l'intéressé ; une commission lui est donc versée quand le propriétaire vend une de ses bêtes confiées. L'agriculteur lui attribue en plus une certaine quantité de mil à chaque récolte ou de l'argent. Dans certains cas, l'agriculteur préfère sarcler les champs du berger en lieu et place de la dotation de mil.

- le contrat de fumure : le berger peul s'engage à faire séjourner le troupeau sur les terres que lui indique l'agriculteur ; celui-ci accorde au berger un certain nombre de

jours pour la fumure de ses champs, lui fournit du mil, lui construit sa hutte dans le champ désigné et lui fournit du sel pour les animaux. Le pasteur est libre ensuite de passer des contrats de fumure avec d'autres agriculteurs. Ces dernières années avec les sécheresses de 1983-1984, les agriculteurs n'ont pas suffisamment de mil pour proposer des contrats de fumure aux Peuls.

5.4. Gestion du terroir agricole des Fulsé et Mossi

a) Les cultures

Les différents groupes d'agriculteurs (Fulsé, Mossi et Forgerons) qui se sont installés à Améné, vivent de l'agriculture, du petit élevage, de l'artisanat et du commerce. L'agriculture constitue leur principale activité. Les céréales cultivées sont le mil, le sorgho et le maïs. Les cultures secondaires sont l'arachide, le pois de terre, le sésame et le fonio. Les céréales sont souvent associées, à l'oseille, au "niébé" (haricot). Le mil (petit mil) "Kazuya" et le sorgho "Kyenda" constituent la base de l'alimentation.

Le mil (kazuya) occupe donc la plus grande partie du terroir. Il est cultivé sur les plateaux et les bas de pentes sableux ou sablo-argileux pourvus d'une assez bonne capacité de rétention. Le sorgho (kyenda) est cultivé dans les bas-fonds sablo-argileux et argileux, dans des bas-fonds régulièrement inondés lors des crues. Le sorgho constitue une culture de sécurité. Ces dernières années de sécheresses (1983-1984) ont entraîné des rendements médiocres en mil sur les plateaux et les bas de pentes ce qui fait que chaque exploitation cherche à avoir un champ de bas-fond afin de pouvoir constituer des stocks de sécurité. C'est dans les bas-fonds que les cultures de rentes telles que le coton étaient cultivées au profit de la métropole ; depuis 1960 cette culture de rente a petit à petit disparu à Améné, faisant place au sorgho. Les bas-fonds sont aussi les zones favorables à la plantation de vergers (manguier, goyavier, citronnier etc...).

Le maïs (Kamaana) est une culture accessoire comme le sorgho blanc (kavadi). Le maïs est une culture hâtive que l'on récolte à la fin du mois d'août et dans la première quinzaine de septembre. C'est donc une culture destinée (comme le "kavadi" et le fonio) à donner une première récolte pour la soudure ; elle permet d'attendre les grandes récoltes d'octobre et novembre. Le maïs (kamaana) et le sorgho blanc (kavadi) sont semés dans les champs de concession (champs-jardins) fumés avec les déchets des petits ruminants et les ordures ménagères, juste après les semis de mil, vers le 13 et 14 juillet.

Le riz ou (moui kyenda) est très peu cultivé dans la région mais à Améné il occupe toutefois une place importante dans l'alimentation : il est cultivé dans le lit du marigot. L'aménagement récent du barrage a beaucoup encouragé la culture du riz ces dernières années.

Le haricot (benga) et le sésame (süni) sont très importants aussi dans l'alimentation. Ils sont souvent associés aux cultures de mil et sorgho. L'arachide (sûmkam) et le pois de terre (sum moaga) sont cultivés à côté des champs de mil, en brousse ; l'arachide est très utilisé dans la sauce tandis que le pois de terre (sum moaga) se mange seul, bouilli à l'eau ou grillé dans le sable.

A Améné, on cultive aussi la patate douce et le manioc. Ces tubercules ont été introduites vers les années 1950 lors des premières campagnes de vulgarisation agricole. On les cultive dans le bas-fond, sous les arbres des vergers. Le manioc et la patate douce sont commercialisés et consommés. Parmi les cultures non vivrières, la plus importante fut longtemps le coton, cultivé pour l'habillement et pour payer les impôts, et surtout pour les industries de la métropole (France) pendant la colonisation.

b) Les superficies cultivées et les différentes méthodes

Toutes ces cultures sont pratiquées sur deux types de champs, en rotation : pugo (ou putto au pluriel) ou champ de brousse, loin des habitations ; et champs de concession, champ-jardin : kaogo (pluriel kaato). Ces derniers sont fumés

régulièrement avec les déchets de petits ruminants et les ordures de concession.

Sur le terroir villageois de Améné, le partage des terres de cultures entre les quartiers (saksé) puis entre les concessions (yiya) et enfin entre les exploitations (zaksé)¹³, s'est fait selon l'ordre d'ancienneté des installations, puis, des segmentations internes qui se sont produites par la suite.

Les premiers groupes d'agriculteurs (Fulsé et Rimaïbé) installés à Dabéré disposent d'un terroir de village et de bas-fond très important, adapté à leurs besoins en sorgho (culture de sécurité) et autrefois en coton (culture de rente). De nos jours les mêmes groupes disposent de grands vergers le long du bas-fond qui leur procurent mangues, goyaves, citrons, manioc et patates douces.

En dehors de ce groupe des premiers venus, quelques familles des groupes précédents à Saadogo, à Baogoporé et Moengo possèdent des champs de bas-fond exploités de la même manière.

Le reste des agriculteurs s'organise dans un système de culture "classique" : une auréole de champs collectifs de concessions (kaogo) fumés par les ordures ménagères, les déchets de petits ruminants et les animaux issus des contrats de fumure conclus avec les Peul. Un peu plus loin, il y a les champs de village et les champs de brousse situés sur les plateaux, les bas de pente et dans les bas-fonds. Ces champs bien surveillés sont parfois fumés ou plus récemment traités à l'engrais chimique (engrais coton NPK). Ils sont traditionnellement soumis à la jachère aussi pendant 4 à 5 ans. Ces champs assurent le "gros" de la récolte des champs collectifs. Les femmes et les cadets ont des champs individuels qui leur fournissent des revenus qu'ils gardent pour leur petit besoin. Les champs de brousse ont pour but l'obtention d'une sécurité plus étendue et d'un surplus vivrier parfois commercialisé. Auparavant les travaux n'y sont pas prioritaires, et le type de culture y est très extensif.

De nos jours, les agriculteurs des quartiers "Saadogo et Moengo" sont les plus entreprenants, et les plus gros

13. la zaka (pl. : zakse) est le concept qui se rapproche le plus de celui de "ménage" en Français.

producteurs de mil. Ils disposent d'argent liquide et font couramment appel à la main d'oeuvre rémunérée des groupements villageois. Ils utilisent des animaux de trait pour les cultures attelées. Les labours attelés augmentent les superficies (plus de 1,5 hectare par actif)¹⁴. Les agriculteurs de ces deux quartiers sont attentifs aux innovations, et suivent les conseils des agents d'encadrement. Ils suivent de près les différents thèmes de vulgarisation (construction de diguettes, travail du sol, transport attelé, maraîchage).

A l'inverse, les autres agriculteurs des quartiers "Ipala et Saadbilin" ont dû se tourner en priorité vers la brousse par saturation de l'espace villageois cultivable, et leurs champs de concessions sont exigus. Il est difficile d'aménager les terres prêtées ou de les reboiser.

Avec toutes les contraintes les agriculteurs ont vu le rendement de leurs champs fondre rapidement. Ils ne subsistent que grâce à l'appui des migrations de travail, du petit commerce de saison sèche, du petit élevage et de l'aide extérieure. Ils misent aussi sur l'orpaillage en saison sèche, quelques sites aurifères ayant été découverts récemment : travail de saison sèche exténuant pour un résultat aléatoire¹⁵.

L'agriculture est avant tout basée sur la sécurité ce qui les pousse à cultiver le maximum de surfaces en rejetant de nombreuses innovations. Ils montrent pourtant une volonté évidente d'améliorer par eux-même ce système : en témoignent les nombreuses réalisations spontanées entreprises durant la dernière saison sèche ou même plus anciennement. (citernes, "bouli", radier, diguettes, Zaï, réparation du barrage).

c) Gestion des ressources

Les agriculteurs fulbé et mossi, ont des méthodes d'exploitation fondée sur la reconnaissance implicite d'une complémentarité avec les groupes Peul Foyñankobè et les

14. L'observation agronomique sur l'agriculture, s'appuie sur les travaux de recherche ORSTOM réalisés dans le milieu nous sommes référés surtout aux travaux de Georges Serpantié Dynamique des systèmes agro-pastoraux en zone soudano-sahélienne Bidi, Yatenga, Burkina Faso, "Résultats d'Etape" Novembre 1988.

15. cf. M. Ouédraogo - La place de l'aménagement antiérosif dans une dynamique de développement en zone soudano-sahélienne. (Le cas du Yatenga - Burkina Faso) Juin 1988.

Rimaïbé. Ils exploitent les plus grandes superficies de terre et leur bétail (bovins, ovins et caprins) permettait les transferts de fertilité indispensables des pâturages vers les champs pérennes. Les Peul Foyrankobé prennent en charge l'aspect contraignant de la conduite des animaux.

Le fonctionnement du système est donc basé au départ sur des rapports contractuels entre groupes spécialisés : contrat de confiage (garde des animaux avec contrepartie en nature et de plus en plus en espèce). Contrat de fumure des champs (fumure des champs de village par stabulation en échange de mil, d'un droit d'accès aux résidus de récoltes et aux puits) contrat de cession de terres.

Cette complémentarité dans la gestion des ressources (selon SERPANTIE et al. 1988) se double d'une forme d'intégration élémentaire au sein même de l'exploitation mossi : un petit troupeau d'épargne, facile à monnayer, valoriserait les résidus de légumineuses alimentaires. Le fumier produit en saison sèche est épandu sur les champs proches des habitations. On peut penser que dans la région cette fumure et le parcage peul palliait l'absence d'un parc d'Acacia albida, fréquent dans les vieilles régions agricoles du Yatenga mais absent dans une zone récemment colonisée.

Dans la région de Améné et environs, l'organisation d'une exploitation agricole, et les stratégies de gestion des terroirs agricoles nécessitent une certaine emprise sur l'espace. Cela permet aux paysans de mieux réguler et surtout de bien mixer selon les saisons.

Pour le bon fonctionnement de l'exploitation familiale il faut : un champ de concession, un champ de brousse, un espace de réserve, un morceau de brousse pour les jachères et un champ de bas-fond.

L'absence d'un de ces éléments est contraignant et affecte tout l'équilibre. Les derniers groupes venus à Améné ne bénéficient pas de toutes ces conditions du fait du manque de terres ; ils ont été, alors, soit obligés de partir ailleurs sur de nouvelles zones colonisées, où ils auront peut-être la chance de réunir toutes les conditions, soit de repartir dans leurs villages d'origine : l'exemple des agriculteurs originaires de Sodin et Wédransin.

Chapitre VI - L'organisation du parcellaire autour du bas-fond

6.1) Description et évolution

Les bas-fonds dans la région nord Yatenga ont toujours joué un rôle très important, dans les systèmes d'exploitations agricoles et pastorales. Ils fournissent les productions de sécurité, en mil et en sorgho les années de sécheresse. Les bas-fonds fournissent également d'abondants pâturages de soudure. C'est dans le lit des bas-fonds que sont abreuvés les animaux en hivernage. En saison sèche c'est toujours dans le lit du bas-fond que les bergers creusent des puisards pour pouvoir abreuver leurs animaux.

Il est donc logique qu'au moment de l'occupation des zones dépeuplées que nous avons évoqué au début de ce travail, les bas-fonds aient été les points stratégiques d'occupation. Dans toute la région la plupart des villages se situent aux abords des bas-fonds ; c'est le cas de Améné.

De tout temps, l'installation en bordure des bas-fonds était recherchée. Nous remarquons que les sites d'anciens peuplements sont localisés non loin des habitats actuels proches des bas-fonds dans plusieurs villages. Nous avons comme exemple, le village de Bidi, de Mougounougoboko. A Améné, les sites des anciens peuplements Dogon, Rabodé et Besum Tampoê sont situés de part et d'autre du bas-fond.

Et pendant la période d'occupation du terroir villageois de Améné, les différents groupes cherchaient chacun à s'approprier des terrains de bas-fonds. Les éleveurs Peul Foyankobè, premiers à s'installer dans le village, ont choisi leur site pour les terres salées, mais aussi pour le bas-fond dont les abords constituaient d'abondants pâturages. Les Rimaïbé et les autres groupes d'agriculteurs recherchaient des terres autour du bas-fond pour défricher afin de mieux équilibrer leur exploitation en période de soudure.

6.2. Les exploitants et propriétaires fonciers

Ainsi, les bas-fonds représentent un enjeu très important dans toutes les exploitations agricoles ou pastorales dans la région. Les premiers occupants du terroir, s'en sont bien appropriés. A travers une enquête - bas-fond menée lors de nos entretiens, il s'est révélé que de nos jours, le bas-fond est détenu par trois catégories de propriétaires, à des degrés différents. Nous avons les possesseurs éminents que sont les Peul Foynankobè détenant plus de la moitié du bas-fond qui longe le village du sud au nord-ouest. Comme possesseurs éminents nous avons également les Porgo qui détiennent la partie sud qui fait suite au bas-fond détenu par les agriculteurs Fulsé de Koumbri.

Nous avons dans la deuxième catégorie de propriétaire, les Rimaïbé qui ont été les captifs des Peul Foynankobè et qui exploitent le bas-fond depuis leur installation. Dans un premier temps pour le maître Peul ; après leur affranchissement (colonisation), ils l'exploitent pour eux-mêmes et deviennent possesseurs. Ils peuvent prêter ou échanger des parcelles avec d'autres exploitants. La plupart des grands vergers appartiennent aux Rimaïbé. De nos jours ils sont propriétaires par l'attribution du maître peul qui se consacre plus à l'élevage qu'à l'agriculture.

Enfin nous avons la troisième catégorie de propriétaire que sont les autres agriculteurs Mossi et Fulsé venus après à Améné. Ils ont bénéficié des parcelles cédées ou prêtées par les Rimaïbé et les Porgo. Ces derniers ont en général des vergers dans lesquels les arbres sont jeunes encore et le plus souvent ils ne sont propriétaires que du verger ; les terres autour du verger peuvent être attribuées à d'autres personnes. Jusqu'à nos jours seuls les possesseurs éminents gardent le droit d'attribution ou de gestion des parcelles de bas-fond et les zones de brousse.

Dans la troisième catégorie nous avons plusieurs familles de Sâadogo et Moengo et généralement leurs parcelles ont été attribuées par les possesseurs éminents, Foynankobè Barry et Porgo. Cette enquête-bas-fond nous a permis de connaître les premiers occupants du terroir à travers l'organisation du

parcellaire autour du bas-fond. Il ressort que les Peul Foyrankobè et les Porgo Fulsé sont propriétaires fonciers, ce qui est juste et vérifié par d'autres enquêtes effectuées dans les villages. Cette enquête nous a aussi permis de recenser les cultures pratiquées dans le bas-fond, et de voir les différentes transactions menées par la population. Nous remarquons que certains nouveaux arrivants échangent des champs de brousse contre un bout de parcelle dans le bas-fond : pour l'échange nous avons environ quatre hectares de champs de brousse sur les plateaux contre un champ d'un demi hectare ou d'une dizaine d'ares dans le bas-fond ce qui nous montre que les bas-fonds sont très recherchés. Dans le bas-fond également plusieurs vergers ont été vendus pendant les années de sécheresse 1983-1984. Les propriétaires voulaient de quoi faire leur transport pour migrer vers les zones humides de l'ouest burkina. Tous ceux qui ont vendu leur verger ont quitté le village. Ces transactions se sont faites en nature (verger contre des petits ruminants ou verger contre des greniers de mil). Il y a eu très peu de vente en argent liquide.

Les bas-fonds étaient anciennement réservés à la culture de sorgho, du riz et à l'arboriculture. Mais à l'époque coloniale, de nouvelles cultures sont introduites. Parmi ces nouvelles cultures nous avons le coton et l'arachide qui sont des cultures de rente, les manguiers, les goyaviers et les citronniers et orangers qui constituent les nouveaux plants en arboriculture et les tubercules et racines comme le manioc et la patate douce en vivrier.

6.3. L'introduction de nouvelles cultures dans les bas-fonds

Les cultures d'exportations promues sinon imposées par l'autorité coloniale sont alors principalement le coton de 1925 à 1959, et l'arachide de 1935 à 1947¹⁶. Ces cultures sont pratiquées principalement dans les bas-fonds ; elles ont ainsi grandement contribué à l'accroissement de l'exploitation des terres de bas-fonds.

C'est surtout avec la colonisation, qu'apparaissent certains arbres fruitiers aujourd'hui très répandus dont les milieux de

16. M. QUEDRAOGO : La place de l'aménagement antiérosif dans une dynamique de développement en zone soudano-sahélienne. Le cas du Yatenga Burkina Faso - Juin 1988 - Mémoire IESL -

prédilection sont aussi les terres riches et humides des bas-fonds. L'apprentissage de l'arboriculture fruitière intensive, a commencé dès cette époque avec la création des vergers : de manguiers, goyaviers et citronniers. L'intensification de la culture de coton, l'introduction des nouvelles plantes dans la région, n'ont donc fait qu'accélérer l'extension des superficies cultivées, dans les bas-fonds. Selon SERPANTIE et al.¹⁷ "le bas-fond est devenu dans le système agraire actuel, un maillon indispensable à la sécurité vivrière. C'est l'endroit où se concentre l'eau, et les éléments fertilisants. C'est le lieu aussi de reconstitution des nappes d'eau permettant l'abreuvement des animaux en hivernage comme en saison sèche et d'autres activités de contre-saison nouvellement introduites dans le milieu, le maraîchage". Les bas-fonds sont devenus un enjeu foncier très important, ils se composent de trois zones, selon SERPANTIE et al. 1988.

- 1 - Le glacis de Raccord ou "chanfrein"
- 2 - Les terrains de bordure
- 3 - le lit du bas-fond.

Anciennement, il semble que la majorité des bas-fonds aient été cultivés sans jachère. Avec l'introduction des nouvelles cultures, l'exploitation de ces terres s'est accrue ; de ce fait, depuis les sécheresses le bas-fond a changé de fonction : produire du sorgho de sécurité, ou du mil si le sol est très sableux. Les anciens pâturages de soudure sont devenus des zones de pâture contrôlées (animaux au piquet) ; la culture de riz se fait rare alors qu'elle était assez répandue. Les producteurs de fruits (manguiers, goyaviers, citronniers) et de tubercules et racines (manioc et patates douces), ont vu leurs revenus baisser considérablement avec la succession des sécheresses : le débit et la durée des nappes ont diminué, le coton a disparu avec la concurrence de sorgho et la divagation des animaux.

A travers les observations de SERPANTIE G., sur Bidi et Améné les terres du bas-fond régulièrement cultivées depuis

17. SERPANTIE et al. Novembre "Aménagement des Petits Bas-fonds Soudano-Sahéliens" Dynamique de recherche : Dynamique des systèmes agropastoraux en zone soudano-sahélienne Bidi, Yatenga. Burkina Faso. Résultats d'étape. ORSTOM 1988.

longtemps voient leur qualité remise en cause par une pratique qui est apparue avec la sécheresse et l'accroissement de l'élevage sédentaire : l'enlèvement total des résidus de céréales pour l'affouragement de saison sèche appauvrit le sol. Dans les bas-fonds l'augmentation des crues a entraîné la dégradation de l'état de surface des bassins versants. Le sorgho voit son rendement chuter lorsqu'en début de croissance il est gêné par ces crues violentes. Les nappes accusent un abaissement très important depuis les sécheresses, des puits tarissent plus tôt pendant la saison sèche.

A Améné, ces phénomènes ont eu des conséquences graves comme dans la plupart des villages voisins : pénibilité accrue du transport de l'eau à usage domestique, difficulté d'abreuvement du bétail. Face à toutes ces difficultés, les populations du village se sont découragées. Et certains ont commencé à migrer vers l'Ouest du Burkina. Dans de telles situations, seuls les aménagements de types digues filtrantes, retenue d'eau ou barrages peuvent résoudre la crise. Mais ces types d'aménagement nécessitent d'une part d'importants moyens financiers et logistiques, et d'autre part une analyse sociologique approfondie du milieu. La non prise en compte de ce dernier aspect, a engendré un peu partout au Burkina de grands conflits entre lignages, entraînant ainsi la non exploitation de plusieurs aménagements. A Améné la réalisation du barrage et l'école sans une étude sociologique au préalable, a entraîné d'énormes conflits que connaît jusqu'à nos jours le village. Toutefois une fois réalisés, ils permettent de revaloriser les terrains des environs à travers d'autres activités : tels que le maraîchage, la riziculture pluviale, et l'arboriculture fruitière (mangues, goyaves, citrons, papaye etc...)

La population de Améné a manifesté le désir de réaliser un aménagement de type barrage. M. Zoromé originaire du village et ministre à l'époque, leur apporte son soutien par ses relations, les financements sont acquis pour la réalisation d'un barrage et la construction d'une école à trois classes. C'est, pendant les travaux de construction du barrage et de l'école, que vont se révéler les conflits entre groupes. Certains de ces conflits, étaient des conflits latents qui

attendaient une occasion pour éclater ; le regroupement de toute la population pour la réalisation de ses infrastructures, en a été une.

6.4. Origine du projet de barrage à Améné

Les populations du village de Améné se sont mobilisées autour de leurs groupements villageois pour demander un concours à M. Zoromé notable du village. M. Zoromé est originaire de Améné et a occupé d'importantes fonctions ministérielles au sein des gouvernements, de la 2ème et 3ème république de Haute-Volta. Ce notable sollicite à son tour l'assistance de l'USAID un organisme de financement américain. L'USAID examine la demande et accepte de financer la construction de l'école et du barrage de Améné. Comme clause, il a demandé la participation de la population en investissement humain. L'USAID a accepté également de prendre en charge les rémunérations des techniciens et encadreurs, ainsi que la fourniture de l'ensemble du matériel nécessaire pour la réalisation de ces ouvrages. Après plusieurs travaux d'études sur le bas-fond, les techniciens choisissent le site et les financements sont acquis.

Une fois les financements acquis, les travaux débutent en 1974 pour finir en 1977. Les travaux d'aménagement du barrage, ont coïncidé avec la construction de l'école du village.

6.5. Histoire des aménagements

Dans cet extrait, les responsables coutumiers du village nous racontent l'histoire de l'aménagement du barrage et les travaux de la construction de l'école. Ce témoignage a été recueilli à Améné Dabéré et à Améné Saaba et nous pensons qu'il regroupe l'essentiel de l'histoire du barrage avant les conflits.

"Lorsque M. Zoromé a décidé de nous aider à construire une école dans le village, il est venu nous informer. Et nous avons dit que le village est sans eau (Koobul-tenga), et qu'il est difficile d'avoir de l'eau pour boire ; à plus forte raison pour construire une maison, une école. Alors si tu peux intervenir pour qu'il nous aide à avoir de l'eau, ce serait mieux ; avec l'eau nous pourrions construire l'école. Il nous

dit que cela est bien vrai mais le blanc ne met pas l'eau à la disposition de la brousse ; si vous vous débrouillez pour construire l'école, il trouvera de l'eau pour ses élèves.

Et nous avons trouvé que cela est une vérité et nous avons commencé à construire l'école. Nous avons d'abord réuni le sable, ils ont amené le ciment et les matériaux et nous avons commencé à enlever les briques. C'était en hivernage, il y avait moins de problèmes d'eau. Les travaux se faisaient les jours de repos (Arzouma, Koondô, Ténin, Koondô). C'était à tour de rôle par quartier. Six personnes par quartier, chaque jour de repos. Et avant la période du maïs (septembre) il y avait suffisamment de briques et les techniciens (maçons et ouvriers qualifiés) nous ont dit d'arrêter la fabrication des briques. En saison sèche, nous avons commencé la construction de l'école. Quand nous étions à la hauteur de la sixième brique, le responsable des travaux de construction du barrage, Barthélémy Ganamé, est arrivé sur le chantier de l'école et nous a informés du projet de construction du barrage. Nous l'avons acclamé avec joie : "Dabarin kaala rin a guinné baalé laad raata" (c'est ça seulement que nous voulons). Aussitôt une discussion éclate. Certains disent, que pour l'école il a fallu demander aux villages voisins de nous aider, les villages de : Petnangué, Mougounougoboko, Madougou, Biré, Déssé, Bidi et Samni. Et qu'il faut retarder la construction du barrage, et ne pas cumuler les travaux. D'autres par contre veulent qu'on le commence tout de suite de peur que le projet n'ait pas lieu. "Tondo yaa zemba, zema kaa daré yé a siin yiki ntoen kiémé daré laadare" : Le pauvre n'a pas de jours, le jour qu'il est sur pied c'est ça son jour.

Ainsi, nous avons opté pour faire les travaux en même temps que l'école et c'est comme cela que nous sommes tous partis sur le chantier du barrage et six personnes seulement restent sur le chantier de l'école avec les maçons. C'est comme cela que les travaux du barrage et l'école se sont réalisés".

6.6. Les aspects économiques du barrage

Les aspects économiques du barrage sont nombreux. Le barrage permet, tout en inondant complètement le bas-fond, de conserver une réserve d'eau pendant une partie de la saison sèche, de

pratiquer sur les abords des cultures de contre-saison et d'alimenter les nappes phréatiques.

Selon la population, depuis la construction du barrage, ils n'ont plus souffert de problèmes d'eau de boisson ou d'abreuvement du bétail dans le village. La plupart des animaux de la région sont abreuvés à Améné en hivernage comme en saison sèche. Les travaux d'aménagement du barrage, ont mobilisé toute la population de Améné et celle des villages voisins. A cette époque dans les villages de la région les populations ne connaissaient pas les travaux d'intérêts communs. Et, au début des travaux, les populations pensaient être rémunérées en argent ; mais les responsables des groupements villageois leur ont fait comprendre tout de suite que cet ouvrage était le leur et qu'il fallait donc leur participation pour sa réalisation. En compensation de leur travail ils recevaient des vivres offerts du Cathwel ou du P.A.M. (Programme Alimentaire Mondial).

Les travaux une fois terminés, ce barrage est devenu un outil indispensable à la population de Améné et de toute la région. Les zones exondées du barrage ont tout de suite été colonisées par les cultures de riz en hivernage et le maraîchage en saison sèche. Le maraîchage, est pratiqué par les gens de Améné comme ceux des villages voisins qui bénéficient des parcelles octroyées par les anciens occupants de ces terres. Parmi les bénéficiaires nous avons recensé des gens de Samni, Biré, Bidi et Mougounougoboko. Sur ces parcelles sont cultivés des tubercules de manioc, du koumba (aubergine), du piment, des oignons, des choux, des pommes de terre etc... Le maraîchage procure un revenu de 50 000 Frs/CFA/an environ (nous dit un paysan de Moengo) permettant aux paysans de se procurer du mil et d'autres produits manufacturés (sucre, pile pour radio et lampe torche, pétrole, etc...). Ces revenus encore modestes encouragent certains paysans à rester sur place et à aménager leurs champs en saison sèche pour l'hivernage. Le barrage de Améné a permis aux villageois de s'investir davantage dans la riziculture pluviale jadis réservée aux femmes, et qui s'étend de nos jours à l'ensemble des individus. La célèbre variété "Améné Mouï" commence à être connue à l'intérieur du village et surtout par les agents de

développement qui nous la testent sans arrêt dans les bas-fonds nouvellement aménagés : (exemple du bas-fond de Bidi Gourga). "Le riz est consommé lors des fêtes ; il reste encore un produit de luxe en milieu rural et coûte trois fois plus cher que le mil. Ce qui permet aux producteurs de le vendre pour racheter du mil". (Marion Vissers 1987)¹⁸.

L'arboriculture fruitière : les revenus de cette activité ont considérablement diminué avec la baisse des nappes phréatiques et suite aux sécheresses. Mais de nos jours, à Améné l'arboriculture ne fait que se développer, avec l'aménagement du barrage. En Juillet 1989, l'animateur agricole de la zone a vendu plus de 100 pieds de manguiers aux agriculteurs de Améné. Ces vergers, longeant le bas-fond, fournissent d'importants revenus annuels. Nous prenons l'exemple du verger de H.Z. à Saâdogo qui lui a rapporté environ 80 000 Frs en 1989. Dans la région, seul le village de Améné, en saison sèche, fournit quelques légumes et des mangues. La culture du manioc aussi procure d'importants revenus ; un agriculteur de Moengo, nous a fourni des informations à ce sujet : il gagne en moyenne 50 000 Frs/an depuis quatre ans. L'aménagement du bas-fond a donc permis de développer les activités rémunératrices des agriculteurs.

Les activités rémunératrices ont accru le rôle du bas-fond et ne l'on plus valorisé. Avec la croissance démographique, la région s'est saturée, jadis l'espace existait et on pouvait aller ailleurs si on avait plus de place là où on était. De nos jours il n'y a plus de place. Les Peul avaient des esclaves à l'époque précoloniale qui travaillaient pour eux et vivaient dans la misère. Aujourd'hui chacun travaille pour soi. Avec la sécheresse les pâturages sont vides et les nomades ont fini par se sédentariser. Et avec le développement des activités rémunératrices dans le bas-fond toute la population s'y intéresse. Les Peul qui ne s'intéressaient au bas-fond que pour l'abreuvement et quelques jours de pâture revendiquent le droit de propriété. Les Rimaïbé qui ont toujours travaillé dans les bas-fonds revendiquent le droit de propriété. Les Mossi à qui les Peul et les Rimaïbé ont prêté des parcelles dans les bas-

18. Marion Vissers 1987, Mémoire de stage, rôle des bas-fonds et la riziculture dans les systèmes de production - cas du Yatenga - Dynamique - ORSTOM - Université de Wageningen Proposition de Recherche Développement.

fonds revendiquent le droit de propriété. Cet intérêt que ces différents groupes porte sur cette portion de terre engendre la concurrence et un esprit de compétition pour l'appropriation. Cette situation a favorisé les conflits.

Cette troisième partie formation du terroir et appropriation de l'espace, dans le chapitre VI nous donne dans un premier temps l'histoire du terroir villageois, l'organisation du terroir villageois et les modes d'appropriations. Dans un 2ème temps ce chapitre nous montre l'exploitation du milieu à travers l'organisation pastorale des Peul et la gestion du terroir agricole des Fulsé et Mossi.

Dans le chapitre V nous avons étudié l'exploitation et l'organisation du parcellaire autour du bas-fond. Les champs de bas-fond qui auparavant étaient considérés comme des exploitations de sécurité, ont un rôle plus important dans l'économie du village, de nos jours. Ainsi chacun des groupes revendique la propriété et les droits d'exploitation et ces faits ont engendré de grands conflits.

Cette troisième partie nous a permis de comprendre l'organisation du terroir, les différents modes d'appropriation de l'espace par les groupes. Elle nous a permis également de voir que le rôle du bas-fond dans le village s'est accru avec les sécheresses et l'accroissement démographique. L'ensemble de ces observations nous permet de comprendre le pourquoi des nombreux conflits constatés à Améné. Dans cette dernière partie, nous allons nous atteler à étudier ces conflits sous ses différents aspects.

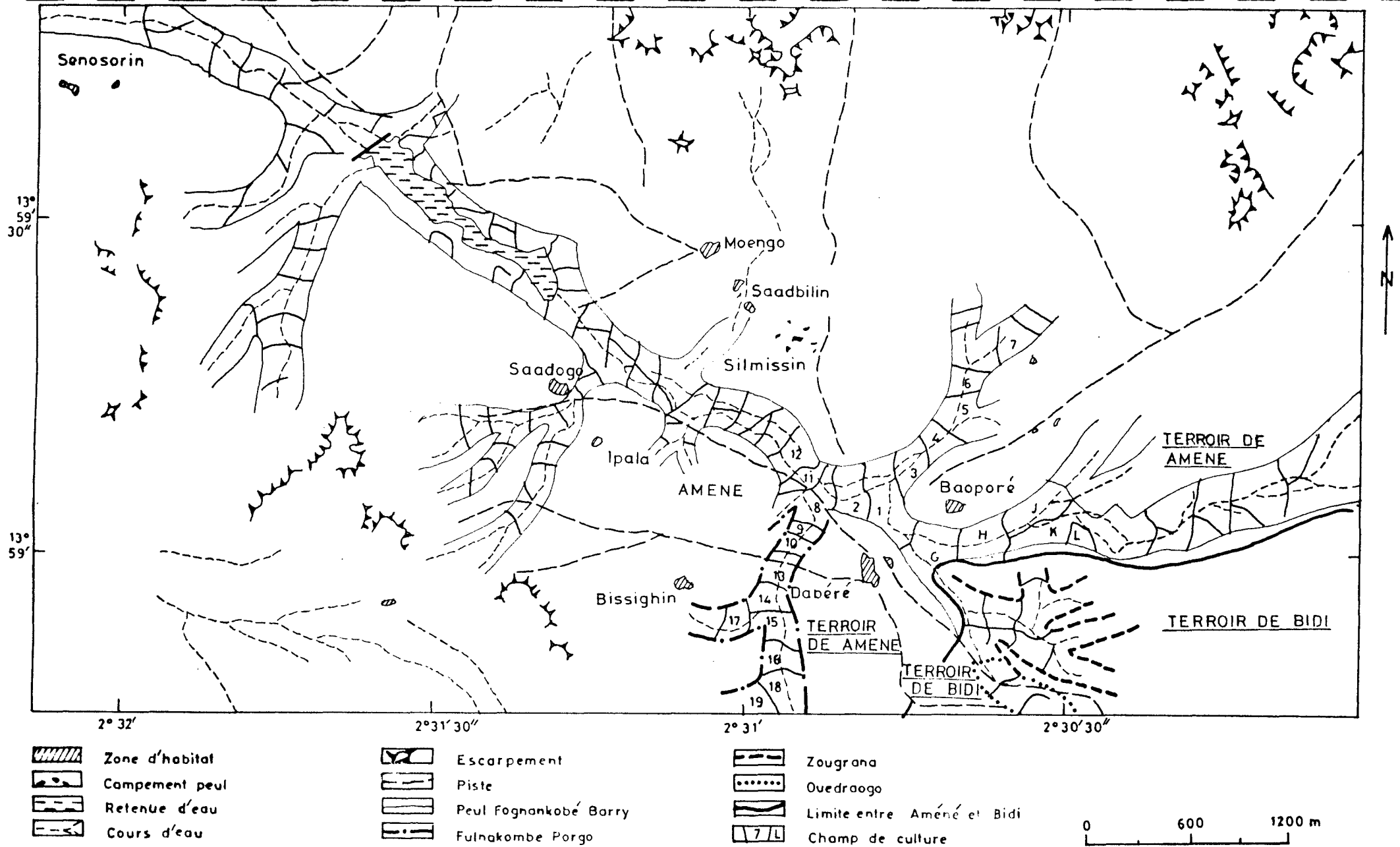


Fig. 7 CARTE DE L'ORGANISATION DU PARCELLAIRE AUTOUR DU BAS-FOND DE AMENE

4ème partie - les Conflits de pouvoirs

Chapitre VII - Les conflits entre pouvoirs traditionnels, religieux et modernes

7.1. Les enjeux et mobiles des conflits

Améné est un village relativement récent historiquement. Dans ce mémoire, il fait l'objet d'une analyse globale tant sa situation est exemplaire : une imbrication de conflits liés à sa localisation géographique et à son peuplement.

Les Peul et les Rimaïbé, sont les premiers à s'installer dans cette brousse qui dépend directement de la maîtrise de terre de Borio sur le territoire des Peul Foyankobè dont la chefferie réside à Bahn. La partie Sud de cette brousse dépend de la maîtrise de terre de Koumbri et indirectement la maîtrise de terre de Ronga. Les autres groupes qui sont venus par la suite s'installer à Améné ont dû passer par leurs intermédiaires pour avoir des champs à cultiver.

Historiquement donc, Améné ne constitue qu'un seul village mais son implantation particulière aux frontières des grandes maîtrises de terre du Nord Yatenga et aux frontières des grandes chefferies coutumières est devenue une source de conflit pour la population. Ces conflits, dont certains sont latents, ont trouvé des situations propices pour se révéler, s'amplifier et se cristalliser à la suite des découpages administratifs successifs.

Améné était, à l'époque coloniale, divisé en deux villages. Améné Mossi qui dépendait du canton de Rissi, cercle de Ouahigouya, et Améné Rimaïbé, canton de Ban cercle de Titao.

Aujourd'hui Améné est éclaté en trois villages administratifs indépendants, dont deux, Améné Mossi et Améné Saaba, relèvent du département de Koumbri et le troisième, Améné Rimaïbé, du département de Bahn. Ce découpage qui semble aberrant du point de vue géographique local trouve son explication dans l'histoire des pouvoirs locaux. En effet Améné Rimaïbé est localisé dans le quartier Dabéré qui est le quartier fondateur et relève du département de Bahn ; cependant

ce même quartier est habité par les Fulsé Porgo qui détiennent la chefferie de la maîtrise de terre du village de Améné Mossi et qui relève du département de Koumbri.

Autrement dit, nous avons ici un quartier de village homogène du point de vue de l'espace habité et cultivé dont la population composite relève de deux villages administratifs rattachés à des départements différents : Koumbri et Bahn. On imagine, aisément les divisions conflictuelles que peut engendrer une telle situation et les problèmes que peut soulever toute intervention de développement sur le terroir de ce quartier.

Améné Saaba constitue un troisième village administratif, dont l'émancipation par rapport à Améné Mossi s'est faite grâce au dynamisme et à l'influence d'un de ses ressortissants prestigieux, M. Zoromé, qui fut Ministre de la Haute-Volta.

Cette connection directe avec le pouvoir d'Etat, a bien sûr profité au quartier devenu village d'Améné Saaba qui a drainé à son profit un ensemble important d'infrastructures telles l'école, le barrage, le dispensaire, la maternité. Les réalisations de ces infrastructures ont été l'objet de plusieurs conflits que nous observerons au fur et à mesure dans ce chapitre.

En plus de la première situation difficile, Améné se trouve situé aux frontières des grandes maîtrises de terre de la région. La plus grande partie du terroir d'Améné se trouve sur le territoire de la chefferie Foynankobè Barry qui se trouve à Sagara Ban (Bahn) qui relève elle même du Tempelem des Ganamé de Boroni et dont la limite passe par Borio. Une partie du terroir d'Améné se trouve sur le Tempelem de Koumbri dont le Tengsoba est le Gombé Naaba de Koumbri qui relève lui-même du grand territoire de Ronga ; au plan sacrificiel Ronga est la maîtrise de terre suprême. L'autre partie du territoire Foynankobè relève de la maîtrise de terre de Doré à l'Ouest, et de Sim au Sud.

Le fait que la plus grande partie du terroir de Améné est situé sur le territoire de la chefferie Foynankobè, explique la

volonté farouche des Rimaïbé Foynankobè du quartier Dabéré fondateur d'Améné d'être rattachés à Bahn.

Tandis que les autres habitants d'Améné originaires de Koumbri (les seconds venus, Porgo qui ont pris la chefferie et le Tengsobendo à Ronga) et installés sur une brousse dépendant du Tempelem de Koumbri, ont préféré être rattachés à cette dernière préfecture.

C'est cet éclatement du terroir d'Améné entre quatre grandes maîtrises de terre entre les grandes chefferies de la région de Bahn, Ronga et le Yatenga Naaba qui est à l'origine de l'éclatement du découpage administratif.

A partir de ces divisions fondamentales se sont greffés d'autres problèmes et de nouvelles oppositions : des conflits entre Peul, des conflits Peul/Mossi, des conflits animistes/musulmans, des conflits pouvoir moderne/pouvoir coutumier, des conflits entre pouvoirs modernes.

Ainsi, nous allons évoquer les grands conflits en nous référant à certains paragraphes dans les différents chapitres de ce mémoire. Ces conflits ont dans l'histoire récente opposé des quartiers et des villages d'Améné.

7.2. Les conflits entre pouvoirs locaux

Ces conflits ont laissé des traces en cristallisant des clivages entre groupes/quartiers/villages qui déterminent des oppositions de principes entre les groupes sociaux, ce qui rend très difficile toute négociation collective.

Comme conflit dans l'histoire de Améné, nous avons dans un premier temps celui qui a opposé les Peul Foynankobè de Améné Rimaïbé relevant de Bahn et les Diallubé de Gomboro relevant de Thiou.

Ce conflit trouve son origine ancienne dans l'histoire de la région, en particulier dans les événements liés à la bataille de Sim consécutive à un conflit de succession à la royauté du Yatenga (cf. les études de M. Izard). Les Peul Diallubé de Thiou avaient fait alliance avec Naaba Bulli tandis que les Foynankobè et les Porgo s'étaient rangés du côté de Naaba Baogo

qui fut défait. Les gens de Naaba Bulli alliés aux français repriment durement les alliés de Baogo ce qui engendra des haines tenaces qui devaient se manifester par la suite. Ainsi quand, dans les années cinquante les Foynankobè autorisèrent des Fulsé de Soulou à s'installer à Mougounougoboko au Nord-Ouest de Améné, le long du bas-fond, les Diallubé revendiquant cette zone, chassèrent les Fulsé et le conflit éclata. Les commandants de cercle de Titao, Thiou et Ouahigouya se rencontrèrent sur les lieux du litige pour matérialiser les limites des territoires Foynankobè et Diallubé par un marquage sur les arbres et par des blocs de pierre. Cette limite existe encore aujourd'hui. Cela se passait sous le règne de Naaba Siguiri.

Après ce conflit entre les deux groupes Peul revendiquant chacun une zone de brousse sur leurs frontières territoriales, nous analyserons le deuxième conflit opposant deux responsables. Ce conflit est religieux et oppose deux personnalités du même lignage N. Porgo chef de village et Tengsoba de Améné Mossi, et I. Porgo Imam de Améné. Ce conflit est lié à l'affrontement de l'Islam prosélyte avec la religion traditionnelle.

A Améné la religion musulmane a été propagée par des Porgo originaires de Soulou. Ceux-ci ont été convertis à Tanvoussé (près de Ronga) où certains d'entre eux apprirent le coran. Les Peul et les Rimaïbé d'Améné étaient déjà islamisés à l'arrivée des Porgo et avaient un imam. A son décès c'est le grand marabout Issaka Porgo qui prit la relève. Installés d'abord à Baogoporé (quartier de Améné-mossi) à côté des Porgo animistes, les musulmans trouvèrent la cohabitation difficile et préférèrent déménager pour s'installer dans leurs champs et créer ce qui allait devenir l'actuel quartier Moingo. Le marabout, un saint homme très prosélyte, entreprit d'islamiser toute la population du village, ce qu'il réussit à faire progressivement. La notoriété de l'imam Issaka Porgo grandit encore quand il réussit à islamiser les forgerons Zoromé qui venaient d'arriver dans le village (Améné-Saaba). Il ne restait que la famille de Nongodo Porgo, chef du village et maître de la terre (quartier Améné-mossi Dabéré) qui pratiquait la religion traditionnelle.

La conversion de la totalité des habitants de son village, la grande notoriété de l'imam Issaka Porgo avaient fini par complètement déposséder N. Porgo de son pouvoir. En effet, mariages, baptêmes et funérailles se déroulaient selon les coutumes musulmanes et l'imam en était l'ordonnateur. De même c'est à Moengo, dans sa cour que se négociaient les conciliations et se réglaient les conflits. Les sacrifices agraires transformés en aumônes au moment des semailles et des récoltes étaient tous drainés par l'imam. La chefferie de Nongodo était devenue purement nominale : le chef ne contrôlait plus rien. Plus grave encore, il ne trouverait personne pour l'enterrer quand son heure serait venue. Aussi décida-t-il de se convertir afin de recouvrer son pouvoir en tant que doyen du lignage Porgo. Ce qu'il réussit en partie car l'imam jouit toujours d'une autorité charismatique. Il y aura une tension entre les deux "leaders" villageois jusqu'au décès d'I. Porgo (il y a six ans environ).

Après ce conflit avec son frère de lignage I. Porgo, Nongodo Porgo entre ensuite en conflit avec M. Zoromé du quartier Améné Saaba. Ce dernier du fait des responsabilités ministérielles qu'il a assumées et des contacts internationaux qu'il a su conserver, obtient la construction d'une école et d'un barrage. N. Porgo, toujours en quête de recouvrer et d'affirmer son pouvoir prend d'autorité la direction des chantiers et finit par se heurter aux frères de M. Zoromé qui doivent intervenir. Nous évoquerons dans cette partie les grands traits de ce conflit qui sont en fait les conséquences sociales de l'aménagement du barrage de Améné.

7.3. Les conséquences sociales de l'aménagement du barrage

Le projet de réalisation de l'école et du barrage, a suscité beaucoup d'enthousiasme au sein de la population à Améné et dans les villages voisins ; le projet a été très bien accueilli. Sa réalisation par contre a posé d'autres problèmes comme dans la plupart des actions de développement. A Améné, le problème de la redistribution foncière ne s'est pas posé après la construction du barrage comme cela est le cas dans pas mal de régions. Chaque groupe a continué à exploiter les terres qu'il occupait tout en cédant des bouts de parcelles aux nouveaux venus des villages voisins. Tandis que sur le chantier

lors des travaux d'aménagement, il y eut des palabres pour le choix des différents responsables de sections. Ce qui est fréquent pour ce genre de chantier.

Sur le chantier, N. Porgo n'hésitait pas à prendre des décisions, déplaçant tel groupe de travailleurs d'un endroit à un autre, tout en attribuant des activités (ramassage de cailloux, ramassage de sable et autres).

En quelque sorte il se comportait comme un chef de chantier, à la place du vrai chef de chantier, technicien venu de Ouahigouya. Ces agissements perturbaient les travaux et l'organisation du chantier prévu par les techniciens. D'autre part il était prévu de rémunérer en vivres les participants aux travaux (céréales et boites de conserve) offert par les ONG (PAM et le CATHWEL). Quand ces céréales sont arrivés de Ouagadougou N. Porgo ordonne de décharger les vivres chez lui, chez le chef de village, au lieu de le décharger sur les chantiers où ont lieu des travaux pour la distribution.

Ces agissements, n'ont pas été du goût des techniciens (venus de Ouahigouya) et de toutes les populations qui participaient aux chantiers. M. Zoromé organise une réunion de chantier et dénonce publiquement les actions de N.Porgo en lui demandant de laisser les techniciens organiser le chantier. N. Porgo et certains membres de son entourage n'apprécient pas ce que le notable vient de dire en public et manifestent leur mécontentement en se retirant des chantiers. Ils accusent les forgerons Zoromé, les frères de M. Zoromé et ceux de Moengo notamment l'Imam Issaka qui avait de bonnes relations avec les Zoromé, de vouloir par l'Islam le supplanter dans ses fonctions dans le village. Dès lors un conflit se déclenche entre les différents groupes. Le camp de N. Porgo Tengsoba et chef de village de Améné Mossi et le camp des Zoromé et frères avec l'Imam. Les Zoromé et les Porgo de Moengo, famille de l'Imam ont créé une communauté musulmane. Ils sont solidaires dans la religion et dans d'autres domaines de la vie sociale.

Ce conflit se fait ressentir sur le chantier jusqu'à la fin des travaux. Plus grave quelques années après la réalisation du barrage, une importante crue a emporté une partie de la digue, nécessitant des réparations ; mais jusqu'à nos jours elles

n'ont pas été effectuées du fait de cette opposition entre les grandes personnalités du village. La tension grandit entre les deux quartiers et l'inimitié de N. Porgo se tourne vers les forgerons.

Ce conflit dure, et rejaillit dans le village à chaque opération de développement ; il a même engendré d'autres affrontements plus graves que vivent la population de nos jours. Ces conflits de pouvoir, sont nés de la notoriété que veut se faire chacune des personnalités du village.

7.4. Le conflit entre pouvoirs modernes

Récemment avec les élections C.R. (Comité Révolutionnaire) N. Porgo et ses hommes refusent qu'il y ait un délégué C.R. à Améné Saaba prétendant qu'il n'est qu'un quartier d'Améné et voulant ainsi ignorer que ce quartier est devenu un village administratif légal. Le Préfet intervient à son tour pour soutenir la position de N. Porgo et refuse qu'Améné Saaba obtienne gain de cause. Le Préfet est muté et N. Porgo débouté suite à l'intervention du ministère de Tutelle.

Ce conflit, nous montre l'affrontement entre les pouvoirs modernes. Après cet échec dans ce troisième conflit, N. Porgo revient une fois de plus à l'attaque mais cette fois en s'associant avec l'Imam M. Porgo, successeur de l'Imam I. Porgo. Ils érigent ce conflit en conflit de classes sociales, et au nom du lignage Porgo ils attaquent le lignage des Forgerons Zoromé. Avant d'évoquer les conflits, nous verrons qui est M. Zoromé et comment il a réussi à être ce qu'il est aujourd'hui.

7.5. L'évolution des rapports statutaires : redéfinition des fonctions sociales des Forgerons d'Améné

Depuis la colonisation en 1895, l'école a été un important facteur de changement et de transformation de mentalités au Yatenga.

L'école était considérée comme un moyen d'acculturation pour les populations traditionnelles. Et il fallait à tout prix éviter d'envoyer les enfants à l'école. Les parents usaient de tous les moyens. Ils cachaient les enfants dans les jarres, dans les bosquets sacrés ou parfois même en brousse sur les arbres. Certains parents payaient des fortunes aux chefs de village pour que leurs enfants soient épargnés. Les autres moins riches ne pouvaient rien. Et c'est, à cette époque que M. Zoromé du village de Améné a été à l'école.

Plus tard, petit à petit, avec l'interprète du Commandant de cercle, avec le commis du cercle les populations se rendent compte de l'utilité de l'école. Ce phénomène est accentué avec le retour des anciens combattants. Et brusquement tout le monde veut envoyer son enfant à l'école. Mais les chefs de villages s'empressent de mettre leurs enfants afin qu'ils deviennent les interlocuteurs directs de l'administration.

M. Zoromé est notable du village de Améné. Il est né en 1935 à Améné, province du Yatenga. Après avoir poursuivi ses études primaires à l'école primaire régionale de Ouahigouya, en 1943 il poursuit ses études secondaires au Lycée Vollenhoven de Dakar et au Lycée Terrason de Fougères à Bamako. Ensuite, il effectue ses études supérieures à l'Université de Dakar de 1957 à 1960, puis à l'Université de Paris de 1960 à 1963.

M. Zoromé a diplôme d'Etudes Supérieures de Doctorat en Science Politique de la Faculté de Droit de Paris en 1963 et diplômé de l'Ecole Nationale d'Administration (ENA) de Paris en (1965).

Il est administrateur civil principal de classe exceptionnelle et homme politique . Il a occupé d'importantes fonctions ministérielles dans les 2ème et 3ème gouvernement de Haute-Volta. De nos jours, il est vice président de la Communauté Musulmane du Burkina. Et comme nous l'avons vu tout

au long du mémoire, il est une des personnalités du village de Améné. Nous évoquerons maintenant le conflit de classe sociale. Ce conflit est le plus important du village. Il oppose le lignage Porgo au lignage des Forgerons Zoromé à propos de la construction du dispensaire et de la maternité. M. Zoromé obtient qu'une O.N.G. Canadienne construise ces infrastructures pour le groupement villageois d'Améné Sâaba. N. Porgo en est informé et demande qu'au moins le dispensaire soit construit à Améné Dabéré. H. Zoromé le chef de Améné Sâaba, retorque que l'aide est accordée à son village et qu'il est difficile de changer cela, d'autre part qu'il est préférable de regrouper les bâtiments administratifs. N. Porgo n'accepte pas cela et refuse que les gens de son quartier participent à la construction. Par contre ceux de Moengo collaborent avec Améné Sâaba. N. Porgo furieux, convoque une réunion de famille avec le quartier Moengo pour dire que les forgerons ont refusé de faire construire le dispensaire à Améné Dabéré et affirment qu'ils sont indépendants, qu'ils ne dépendent pas des Mossi. Puisque c'est ainsi, lui N. Porgo et l'Imam des Porgo interdisent aux Zoromé de se joindre à eux pour les prières de Ramadan et Tabaski.

L'Imam de Améné Moengo accompagné des délégués C.R. partent donc informer les forgerons Zoromé qu'ils ne doivent plus se joindre à eux pour la prière et d'autre part qu'eux-mêmes ne mettent plus pieds au village d'Améné Sâaba. Les forgerons retournent à leur tour qu'eux-mêmes ainsi que les forgerons des villages voisins refuseront de réparer et de vendre les outils aux Porgo. C'est ce que les Mossi appellent "Lwët Koudougou" ou "Attache le fer" et c'est la sanction la plus extrême que les forgerons infligent à un ennemi.

A la suite de cette rupture, les délégués C.R. du département de Koumbri effectueront plusieurs tentatives de réconciliation. Et l'on s'accorde que cela serait possible à la condition que le lignage Porgo aille demander pardon à la souche dans la grande famille des Forgerons Zoromé de Ronga. Jusqu'au décès de N. Porgo le 11/01/90 cette démarche n'a pas été effectuée.

A la suite de ces événements, un autre conflit a surgi, cette fois entre les Diallubé et les Porgo du quartier Améné

Bissighin que les premiers avaient rejeté de leur territoire à Mougounougoboko dépendant du Tempelem de Sim et Doré. Or la frontière avec le commandement de Bahn, Tempelem de Boroni passe au Sud du marigot (CF. Carte) où les Porgo sont maintenant installés. Les Diallubé revendiquent l'accès au marigot pour abreuver leur bétail alors que les Porgo refusent aux Diallubé qui les ont chassés dans le passé que leur bétail traverse leurs champs pour s'abreuver à leur marigot.

Nous pensons que le cas de Améné, illustre bien la complexité d'une situation locale où le contrôle de l'espace, ses modalités de découpage, d'attribution et d'occupation ancienne et moderne constitue un enjeu de pouvoir pour les différents quartiers.

Dans certains cas il s'agit de maintenir une prééminence héritée du passé, dans d'autres, il s'agit de maintenir l'autonomie ou de conquérir l'indépendance par rapport à la chefferie. Dans tous les cas, les stratégies paysannes manipulent simultanément les règles du droit coutumier et les opportunités légales offertes, les nouveaux découpages administratifs issus de la réforme territoriale, quels que soient les champs d'actualisations des conflits. Oppositions Diallubé/Foynankobè, Rimaïbé/Fulsé, Fulsé animiste/Fulsé musulmans, chefferies coutumières/autorité moderne des Forgerons, tous se ramènent à une stratégie de conquête ou de maintien d'un pouvoir autonome s'appuyant d'une manière ou d'une autre sur un contrôle de l'espace. Ce sont ces stratégies paysannes qui permettent de comprendre l'éclatement de Améné en trois villages administratifs rattachés à deux départements différents. Ce sont ces stratégies également qui permettent de comprendre les différents blocages des actions de développement.

Conclusion générale

Au terme de ce mémoire, le village de Améné n'apparaît pas si différent des autres villages du Yatenga. Notre projet à la fois modeste et ambitieux était d'analyser les stratégies paysannes de conquêtes ou de maintien d'un pouvoir autonome, s'appuyant d'une manière ou d'une autre sur un contrôle de l'espace. Ainsi, nous avons voulu analyser le cas de Améné, dans le cadre du programme de recherche ORSTOM. Dynamique des systèmes agropastoraux en zone soudano-sahélienne dont le terrain d'études est le Nord Yatenga au Burkina Faso. Améné est un des villages étudiés du programme et où la situation est exemplaire d'une intrication de problèmes liés à sa localisation géographique et à son peuplement. En effet, Améné est à l'intersection de plusieurs maîtrises de terres et de plusieurs chefferies coutumières. Le village est également peuplé de plusieurs groupes ethniques d'origines diverses. Par ces faits, l'articulation des différentes structures du pouvoir moderne et pouvoir traditionnel se fait difficilement. A travers l'exposé, plusieurs stratégies sont utilisées. Les premières sont utilisées par les personnalités comme N. Porgo. N. Porgo, chef de village et Tengsoba utilise les règles sociales et les structures du pouvoir traditionnel.

N. Porgo, dont les pouvoirs sont reconnus par la population et les autorités locales de la région, n'entend pas partager ses pouvoirs ou les céder à autrui. C'est ainsi qu'il est rentré en conflit avec l'Imam du village. Le rôle religieux de l'Imam dans le village lui confère d'énormes pouvoirs auxquels s'oppose N. Porgo (Tengsoba responsable religieux des animistes qui se voit ainsi dépossédé de ces mêmes pouvoirs. Pour N. Porgo selon les règles traditionnelles du Buudu (lignage Porgo) seul lui Doyen a tous les pouvoirs et droits de régler les conflits et se charger de résoudre les problèmes de régulations matrimoniales au sein du Buudu.

L'Imam a enfrein aux règles ancestrales. N. Porgo toujours en quête d'autorité rentre en conflit avec les forgerons Zoromé à deux reprises. Il leur signifie dans un premier temps qu'ils sont sous sa tutelle de chef de village et Tengsoba de Améné, ignorant que Améné Saaba est un village autonome. Dans un deuxième temps il revient à l'attaque pour leur dire qu'il ne

sont que des forgerons castés et ne peuvent prétendre à un pouvoir dans le village. La deuxième stratégie est celle de M. Zoromé, M. Zoromé ministre et homme politique utilise et manipule les structures modernes. C'est ainsi qu'il réussit à ériger le quartier d'Améné Saaba en village autonome. Il réussit également à réaliser des infrastructures modernes telles que : école, dispensaire et maternité à Améné Saaba.

Pour N. Porgo, il s'agit de maintenir une prééminence héritée du passé, tandis que pour M. Zoromé, il faut conquérir l'indépendance par rapport à la chefferie. Ces conflits de pouvoirs, politique et religieux et les conflits de génération se sont manifestés sous divers aspects. Ils se sont mêlés et se sont cumulés. Depuis ces oppositions entre anciens et nouveaux pouvoirs, nés de références et de normes culturelles différentes s'opposent et se confrontent.

Dans tous les cas, les stratégies paysannes manipulent simultanément les règles du droit coutumier et les opportunités légales offertes par le découpage administratif issu de la réforme administrative territoriale. Dans le sens de la manipulation des règles sociales, nous avons l'exemple de N. Porgo qui refuse de reconnaître l'ascension au pouvoir moderne (pouvoir dont dépendent les pouvoirs traditionnels) d'hommes issus d'un milieu casté et n'ayant pas droit au pouvoir jadis. Toujours dans ce sens, les forgerons à leur tour le rejettent devant cette situation et lui infligent avec son lignage, la sanction extrême des forgerons : qui est le refus de tous les forgerons de la région, de réparer un outil de la famille Porgo de Améné ou de leur en vendre. Aussi il est également interdit à tous les forgerons de la région d'intervenir selon leur compétence dans les problèmes de malheurs du lignage Porgo : c'est ce qu'on appelle "attaché le fer" "louet koudougou".

Dans le sens des opportunités légales offertes par les découpages administratifs issus de la réforme territoriale, nous avons la division du village unique en trois villages administratifs dépendant de deux départements. L'ensemble de ces stratégies sont utilisées, quels que soient les champs d'actualisations des conflits. Toutes ces oppositions entre Diallulé/Foynankobè Fulsé Animistes/Fulsé musulmans, chefferies coutumières autorité moderne des Forgerons nous ont montré une

fois de plus comment les différents groupes d'un milieu s'organisent à la conquête au maintien d'un pouvoir autonome s'appuyant sur le contrôle de l'espace.

Dans les situations que nous avons observées à Améné, nous ne pouvons pas dire qu'il y a conflit entre pouvoirs traditionnels et pouvoirs modernes, mais qu'il y a conflit de stratégies dans la manipulation des règles du droit coutumier et les opportunités légales existantes. Chacune des personnalités impliquées dans le rapport de force utilise et manipule judicieusement les structures et règles sociales qui lui sont favorables.

Cette analyse des conflits de pouvoirs à Améné, contribue-t-elle à la compréhension de l'évolution des rapports entre une société agraire composite et un milieu marqué par d'importants changements (dégradation des sols et de la végétation, diminution pluviométrique, actions de développement) ?

Après ce long parcours, il nous semble encore plus qu'avant, que ce qui est décisif, c'est la prise en compte de tous les aspects sociologiques d'un milieu, avant toute action de développement. Après ce long parcours, la prise en compte de tous les aspects sociologiques d'un milieu nous semble une nécessité absolue avant toute action se développement.

NOTES

PRESENTATION DU THEME ET METHODOLOGIE

Peul Foynankobé : Les Peul Foynankobé seraient originaires du Fouta et auraient séjourné près de Kayes. De là un certain ILA YALADI serait venu s'installer sur la rive gauche du Diaka où il serait mort. Son fils Dana resta sur place. Un second Gao se rendi avec les siens à Gomnewel à l'Ouest de Saraféré puis dans le Fittouga au Nord-Est de cette agglomération. On les appellera désormais les gens du Fittouga. Les Fittogabé Fittobé par contraction. L'homme amenera les siens à Ahmuisa, entre Soféré et Bandiagara où il mourait. Son fils Diadié lui succèdera et viendra s'installer à Sari à 50 km au Nord de Bahn. C'est donc au cours de la 3ème génération que la migration emmenera les Fittogé qui se disent foynankobé venant du Foy en vue du Yatenga - M. Benoît 1982 page 50.

Fulsé, Kurumba : Les Kurumba sont appelés par les Mossi Fulsé. Ils constituent un important groupe ethnique dans le Nord Yatenga. Toute cette zone où ils habitent est appelé Fulgo. Les fulsé ou kurumba sont avec les dogon et les ninissi. Les nakompsi des fulsé sont appelés fulnakombya fulna kombssé.

Les Dogon ou Kibsi (pluriel) Kibgo (singulier) Kibsin (chez les Kibsi)

Les Dogon constituent avec les fulsé et les ninissi les populations autochtones du Yatenga.

Rimaïbé : Rabéssé (plur.) Dabega (mmmmj) (Moré) Dabéré habitat des Rimaïbé en fulfuldé.

1ère PARTIE : PEUPEMENT ET SOCIETE

Tengsoba - Tenga : Tenga (sing) (plur.) Tésé désigne la terre commune territoire et comme divinité (Napaga Tenga Napaga épouse du chef) unité territoriale de maîtrise de la terre marquée par la présence d'un autel de la terre appelé également Tenga. Tengkugri et par extension ensemble des habitants d'une telle unité d'où son emploi pour désigner le village ; Tengsobendem-ba (sing) Tingnédeba (non us) gens de la terre, autochtones dans la perspective Moaga équivalent à Tengbusé

(sing) de tengbiga fils de la terre sur tenga village en fonction du statut de son "chef" natenga, résidence royale avec na pour nouba : voir kiistenga "village des ancêtres" ancienne Résidence royale Tâsoltenga, nakombtenga, nayitenga, zemtenga, tengsobtenga, bugubtenga.

Kosma : pluriel kasemdemba, doyen dans un groupe de descendance agnatique de profondeur quelconque. Homme le plus âgé de la plus ancienne génération de l'ensemble du groupe de descendance ou de la seule lignée aînée.

Saka : pluriel Saksé la plus large subdivision localisée du Buudu, ce terme désignant ici le patrilineage exogame ; pratiquement quartier de village, subdivision Yiru pluriel, Yiya, Zaka, Zaksé.

Yatenga : Pour Yadega Tenga, pays de Yadega, nom du fondateur de la dynastie régnante Naaba Yadéga. Naaba signifie "chef". Tous les ethnonymes cités ci-dessous ont leur sing. en ga leur pluriel en se ou si leur lacatif en go pays, lieu ou en sè lieu, soit par exemple la série : Moaga sing. Moosé ou Mossi pluriel, Moogo/localité pays) Moosé (loc, lieu) Moré, langue.

Buudu : (invar.), alexandre, réunion de plusieurs choses ayant un caractère commun. Buudu semble désigné premièrement l'ensemble des frères agnatiques réels. (de même père babüsé) ou classification, d'où son emploi désigne tout groupe de descendance patrilinéaire, du patrilineage minimal (le buudu intervenant dans les échanges matrimoniaux) jusqu'à la totalité des Mossé (le Moss buudu)

Les noms désignant les localités (Bahu, Thiou, Ouahigouya, Koumbri Améné) sont écrits dans les langues locales d'une autre manière (Bam, Tyu ou Tiou, Wayquyo ou Wayigouya, Kumbri et Amné). Dans ce mémoire l'un ou l'autre désigne la même localité selon le contexte historique de son utilisation.

Fouta : Nom désignant les Peul guerriers venus du (Madina ou Mali)

Nakombsé : sing. Nakobga, descendant d'un chef ou d'un roi à partir de la seconde génération descendant d'un chef ou d'un roi qui n'a pas accédé au pouvoir.

Baloum-Naaba : Balengo, balembilo : Le balum naaba est un des ministres du Moogo-Naaba ou du Yatenga Naaba, balengo est le lieu de résidence de balum naaba balenbilo issu de ce quartier.

Togo Naaba : toguin : le Togo Naaba aussi est un des ministres de ces deux roi pour le Moogo Naaba on a le Gougha Naaba qui est Tabsoba comme les Togo Namamsé.

Ipala : nom d'un quartier de Améné, Yiri subdivision de Saka quartier, pala vient (de palé) paalé : neuf, nouveau, concessions ou quartier des nouveaux venus.

Saadogo : ou Saaba : forgeron, Yiiru : concession, habitat des forgerons, quartiers forgerons. C'est de la que vient saa bihir qui veut dire petit saadogo.

Silmissin : Silmiga terme moré désignant le Peul fulsé en langue Peul, langue fulfuldé Silmissin veut dire quartier.

Rouga : Sim, Bovini, Doré noms de localités où se trouve les grandes maîtrises de la terre du Nord Yatenga.

Chacune de ces maîtrises à une zone d'action qui regroupe des terroirs, des territoires ou même des régions entières. Maîtrise de terre ou tempeelem tenga, Autel - village.

Tampuy : Tampouré : tas d'ordures, fosse fumiére. Ce terme est beaucoup utilisé dans les proverbes.

Delgodji : Royaume Peul au Nord du Yatenga Delgo - Delgobsé : habitant du Delgodji.

Kurunam : Kur : groupe ethnique Dogon s'occupant du marigot de Ban. Il habite les localités de Koro, Bankao et Dinaguru, en pays Ribgo.

Zabré : guerre, bagarre - Tenga : montagne, colline ; Zabré tanga : colline de guerre ou montagne de guerre.

Rima : Rim, Ringo, Rimbilo. Rima chef, rim chefferie, Ringo passée à la chefferie. Rimbilo individus issus de la famille royale, de la chefferie.

Hamalliste : Confrérie musulmane rencontrée dans le Yatenga et l'ensemble du Nord du Burkina.

Iman : représentant religieux musulmane au niveau du village ou d'un quartier ou encore le marabout qui dirige la prière.

Cheik : Représentant religieux de plusieurs foyers religieux musulmans au Yatenga nous avons le cheick de Ramatolaye (Ramatoulaye).

Bagbugda : Devin, devinneresse quelqu'un qui consulte les Kinskirsi, les génis, le devin soigne ou tue.

2ème PARTIE : ORGANISATION SOCIALE ET POLITIQUE

EL ADJ : titre religieux musulman qu'obtiennent tous ceux qui vont à la Mecque, en Arabie-Saoudite - "Etranger" selon les dires.

Fouta Toro : Nom d'une région en Guinée. Nous avons Fouta toro, Fouta Djallon.

Fulbé : Nom Peul désignant les Peul

Lenyol : Lignage, groupe familiale

Les fulbé ou Peul se caractérisent par plusieurs groupes : nous avons les Peul Diallobé, les Peul Tovobé, les Peul Foyankobé ou Fittobé.

Les fulsé ou Kurumba aussi sont scindés en plusieurs groupes : nous avons les fulsé ganamé, les Porgo, les Belem et les Komfé dans le Nord Yatenga.

Lewé : nom de tenga ou Autel de fondation en Dogon

Améné Tenga : autel de fondation de Améné

Puugsiouré : Première cérémonie d'alliance matrimoniale avant le mariage

Au sein des Peul Foyankobé de Bahu, nous avons cette stratification sociale au sein des groupes.

Tângarou	famille Royale
Tân Bania	famille Marabout
Tân boubou	famille Marabout
Tinruikobé	berger
Tân Guilé	berger
Gounakobé	berger
Saloubé	berger

Zallé, Zoromé : nom de famille forgerons à Améné.

Mandé de l'Est : constitue la région de Terra au environ du fleuve Niger (au Niger)

Seta : Settba pluriel - griot peul

Ramatoulaye, Tasllima, Hamdalaye sont les grands centres religieux du Nord (Yatenga Bam)

"Djabouret a Kemal" : Sourat du Coran (musulman)

Tengana : fête religieuse animiste nous avons comme fête : filga, Tito.

"Kandiguire" : prophétiser, lire le Coran et l'expliquer selon les dires du Prophète (Mahomed)

Tonduba : commerçant ambulant, vendeurs, Tonda, sing.

Préfecture : Province responsable : Haut commissaire

Département : Sous préfecture responsable : le prefet

3ème PARTIE : FORMATION DU TERROIR, APPROPRIATION DE L'ESPACE

Terre salée : "sellogo" zone ou les terres sont riches en sel et sodium et ou les animaux y vont annuellement pour la purge.

Taoudenit : (ville du Mali) où on extrait les barres de sel

Kaogo, Kanto : pluriel champ, jardin ou champ de concession

Pugo : puto, pluriel, champ de brousse

"buli": citerne ou réservoir d'eau creuser dans le sol

4ème PARTIE : LES CONFLITS DE POUVOIR

Commandant de Cercle : sous-préfet au Burkina

(PAM) : Programme Alimentaire Mondial

Cathwelle : World Relief Service. Organisme non gouvernemental qui octroie des dotations de vivre pour les investissements humains.

BIBLIOGRAPHIE

- ANCEY G., 1983. - Monnaie et structures d'exploitation en pays mossi. Haute-Volta. Edition ORSTOM.
- AMIN S. 1989. - La faillite du développement en Afrique et dans le tiers-monde. Une analyse politique. Editions l'harmattan.
- AUDIN J., DENIEL A., 1978. - L'Islam en Haute-Volta à l'époque coloniale. Edition l'harmattan. Inades Editions. 18, Rue des quatre vents. 18, 75006 PARIS - B.P. 8008 - Abidjan.
- BENOIT M., 1982. - Nature peul du Yatenga. Remarque sur le pastoralisme au Pays Mossi. Edition ORSTOM.
- BOUJU J. 1984. - Graine de l'homme enfant du mil. Société d'Ethnographie Paris.
- BOUJU J., MARTINELLI B., 1990. - Analyse Ethno-sociologique des Marnes foncières dans le département de Koumbri - Projet Vivrier Nord Yatenga - Rapport final, fasc. 3 Fichier villages de Koumbri.
- BOIRAL P., LANTERI J.F., OLIVIER DE SARDAN J.P., 1985. - Paysans Experts et Chercheurs en Afrique noire. Sciences sociales et développement rural. CIFAGE, Kartala.

- CONDOMINAS 1974. - Nous avons mangé la forêt chronique d'un village M'NONG gar Haut Plateau du Vietnam. Edition revue et corrigée. Mercure de France.
- CRESWELL R., 1975. - Eléments d'Ethnologie. 1. Huit terrains. Editions Armand colin collection 4.
- GERARD B., La lance et la hache. Texte et littérature orale en langue française recueillis dans le lurum. ORSTOM Ouagadougou.
- IZARD M., 1985. - Le Yatenga Précolonial. Un ancien royaume du Burkina. Karthala.
- IZARD M., 1985. - Gens du Pouvoir, Gens de la Terre. Institution politique de l'ancien royaume du Yatenga. Cambridge University Press. Ed. de la Maison Science de l'Homme.
- LE BRIS E., ALAIN M., OSMONT A., SINOUE A., 1987. - Famille et Résidence dans les villes africaines. Dakar Bamako - Saint-Louis - Lomé. Editions l'Harmattan. Villes et Entreprises.
- Les cahiers de L'IPD/PAID report 174.
Développement, société rurale et auto promotion agricole en zone soudano sahélienne. (Le cas du Yatenga en Haute-Volta).
- MARCHAL J.Y. 1980. - Chronique d'un cercle de l'AOF Ouahigouya (Haute-Volta) 1908 - 1941. ORSTOM Paris Travaux et Documents de l'ORSTOM n° 125.
- MARCHAL J.Y., 1983. - La dynamique d'un espace rural soudano-sahélien. Coll. Travaux et Documents. ORSTOM PARIS, 873 p.
- Programme de Recherche, 1988. - Dynamique des systèmes agropastoraux en zone soudano-sahélienne. Bidi Yatenga, Burkina Faso. Résultats d'étape. ORSTOM Ouagadougou, Novembre 1988.

SAVONNET GUYOT C., 1986. - Etat et société au Burkina. Essai sur la politique africaine. Paris, 227 p.

Sidwaya Magazine 1989. - Mensuel Burkinabè de culture et de loisir N° 007 et 008 Mars Avril.